

UN MONDE A GAGNER **МИР ВБИГРАТЬ** বিশ্ব বিজয়

*En Avant
Sur la Voie
Tracée par
Mao Tsétoung*



CONQUÉRIR LE MONDE
將是整個世界獲得的

*En Avant sur
la Voie
Tracée par
Mao Tsétoung*



C'est le 20ème anniversaire d'un événement sans précédent — Mao Tsétoung, dirigeant d'un pays socialiste, récidiva en lançant une *nouvelle révolution*. Il y aussi dix ans de cela que Mao mourut ; peu de temps après advint le coup d'Etat effectué par la "bourgeoisie au sein du Parti" contre laquelle Mao avait mené les travailleurs et les paysans de Chine dans une âpre bataille.

Pour soutenir et populariser largement les contributions de Mao et les progrès qu'il dirigeait vers le plein succès, et pour poursuivre la dénonciation et le combat du révisionnisme, le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste mène actuellement une campagne internationale avec le slogan "En avant sur la voie tracée par Mao Tsétoung." Dans les numéros suivants, nous rendrons compte de la large gamme de meetings et des autres formes d'activités tenus dans des conditions différentes dans de nombreux pays.

Ce numéro consiste principalement en articles soumis par des partis et organisations adhérents au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.



En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung	4
La Solution : Continuer la Révolution Sous la Dictature du Proletariat	18
Quelques Leçons de la Révolution Culturelle	22
La Révolution dans les Pays Impérialistes Exige la Pensée de Mao Tsétoung	26
Sur le Ballet Révolutionnaire <i>Le Détachement Féminin Rouge</i>	40
Dix Années d'une Avancée Tumultueuse	48
"Balayez Tous les Monstres et Fantômes !	58
La Théorie de la Guerre Populaire de Mao	68
"S'Enrichir, c'est Fabuleux!" — Livres Récents sur la Chine Capitaliste	87

Directeur de la publication : Dominique Arp
Imprimerie : EDIT 71
22, rue d'Annam
75020 Paris, France

chèques à l'ordre de: "Les amis d'un monde à gagner" CCP n 2536340 X Paris adressé à
Anne Grupper
B.P.21
75221 Paris Cedex 05
qui transmettra.

Commission paritaire en cours. Dépôt légal Eté 1988, Paris, France.

Abonnez-vous à *Un Monde A Gagner*



Des gens partout dans le monde lisent *Un Monde A Gagner*, disponible en anglais, farsi, espagnol, italien, turc et, à partir de ce numero, en allemand et français.

Un Monde A Gagner

Abonnement 50 francs pour 2 numéros

chèques à l'ordre de:

"*Les amis d'un monde à gagner*"

CCP n 2536340 X Paris

adressé à
Anne Grupper
B.P. 21
75221 Paris
Cedex 05

qui transmettra.

L'Association "*les amis d'un monde à gagner*" (loi 1901) ne peut être tenue responsable du contenu de cette publication.

A World to Win

Abonnements £7 pour quatre numéros

Tarifs avions, institutions et commerciaux disponibles sur demande en anglais :

BCM WORLD TO WIN
LONDON WC1N 3XX, U.K.
Attention : Subscriptions

Précédents numéros : £2

(Amérique du Nord : U.S. \$4)

Pour les abonnements en Amérique du Nord, U.S. \$15.00, écrivez à :

Revolution Books
13 East 16th St.
New York, N.Y. 10003,
U.S.A.

Un Mundo Que Ganar

En espagnol: Suscripción por cuatro ejemplares Colombia \$1.600

ASIR EDITORES Ltda.,
APARTADO AEREO
35743 BOGOTA

A GAGNER

UN MONDE

獲得的將是整個世界

CONQUISTARE

MUNDO QUE GANAR

Un Monde A Gagner a été inspiré par la formation du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, annoncée le 12 mars 1984, qui regroupe de nombreux partis et organisations marxistes-léninistes partout dans le monde. Il n'est pas un organe officiel du MRI. Ses pages sont ouvertes à tous ceux qui sont du même côté des barricades dans le combat contre l'impérialisme et la réaction.

Un Monde A Gagner est disponible à présent en anglais, farsi, italien, espagnol, turc, ainsi que en allemand et français pour le numéro 7.

En Avant

Un Monde A Gagner ne peut accomplir ses tâches sans le soutien actif de ses lecteurs. Il nous faut des lettres, des articles et des critiques qui sont tous les bien-venus. De plus, nous avons besoin de traducteurs, d'aide à la distribution (y compris par les canaux commerciaux) pour rendre cette revue disponible dans le maximum de pays possibles, du graphisme (ainsi que des coupures de journaux et des photos originales), et bien entendu des contributions financières de ceux qui comprennent l'importance de la publication soutenue de la revue. Cela comprend à la fois des contributions individuelles et les efforts de ceux qui assument la responsabilité de la collecte de fonds pour cette revue. Envoyez vos engagements financiers et chèques de donation établis à l'ordre de "*Les amis d'un monde à gagner*"

CCP n 2536340 X Paris

Envoyez toute correspondance et autres contributions

à
Anne Grupper
B.P. 21
75221 Paris Cedex 05

WORLD TO WIN KAZANTIAGAK DUNYA

Мир ВБІГратЬ বিশ্ব বিজয়

जीतने के लिए सारा विश्व

Le présent discours a été préparé par le Comité du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, afin d'être prononcé dans les réunions et employé dans d'autres activités, par les partis et organisations qui participent dans la campagne internationale en cours : "En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung".

Camarades,

Dix années se sont écoulées depuis la mort de Mao Tsetoung, et 20 ans depuis les salves lancées par la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Mao et la Révolution culturelle ne représentent rien d'autre qu'un lointain souvenir de jeunesse pour plusieurs qui luttent aujourd'hui pour la révolution, alors que pour d'autres, un peu plus âgés, l'éclatante image rouge du pouvoir prolétarien en Chine, aussi bien que le flux de l'énergie révolutionnaire déclenchée par Mao Tsétoung, sont à jamais gravés dans leur mémoire. Aujourd'hui, la classe ouvrière et les peuples opprimés n'ont pas leur propre Etat, ils n'ont aucun pays où l'édification d'un avenir communiste pourrait commencer. Non, le monde d'aujourd'hui est tout à fait entre les mains de maraudeurs impérialistes et de leurs alliés les bandes réactionnaires de pantins et de tyrans. Nous nous sommes rendus compte à maintes reprises que la situation est fondamentalement la même dans le prétendu "camp socialiste" — là aussi, le devoir des travailleurs et des paysans, est de produire, d'être commandés, réprimés et de se préparer à faire une guerre au nom de leurs propres exploiters. Quelle distance nous sépare de la Chine d'il y a dix ans, quand *notre classe avait le pouvoir*.

Clairement, nous ne devons jamais permettre aux impérialistes et aux réactionnaires de souiller la mémoire de nos grandes réalisations. La classe ouvrière et les opprimés de tous les pays ont besoin, maintenant plus que jamais, de confiance, de force, d'alternative qui sont issues de l'héritage de notre mouvement. A présent, l'une des tâches importantes

En Avant sur Mao Tsétoung!

par le Comité du MRI

est de continuer le combat, de défendre et de maintenir très haut les plus grands acquis de notre classe. Mais cela n'est point suffisant car notre but n'est rien d'autre que de mener la lutte pour le communisme partout dans le monde; ainsi le slogan "En avant sur la voie tracée par Mao Tsétoung", slogan de la campagne que mènent sur tous les continents les authentiques communistes révolutionnaires.

On avait souligné qu'il était "impossible de battre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général sans s'appuyer sur les contributions de Mao Tsétoung", et cela bien avant la constitution du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, car c'était lors de la première conférence tenue en 1980 par des partis et organisations marxistes-léninistes.

Cette affirmation est toujours valable. Sans la pensée maotsétoung nous pataugerons et nous nous égarerons. Evidemment la lutte des classes continuera, évidemment les masses révolutionnaires continueront à se soulever et même à entreprendre la lutte armée; — mais bien que ces efforts soient héroïques, ils ne permettront pas aux masses populaires de prendre en main leur destinée et de commencer à édifier leur propre avenir; car seul le marxisme-léninisme-pensée maotsétoung est capable de déclencher le déferlement de l'authentique lutte, consciente et révolutionnaire; c'est seulement cette idéologie qui nous permettra de distinguer les amis des ennemis et par là même de déterminer le caractère et les tâches de la révolution.

Aujourd'hui alors que les

contradictions du système impérialiste s'aguisent, où ne cessent d'augmenter le danger de guerre mondiale d'une part et les possibilités de la révolution de l'autre, — la pensée maotsétoung tranchera entre le succès ou l'échec de la révolution. Mao Tsétoung a continué le travail entamé par Marx, Engels, Lénine et Staline. Mao a pris la défense du marxisme-léninisme face aux attaques des révisionnistes modernes dont le centre était, et est toujours, la clique des renégats qui ont usurpé le pouvoir en Union Soviétique. Mao nous a laissé aussi en héritage une série de questions posées au mouvement communiste en Chine et dans le monde. La contribution la plus importante de Mao était son analyse des contradictions au sein même de la société socialiste et par là même le développement de la théorie — et de la pratique! — de la continuation de la révolution sous la dictature de la prolétariat. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

Se basant sur le matérialisme dialectique et historique dans la résolution des problèmes auxquels Mao et le mouvement communiste étaient confrontés, Mao Tsétoung a *élevé la science de la révolution elle-même à un stade qualitativement nouveau*; ce stade, qui traduit cette réalité, s'appelle le marxisme-léninisme-pensée maotsétoung. C'est pour cette raison qu'il est devenu impossible de nos jours de parler du marxisme-léninisme sans mentionner Mao Tsétoung.

Ceux qui se réclament, aujourd'hui, du marxisme-léninisme sans pour cela soutenir Mao Tsétoung, sont soit des imposteurs soit des ignorants. Une pareille conception

la Voie Tracée par



dépouillerait notre science révolutionnaire de ses éléments les plus développés et émousserait les déformations révisionnistes sur toute une série de jugements que Mao devait combattre.

* * *

Afin de comprendre pourquoi il est juste d'affirmer que sans soutenir et sans se constituer sur la base de la pensée maotsetoung, il est "impossible de vaincre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général", il est nécessaire de prendre en considération quelques principes clefs que la pensée maotsetoung en est venue à symboliser dans le monde contemporain.

Mao Tsétoung en est arrivé à représenter la lutte armée des masses. Sur la base de la conception marxiste-léniniste de l'Etat, Mao a fait l'observation profonde que "le pouvoir est au bout du fusil." Les ennemis et les prétendus amis du prolétariat n'ont jamais pardonné à Mao Tsétoung le fait d'avoir révélé cette vérité et l'ont traité calomnieusement de "sanguinaire". En réalité, Mao n'a fait que parler ouvertement de ce qui a toujours été la pratique des classes exploiteuses qui maintiennent leur domination par la force de la police, des prisons et des pelotons d'exécution. Comme Marx et Engels l'avaient déjà dit depuis longtemps : "Les communistes ont horreur de dissimuler leurs buts". Et dans le même esprit Mao Tsétoung a osé lancer un appel aux peuples du monde entier, pour rejeter les illusions et se préparer à prendre le pouvoir par la lutte armée.

Mao Tsétoung a développé la théorie glorieuse de la guerre populaire basée sur l'application de la science du marxisme-léninisme aux longues années de lutte armée révolutionnaire en Chine. La guerre populaire ne peut être réduite à une série de tactiques ou à des politiques militaires; c'est l'expression militaire de la ligne du prolétariat dans les pays opprimés, c'est la clef pour éveiller les plus larges masses des exploités et surtout la paysannerie, et cela sous la direction de la classe ouvrière et de son parti.

Mao a souligné que "la guerre révolutionnaire c'est la guerre des masses". De nos jours, certains prêchent la nécessité de la lutte armée contre l'impérialisme et la réaction, même ceux qui parfois entreprennent des actions armées. Mais seul la voie de Mao Tsétoung conduit à la mobilisation des masses, déchaîne leur énergie et s'appuie sur elle. Les déviations opportunistes sur la lutte armée, les actions isolées d'une poignée d'individus ou même le fait de pousser les masses à exercer des actes de résistance armés afin que les cliques opportunistes puissent en profiter et exploiter les sacrifices des masses lors de négociation dont l'aboutissement est un accord avec les réactionnaires: tout cela n'était anathème pour Mao.

Pour Mao Tsétoung le peuple représente "la muraille indestructible" et c'est en comptant sur lui que même l'ennemi le plus fort sera battu dans la guerre révolutionnaire. On est bien loin de ceux qui soutiennent, sans honte aucune, que la libération des peuples ne peut être réalisée sans le secours des réactionnaires. Mao a souligné que la guerre révolutionnaire, à travers l'histoire, a toujours été le combat de ceux qui sont mal armés contre leurs oppresseurs. Même quand il s'agissait de défendre la Chine socialiste contre les ennemis impérialistes puissants et bien armés Mao a continué d'insister sur le rôle clef des masses. Puis, quand quelques chefs haut placés du Parti Communiste insistaient sur le rôle décisif de l'armement moderne ou étaient prêts à capituler face aux impérialistes, Mao a appelé le peuple à "creuser de profonds souterrains, constituer partout des réserves de céréales" et de cette manière à se préparer à affronter, par la guerre populaire, n'importe quelle agression impérialiste.

Nous avons assisté ces dernières années à la débacle de ceux qui ont compté principalement sur l'armement et la technique et qui ont, en même temps, rejeté le rôle déterminant des masses dans la guerre révolutionnaire. En 1966, Mao Tsétoung a donné le précieux conseil à

l'OLP (Organisation de la Libération de la Palestine) qu'elle devait suivre la politique "vous vous battez à votre façon et je me battra à la mienne". Mais l'OLP restait indifférente à ce conseil et elle a subi des défaites successives à la suite desquelles une énorme quantité d'équipement militaire moderne dont l'inutilité était prouvée, est tombée dans les mains de l'ennemi sioniste lors de l'invasion du Liban en 1982; quant à la résistance des masses populaires, elle était détournée et étouffée. Aucune comparaison avec le progrès énorme réalisé par nos camarades du Parti Communiste du Pérou qui ont démontré qu'en mobilisant les masses et en s'appuyant sur elles il est possible d'accomplir des pas de géant dans la guerre populaire sans même accepter une seule balle des ennemis de la révolution!

* * *

Encore maintenant, Mao Tsétoung demeure le symbole de l'opposition contre le révisionnisme moderne dirigé par l'Union Soviétique et cela malgré les dix ans écoulés depuis sa mort. C'était Mao qui avait conduit les authentiques communistes du monde entier à dénoncer et à rompre avec l'Union Soviétique, après que ce pays ait changé de couleur en 1956 par l'arrivée au pouvoir de Khrouchtchev et de sa nouvelle bande d'exploiteurs.

Quand Mao a refusé de céder au chantage de Khrouchtchev et compagnie, les révisionnistes arrogants de Moscou s'attendaient à ce que Mao flanchât sous les pressions économiques et militaires et qu'il reculât devant les forces énormes alliées aux Soviétiques qui se trouvaient au sein du Parti Communiste de Chine. En effet, le retrait rapide des experts et de l'aide soviétique en 1960 était un coup cruel pour le jeune Etat socialiste. Cependant Mao a démontré que la politique de compter sur ses propres forces pouvait être entreprise et que la Chine était capable de résister avec succès au blocus soviétique. Aussi ne lui pardonnera-t-on jamais cela.

Mao Tsétoung affichait clairement son opposition à toute

tentative de conciliation avec la réaction, il ne faut pas arrêter la révolution pour quelques réformes ou l'obtention de postes dans le gouvernement. Il faisait la grande exception de ce qui est devenu le modèle habituel des partis communistes : les allusions occasionnelles à la révolution et au socialisme, alors qu'en fait ils ne faisaient qu'entraver la préparation actuelle et la prise du pouvoir. Sur le plan idéologique, Mao était un opposant farouche à ceux qui déclaraient que le marxisme-léninisme devait être révisé (comprenez "vidé"). C'était à travers une série de polémiques fort appréciables rédigées sous sa direction, que le Parti Communiste de Chine avait dénoncé les bases théoriques du révisionnisme moderne et posé par là même les bases du mouvement marxiste-léniniste contemporain.

Dès le début, les révisionnistes du monde ont calomnié et conspué les maoïstes de tous les pays. Ils ont même souvent coopéré avec la réaction pour attaquer les authentiques révolutionnaires; c'est ce qu'ils ont fait en Inde durant la période de Naxalbari et ce qu'ils sont en train de faire maintenant au Pérou. Tout cela parce que la pensée maotsetoung signifie la révolution à fond et ceux qui considèrent les luttes révolutionnaires comme un simple moyen d'obtenir leur part de l'exploitation des travailleurs et des paysans verront toujours la pensée maotsetoung comme leur ennemi mortel.

* * *

En 1956, Mao Tsétoung choque le monde en déclarant "le vent d'Est l'emportera sur le vent d'Ouest". Ses détracteurs voyaient dans cette affirmation comme une "preuve" de xénophobie et de nationalisme. En fait c'est tout le contraire.

Mao Tsétoung, à la tête de la Chine révolutionnaire, a pu avoir une vue correcte et perspicace de son temps. Tandis que les révisionnistes déclaraient que le léninisme était démodé et qu'une nouvelle ère avait

déjà commencé, l'ère de la transition pacifique au socialisme et de la co-existence pacifique entre le socialisme et le capitalisme. Pire encore, ils prétendaient que le développement d'armement nouveau épouvantable rendait impossible la guerre révolutionnaire. Par contre, Mao Tsétoung considérait que la période d'après la deuxième guerre mondiale avait été marquée par le déplacement vers "l'est" de la zone de tempête révolutionnaire (c'est-à-dire vers l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine) et que l'avancée de la révolution mondiale dépendait du développement de la révolution dans ces régions.

C'était cette analyse qui l'avait amené à conclure que le vent de l'est l'emporterait sur le vent de l'ouest. C'est aussi pour cette raison que Mao a été identifié à juste titre aux soulèvements des peuples opprimés qui ont secoué l'Asie, l'Afrique et l'Amérique Latine — et cela de la victoire de la révolution chinoise à la guerre populaire de libération du Vietnam. Pour Mao Tsétoung, la lutte des peuples opprimés pour leur libération, était partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale — c'était une thèse qu'il avait soutenue tout au long de la révolution chinoise et qui a été confirmée par de la politique et de la voie suivie en Chine même depuis 1949.

* * *

Mao Tsétoung représentait, plus que n'importe quel autre personnage contemporain, la dictature du prolétariat. Tchang Tchouen-kiao l'un des plus proches camarades de Mao, en viendra à préciser que la question de la dictature du prolétariat a toujours été au centre du conflit entre le marxisme et le révisionnisme. Mao a lutté farouchement contre les idées de Khrouchtchev et de ses consorts chinois qui défendaient les thèses d'un "Etat pour tout le peuple", c'est-à-dire d'un Etat qui n'était pas caractérisé par la dictature d'une classe sur une autre.

Mao comprenait très bien

que soit la classe ouvrière, en alliance avec d'autres couches des masses laborieuses, exerce sa dictature totale sur la bourgeoisie, ou soit la bourgeoisie reprendra le pouvoir et commandera les masses laborieuses. De plus, Mao a enseigné que partout le prolétariat doit exercer sa dictature, en d'autres mots, de s'efforcer pour occuper tous les hauts commandements de la société — le pouvoir politique bien sûr, mais aussi le contrôle de l'économie, de l'éducation, de la littérature et des arts, des sciences et de la médecine — tous les aspects de la vie sociale. Il savait que le pouvoir de la bourgeoisie resterait et grandirait dans toutes les sphères que le pouvoir du prolétariat n'avait pas atteintes. Mao a enseigné que le "droit fondamental du travail" (ou du prolétariat) était de régner. Il soulignait que sans se baser sur cette conception tout discours sur "le droit du travail" dans la société socialiste n'avait aucun sens.

Pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne, Mao Tsétoung a conduit le prolétariat à investir plusieurs domaines autrefois gardés jalousement par les autorités bourgeoises et considérés comme interdits au prolétariat. L'enseignement supérieur, par exemple, qui n'avait pas beaucoup changé depuis la révolution, a été considéré, même dans la société socialiste, comme réservé aux "experts". La théorie était détachée de la réalité, les étudiants étaient principalement issus des vieilles classes privilégiées (ou des fils et des filles de cadres), et l'idéologie bourgeoise sévissait toujours. En effet, les universités n'aidaient pas dans l'édification du système socialiste mais renforçaient et formaient une nouvelle couche bourgeoise.

Durant la Révolution culturelle, les travailleurs dotés d'une conscience de classe sont allés dans les universités et les ont prises en main. S'alliant avec les éléments révolutionnaires existants au sein des étudiants et du corps enseignant, ces prolétaires conscients furent capables d'appliquer la science marxisme-

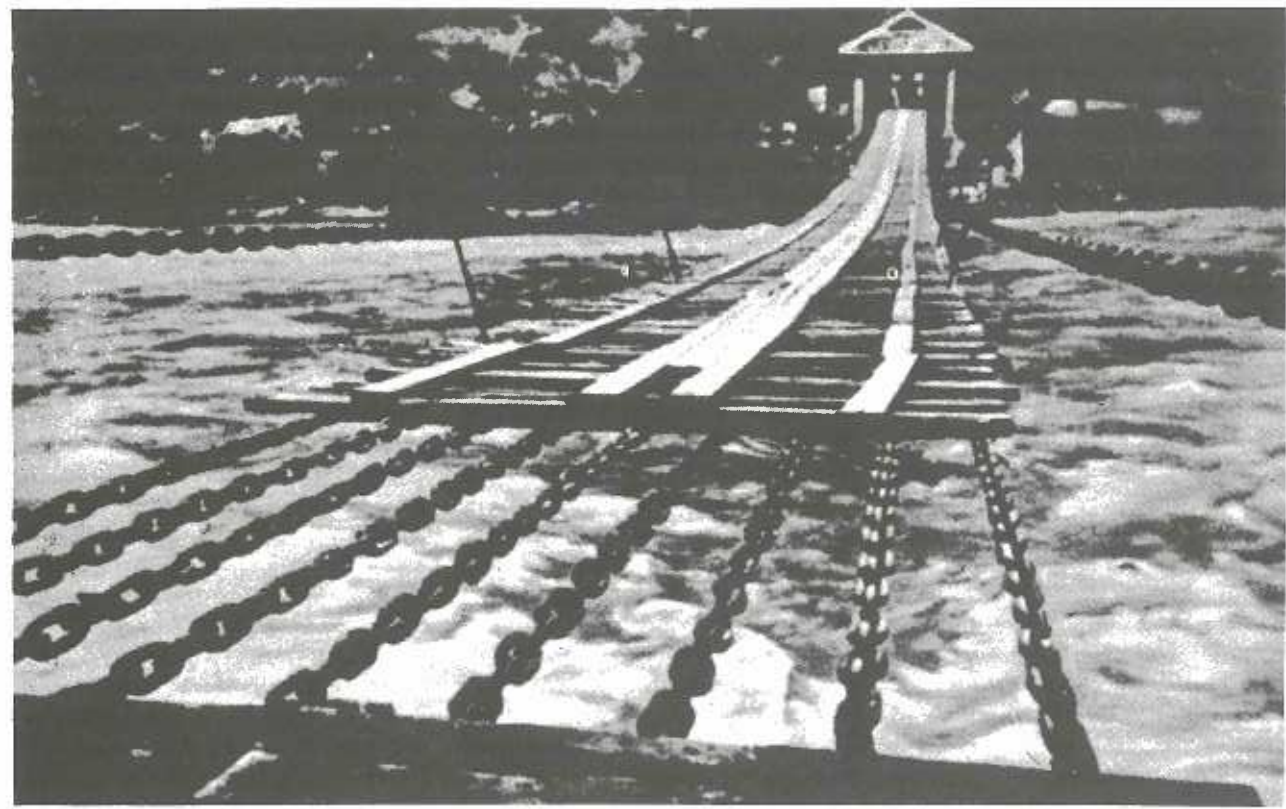
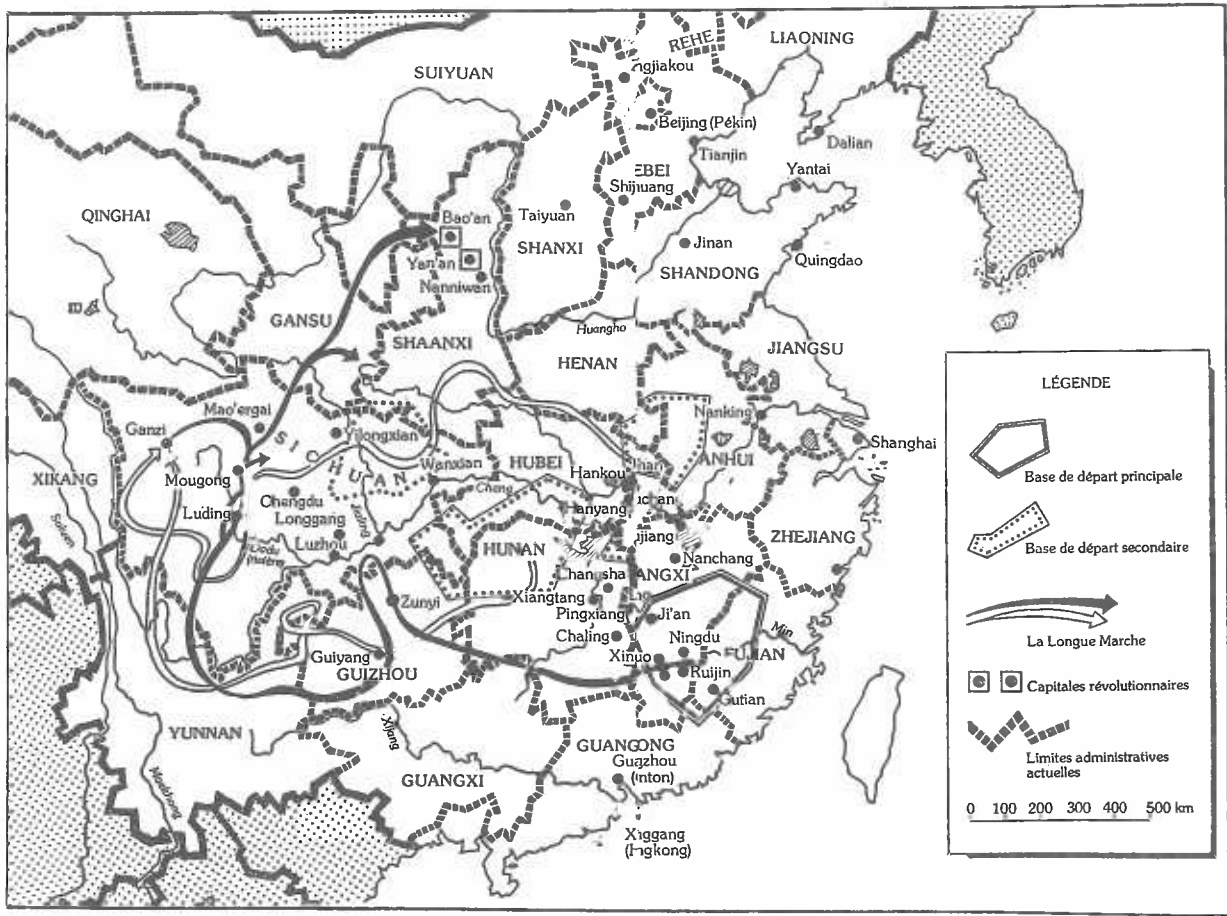


Une des premières milices populaires.



“A propos de la Longue Marche, d’aucuns posent la question : ‘Quelle en est la signification ?’ Nous répondrons que la Longue Marche est la première de ce genre dans les annales de l’histoire. Elle est à la fois un manifeste, un instrument de propagande et une machine à semer... Elle a annoncé au monde entier que l’Armée rouge est une armée de héros... Elle a fait savoir aux quelques deux cents millions d’habitants des onze provinces traversées que la voie suivie par l’Armée rouge est la seule voie de leur libération... Elle a répandu dans les onze provinces des semences qui germeront, porteront des feuilles, des fleurs et des fruits, et qui donneront leur moisson dans l’avenir.” (Mao Tsétoung, La Tactique de la Lutte contre l’Impérialisme Japonais, *Oeuvres Choisies*, tome I, pg. 177).

Le pont Luting sur le fleuve Tatu. Pendant la Longue Marche, sous le feu de l’ennemi, l’Armée rouge traversa le pont en se balançant par les chaînes, pour s’emparer du contrôle du pont, lequel était entre les mains du Kuomintang.



léninisme-pensée maotséoung pour transformer radicalement ces institutions. Ils ont formé alors, à la place des vieux experts produits par les vieilles institutions, des nouveaux "experts rouges", ils ont recrutés aussi des étudiants parmi lesquels figuraient des travailleurs et des paysans, qui avaient à la fois une juste vision du monde et un haut niveau politique, et ils prouvaient ainsi qu'ils étaient capables d'assimiler les sciences et les techniques les plus modernes. A maintes reprises, en étant très liés aux travailleurs et paysans et en se guidant sur le marxisme-léninisme-pensée maotséoung, ces experts rouges étaient capables d'accomplir des exploits que les "autorités scolastiques" considéraient impossibles.

Cela fut le cas dans d'autres domaines. Plusieurs domaines culturels ont été radicalement transformés ainsi une fois que le prolétariat "eût envahi la scène", la question "pour qui?" était bel et bien tranchée. Non, la littérature et l'art ne resteraient plus le domaine privé de quelques-uns où les notions bourgeoises d'humanité et de pessimisme, etc. prédominaient, et où, par-dessus tout, l'opinion publique était forgée de toutes pièces dans le but de préparer le renversement du pouvoir des travailleurs et des paysans. En appelant audacieusement le prolétariat à balayer ce secteur de la vie sociale, Mao a déclenché une révolution dans cette sphère qui n'a pas seulement brisé la domination bourgeoise mais a aussi abouti à des réalisations gigantesques sans précédent dans l'histoire. Ainsi, les travailleurs et les paysans ont surgi sur scène et l'idéologie du marxisme-léninisme-pensée maotséoung éclairait toute une série de modèles à suivre dans l'opéra, le ballet, la musique symphonique, le cinéma, etc.

Tout cela et bien d'autres grandes réalisations du pouvoir prolétarien en Chine, continuent à inspirer les travailleurs et les paysans du monde entier qui ont la possibilité de les découvrir. C'est un sujet de joie pour le prolétariat et on ne doit

aucunement avoir peur du fait que les travailleurs et les paysans — ainsi que leur conception du monde — aient envahi les plus hauts postes de la société. Mais pour les réactionnaires en Chine et ailleurs, il n'y avait rien de plus effrayant! Quand ceux qui, bien qu'à jamais tâchés du sang de leurs innombrables crimes, parlent de Mao comme d'un "tyran" ou d'un "dictateur", ils veulent dire par là que Mao avait exercé la dictature sur la bourgeoisie et les réactionnaires. Quand ils disent que Mao a "étouffé" les sciences et les arts, ils font allusion au fait qu'il a maté la domination bourgeoise sur les sciences et les arts tout en ouvrant les vannes au flot de la création et la maîtrise du savoir par les travailleurs et les paysans. C'est bien ce genre de "dictature" et de "tyrannie" dont nous avons besoin davantage en Chine et partout dans le monde!

* * *

Mao Tséoung symbolisait le rôle conscient et dynamique de l'humanité dans la transformation du monde. Cela s'appliquait aussi bien à faire la guerre qu'à mener la recherche scientifique, qu'à augmenter la production et transformer la littérature et l'art, et sur tous les aspects du processus révolutionnaire.

Dès les toutes premières années de la révolution chinoise, Mao Tséoung a martelé le principe selon lequel le parti devrait soulever les masses et s'appuyer sur elles dans n'importe quelle circonstance; il a aussi souligné l'importance à appliquer la ligne de masse. C'était un principe qu'il n'allait jamais abandonner et dont l'importance augmenterait avec la virulence et la complexité de la lutte de classes tout au long de la période socialiste.

Mao s'est aperçu que la technique, les machines et les armes, étaient un produit de l'être humain et dépendaient en fin de compte de lui. Cela s'opposait catégoriquement à la théorie révisionniste des forces productives dans la construction de la société socialiste; cette théorie soutenait que le changement social était à la remorque du progrès

technologique. C'est pourquoi la tâche n'était plus de faire la révolution mais d'augmenter la production.

Le prolétariat révolutionnaire seul peut appliquer effectivement la politique de "s'appuyer sur les masses". Et cela tout d'abord parce que les "oeillères de classe" qui touchent même les éléments révolutionnaires des classes possédantes (ceux qui n'ont pas accepté l'idéologie du prolétariat), ces oeillères de classe les empêchent de voir l'énergie créatrice et dynamique qui existe parmi les masses opprimées et exploitées. En plus et même si dans une certaine mesure la bourgeoisie peut reconnaître en partie la force potentielle des masses (pour entreprendre la guerre nationale par exemple) ces éléments ont horreur de mobiliser les masses puisqu'ils savent que leur position privilégiée exige que les masses demeurent passives. Mao savait que seul la révolution peut déverrouiller cette force que les relations sociales exploiteuses avaient étouffée et emprisonnée. Dans la construction du socialisme, par exemple, Mao a souligné qu'il était nécessaire de "faire la révolution et de promouvoir la production". Ainsi, il a brillamment exprimé le rapport entre continuer la révolution afin d'activer davantage les masses et abattre les obstacles rencontrés sur le chemin, et sur cette base seulement, s'attaquer énergiquement à la construction rapide de l'économie socialiste. * * *

Mao représentait avant tout le communisme. C'est un autre "crime" que le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction ne lui pardonneront jamais. Il savait que prendre le pouvoir, bien que ce soit une grande entreprise, n'était que un premier pas "dans une marche de 25 000 li". Il a refusé de tromper les masses — ou lui-même — avec des illusions de victoire finale. Il considérait que la révolution devait continuer, qu'elle devait toujours aller plus loin dans le déracinement des restes de la vieille société, qu'elle rencontrerait inévitablement une

résistance féroce, non seulement de la part des anciens exploiters mais aussi des éléments qu'au sein même de la société socialiste essaieraient de cueillir pour eux-mêmes les fruits de la lutte révolutionnaire et de gêner ainsi la marche pour le socialisme, voir même de revenir au capitalisme. Non, Mao Tséoung n'a promis que la lutte pour le peuple. Mais pas une lutte aveugle, pas une lutte spontanée, désespérée et finalement sans espoir d'une classe qui n'est pas consciente de son avenir. Avec Mao comme maître, les éléments les plus révolutionnaires du prolétariat en Chine et dans le monde avaient une compréhension plus claire de la nature de l'ennemi et de leurs tâches.

Mao avait déjà dit que l'échec de la révolution était possible. Il a souligné que la révolution était un processus complexe et prolongé avec des victoires et des défaites. Comme Mao le formulait, "l'avenir est radieux, mais la voie est sinueuse". Il avait la même évaluation à la fin de sa vie quand il a aperçu clairement et de nouveau le danger de la restauration du capitalisme, qui en fin de compte était survenu après sa mort. Cependant, bien qu'il fût fort bien conscient de la possibilité de l'échec à court terme, Mao n'a jamais perdu confiance — basée sur sa maîtrise du matérialisme dialectique — dans la victoire définitive du communisme partout dans le monde.

C'est pour cela aussi que Mao a été souvent traité d'"utopiste" ou de "rêveur", car il a refusé de perdre de vue le but final du processus révolutionnaire. Les révisionnistes de tous les pays avaient depuis longtemps relégué le communisme à un but inaccessible sans rapport aux tâches du présent ou (ce qui revient à la même chose) avaient dépouillé le communisme de son sens réel — l'abolition de toute distinction de classe et de toutes les conditions économiques et sociales sur lesquelles elle est basée. Les Soviétiques, par exemple, avaient essayé de redéfinir le communisme comme une simple abondance matérielle (le fameux goulache de Khrouchtchev) et avaient

omis la lutte qui tendait à supprimer les classes elles-mêmes.

Mao Tséoung a refusé de rabaisser le communisme en le réduisant à la simple amélioration des conditions de vie des travailleurs. Il a appelé le prolétariat à ne jamais perdre de vue sa mission élevée. Il doit, a-t-il dit : "appliquer l'enseignement de Marx selon lequel le prolétariat ne peut réaliser sa propre libération qu'en libérant l'humanité toute entière". Sans cette conception qui guide la pensée et l'action des travailleurs conscients, le socialisme authentique ne peut être construit et, à la place, resteront fondamentalement intacts, les valeurs et les relations d'exploitation de la vieille société — comme c'est le cas aujourd'hui des pays du bloc soviétique.

La conception correcte de Mao est d'une nécessité vitale pour entreprendre des transformations socialistes authentiques, mais, il serait erroné de penser que l'importance de cette ligne politique n'entre en jeu que seulement après la prise du pouvoir. Quel type de mouvement révolutionnaire essayons-nous de construire — un mouvement dont le but est l'abolition complète de l'exploitation de classes ou un mouvement qui cherche à "rendre service" aux opprimés (ou à quelques couches)? Si le prolétariat conscient de classe et les autres éléments révolutionnaires sont convaincus de l'idéal communiste, de cela dépend la défaite de "l'impérialisme, du révisionnisme et de la réaction." Au moment où la lutte révolutionnaire du prolétariat et des opprimés s'accroît de plus belle, c'est encore plus essentiel que l'avant-garde soit claire sur le but, autrement le danger existe : que la révolution pourrait avorter ou être détournée de ses objectifs originaux.

* * *

Nous disons souvent que la contribution la plus importante de Mao Tséoung est ses enseignements sur "la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat". C'était en faisant le bilan à fond de l'expérience

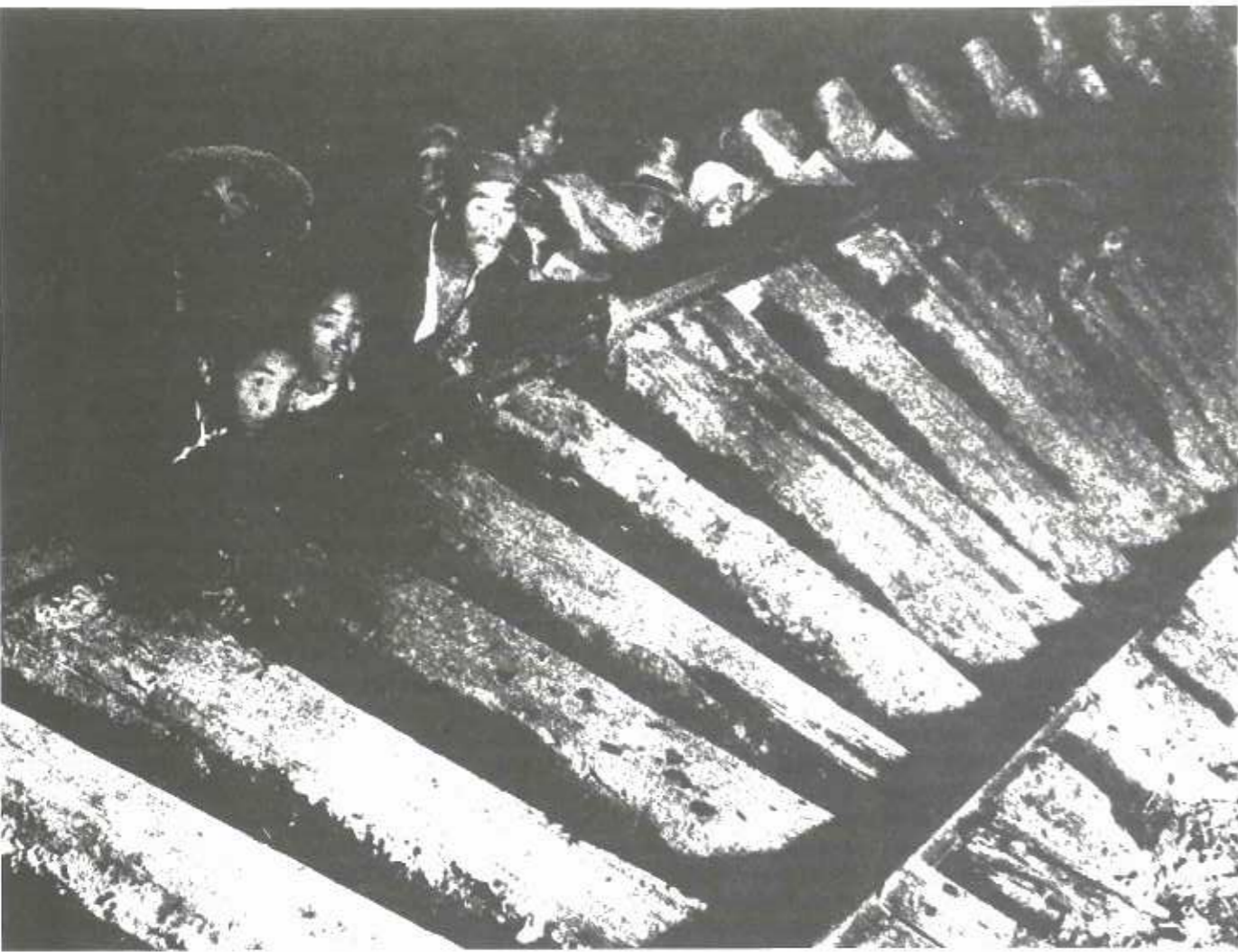
de la dictature du prolétariat en Union Soviétique et en Chine et, sur cette base, en développant pour la première fois une compréhension globale des contradictions de la société socialiste, c'était grâce à cela que Mao fut capable de trouver les moyens et les méthodes pour avancer sur la voie du communisme. L'expression de cette compréhension en termes de la lutte de classes est la Grande Révolution prolétarienne culturelle.

Bien que Mao ait fait des contributions énormes dans toutes les sphères de la science de la révolution, c'était principalement en s'attaquant au problème de continuer la révolution qu'il a élevé le marxisme à un niveau "qualitativement nouveau".

Le problème de continuer la révolution sous la dictature du prolétariat fut mis pour la première fois à l'ordre du jour et d'une manière urgente en 1956, avec l'arrivée de Khrouchtchev au pouvoir en Union Soviétique. Jusqu'à ce moment-là, la possibilité de renverser la dictature du prolétariat de l'intérieur même de la société socialiste, n'avait pas été sérieusement envisagée.

Et cela revient essentiellement à ce que la nature de la société n'était pas bien comprise. Dans les années 30, par exemple, Staline avait soutenu que la bourgeoisie avait été éliminée en tant que classe et que la société socialiste ne renfermait pas de contradictions antagonistes. Bien que Staline ait apporté, à la fin de sa vie, quelques modifications à ses conceptions, il ne fut jamais capable de saisir à fond la dynamique de la société socialiste.

Mao Tséoung s'est aperçu que la société socialiste elle-même engendrait de nouveaux éléments bourgeois et cela parce que la société socialiste est une transition entre une société basée sur l'exploitation et l'oppression de classes, d'une part, et le communisme de l'autre. L'histoire a démontré que cette transition est longue, complexe et difficile. Comme Marx a dit, la société socialiste vient au monde portant les "traces" de la vieille société à la fois économiquement et



Les paysans sabotent les lignes de chemin de fer pour empêcher la pénétration japonaise en Chine pendant la guerre anti-japonaise en 1940.



Mao prononce le discours sur l'art et la littérature à Yanan.



Des officiers et des combattants de la VIII^{ème} Armée de la Route. On peut lire sur l'écriteau affiché : "Armons notre compréhension de la théorie marxiste-léniniste".

Les masses révolutionnaires soutiennent le front anti-japonais.



culturellement. Pour que la transition soit réalisée il est nécessaire d'établir et de maintenir, pendant toute l'époque de transition, la dictature révolutionnaire du prolétariat.

Mais la dictature du prolétariat est en soi un phénomène complexe. Nous avons vu qu'il était possible de restaurer le capitalisme au nom de la dictature du prolétariat. Même les dirigeants actuels en Chine qui ont renversé la ligne de Mao Tsétoung, se déguisent en défenseurs du pouvoir de la classe ouvrière.

Bien sûr, maintenant que ceux engagés dans la voie capitaliste tenaient tous les rênes du pouvoir, il est facile de découvrir le caractère sordide du capitalisme restauré. Mais, du temps où ils tâchaient de prendre le pouvoir, il était nécessaire pour Deng Xiaoping, et surtout pour Hua, de dissimuler leur nature et d'essayer de tromper autant que possible les couches populaires politiquement les moins avancées.

Empêcher la restauration du capitalisme n'est donc *nullement* une affaire de bonnes intentions mais c'est une question de ligne politique. Mao Tsétoung a travaillé sans relâche les dernières années de sa vie, à enseigner à ses successeurs comment différencier entre une ligne qui avançait sur la voie du communisme, et une ligne qui renforcerait les inégalités existantes et reconduirait au capitalisme — cela veut dire distinguer le marxisme du révisionnisme.

Mao Tsétoung a fait l'analyse bien avant 1956, que la "société socialiste est pleine de contradictions". Il a souligné que aussi bien conflits et harmonie existent entre le système socialiste et les forces productives. Autrement dit, la révolution socialiste et les changements apportés dans le système de propriété ont en grande partie désentravé les forces productives — et surtout dans la plus importante force productive de toutes: le prolétariat. Il a encore souligné que seuls les changements au niveau du système de propriété ne résoudre pas en eux-mêmes le problème de la

continuation de la socialisation authentique dans l'agriculture et l'industrie. Si la direction de l'usine est gérée par un seul homme, si les ouvriers sont emprisonnés par des règles et une réglementation irrationnelles, si des primes sont encouragées, si les travailleurs sont considérés comme appendices de la machine — bref, si une ligne révisionniste dirige — ne pourrait-on pas dire que l'entreprise n'aurait de socialiste que le nom? En plus, Mao Tsétoung a fait remarquer qu'une telle forteresse révisionniste préparerait le terrain pour le capitalisme et à une nouvelle bourgeoisie qui entrerait inévitablement en un bras de fer avec le prolétariat.

Mao a aussi démontré que même si la propriété collective représente un grand progrès par rapport à la propriété privée, il est nécessaire de mener à bout la révolution dans toutes les sphères de la vie sociale. Par exemple, pour riposter contre les révisionnistes, à leur tête Deng Xiaoping, lors de sa dernière grande bataille, Mao a souligné l'importance de réduire "le droit bourgeois" — il énonçait par là le principe "de chacun selon son travail" extrêmement inégale puisque les gens ont des qualifications les plus *inégales* et des besoins *inégaux* aussi. (Le principe communiste "de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins" ne peut être réalisé que lorsque la société a atteint un niveau de développement bien plus élevé de la capacité productive et des relations sociales, par rapport à ce qui était le cas en Chine du début des années '70). Un grand débat a eu lieu pour savoir s'il fallait *restreindre* le "droit bourgeois," ou au fait l'élargir — comme Hua et Deng ont finalement fait.

Mao a démontré que les diverses contradictions du système socialiste sont concentrées au sein même du Parti communiste. Il a souligné que le Parti communiste au pouvoir est qualitativement différent d'un parti qui essaye encore de prendre le pouvoir. Et cela parce que dans la

société socialiste les membres du Parti occupent les postes clefs dans l'appareil de l'Etat et de l'économie et c'est la politique du Parti qui détermine la direction fondamentale de la société. C'est pour cette raison que le quartier général de la bourgeoisie se trouve *au sein même du parti communiste*. Aussi Mao devait-il dire dans une de ses dernières déclarations avant sa mort: "Vous êtes en train de faire la révolution socialiste et cependant vous ne savez pas où se trouve la bourgeoisie. Elle est justement au sein du parti communiste — ceux qui, au pouvoir, se sont engagés sur la voie capitaliste. Ceux qui se sont engagés sur la voie capitaliste sont toujours sur la voie capitaliste."

Mao Tsétoung a été vivement condamné de partout pour l'affirmation citée ci-dessus et surtout de la part des nouveaux dirigeants révisionnistes en Chine qui furent piqués au vif à la suite de la révélation de Mao selon laquelle une nouvelle bourgeoisie était engendrée au sein de la société socialiste et au coeur même du parti communiste. Mais cette thèse a fait l'objet d'attaques successives par d'autres bien sûr. Quelques uns comme Enver Hoxha d'Albanie ont même prétendu que Mao, ennemi implacable de tout ce qui était réactionnaire, *permettait* de fait l'existence de la bourgeoisie dans le Parti!

Mais la thèse de Mao n'avait rien à voir avec cette prétendue permission. Loin de "permettre" à la bourgeoisie d'exister, les enseignements de Mao sont plutôt la clef pour comprendre la nature de la bourgeoisie, pourquoi elle apparaît même sous le socialisme, et ce qui doit être fait pour la renverser à chaque fois et éliminer progressivement les conditions qui lui permettent de renaître. Allez demander à Deng Xiaoping et ses consorts en Chine si Mao leur "permettait" d'appliquer une ligne révisionniste de son vivant!

Le défi le plus répandu contre ces enseignements de Mao est le plus simpliste: il a échoué d'empêcher la restauration du capitalisme, c'est pourquoi il devait avoir eu tort.

Premièrement, on doit reconnaître que Mao a bel et bien empêché la restauration du capitalisme durant toute une décennie lors de la Révolution culturelle. Et cela n'est point une réalisation sans importance étant donné la force que le quartier général révisionniste avait accumulée jusque là dans le parti communiste. Deuxièmement, ceux qui disent que l'échec ne peut venir que des erreurs, partent du royaume des idées en conflit et non de la lutte des authentiques classes dans la société. Dire que la lutte de classes existe encore sous le socialisme signifie que la *possibilité* de perdre existe de même. Le fait que Mao était conscient de cette éventualité et en a constamment prévenu les masses ne voulait pas dire qu'il avait rendu le prolétariat plus faible face à la perte en Chine — Bien au contraire. Quand le prolétariat a perdu le pouvoir en Union Soviétique, il n'y avait pas grande résistance et une grande confusion regnait dans les rangs des authentiques communistes partout dans le monde. La perte en Chine était aussi un choc violent pour le mouvement communiste, mais en Chine, comme ailleurs, les vrais communistes révolutionnaires se sont dressés pour combattre les usurpateurs révisionnistes. Mao a justement prédit que "Si la droite déclenche un coup d'Etat anti-communiste en Chine, je peux affirmer qu'elle ne connaîtra pas la tranquillité non plus." A cette occasion particulière, nous saluons nos deux camarades Kiang Tsing, la veuve de Mao et Tchang Tchouen-kiao qui ont porté haut la bannière de Mao Tsétoung même si c'était lors d'une défaite amère et qui de leur banc de prisonnier, ont transformé leur procès en une condamnation du révisionnisme au su et au vu de tous.

L'Offensive Contre-révolutionnaire

Depuis la mort de Mao Tsétoung et le renversement du pouvoir prolétarien en Chine, l'imperialisme, le révisionnisme et toute la réaction ont monté des attaques prolongées contre la pensée

mao tsétoung. Bien sûr que les réactionnaires ont toujours haï Mao Tsétoung et tout ce qu'il défendait mais pendant le point culminant de la Révolution culturelle lorsque le prolétariat en Chine infligeait un coup après l'autre aux exploiters en Chine-même et à travers le monde — et, lié à cela, il accomplissait des réalisations extraordinaires dans la construction de la nouvelle société — ces mêmes réactionnaires furent obligés de se mordre la langue!

Maintenant que le PCC lui-même dénonce la Révolution culturelle en tant que "grande tragédie" et rejette Mao Tsétoung en tout sauf le nom, les opposants de Mao pensent qu'ils ont *carte blanche* pour répéter toutes les calomnies discréditées contre Mao et la Révolution culturelle.

Il n'est pas surprenant que les nouveaux dirigeants en Chine soient les opposants les plus farouches de Mao même si pour des considérations de forme ils faisaient semblant d'approuver les réalisations révolutionnaires — surtout celles qui ont conduit à la libération de la Chine en 1949. Ces gens, dont quelques-uns ont combattu avec Mao dans les cavernes de Yen-an, voulaient voir triompher la révolution chinoise sur l'impérialisme et le féodalisme, c'est à dire accomplir la première étape, l'étape de la démocratie bourgeoise. Mais si ces gens étaient pour un moment unis avec Mao pour mener à bien la révolution démocratique à cette époque, c'était pour des raisons diamétralement opposées. Pour Mao, la révolution démocratique était un moyen *pour avancer vers la révolution socialiste* en Chine et comme partie intégrante de la révolution dans le monde. Mais d'autres, tel Deng Xiaoping, voulaient seulement faire la révolution pour devenir eux-mêmes une nouvelle classe exploiteuse au pouvoir.

Mao en est venu à décrire ce phénomène, le taxant de "démocrates bourgeois qui s'embarquent sur la voie du capitalisme". Il a ajouté que: "Après la révolution démocratique, les travailleurs, les paysans pauvres

et les paysans moyens de la couche inférieure ne sont pas restés les bras croisés, car ils veulent la révolution. D'autre part, quelques membres du parti ne veulent pas aller de l'avant; quelques-uns ont reculé et se sont opposés à la révolution. Pourquoi? Parce qu'ils sont devenus de hauts responsables et veulent protéger leurs intérêts de hauts cadres."

Ce sont ces mêmes "hauts cadres" qui sont à l'origine des "histoires horribles" de la Révolution culturelle, répétées partout et avec joie par les bourgeois. A vrai dire, ces accusations contre la Révolution culturelle traduisent d'une façon concentrée l'horreur de la bourgeoisie à la vue de sa position privilégiée déifiée, l'horreur de voir les travailleurs et les paysans envahir les domaines sacrés de ceux engagés dans la voie capitaliste. Mao représenta la dictature du prolétariat, alors il est logique que ceux qui furent *l'objet* de cette dictature à présent prennent leur revanche.

* * *

L'Union Soviétique, elle aussi, couve du regard la défaite de Mao Tsétoung en Chine. Pour les soviétiques, Mao étaient leur adversaire démesuré, celui qui n'a jamais hésité à dévoiler les vrais caractéristiques du révisionnisme soviétique aux opprimés du monde entier.

Aujourd'hui les soviétiques se font passer de nouveau pour "des alliés surs des luttes de libération nationale" et afin de renforcer cette tricherie, il leur est nécessaire d'enterrer l'héritage de Mao Tsétoung une fois et pour toutes.

Même maintenant, dix ans après sa mort, c'est Mao qui continue à représenter la voie de l'authentique lutte révolutionnaire de la détermination de mener à bout cette lutte sans s'arrêter à mi-chemin. Tout cela reste anathème pour l'Union Soviétique qui, après l'éclipse de Mao avec sa ligne renversée provisoirement en Chine, espère que la confusion et la démoralisation sont suffisamment répandues pour leur permettre de faire passer le

révisionnisme périmé comme seule alternative pour les opprimés.

Très proches des critiques soviétiques dirigées contre Mao, il y a eu celles qui sont venues d'Albanie, quand Enver Hoxha, profitant de la confusion causée par le coup d'Etat en Chine, a usé du prestige du Parti du Travail d'Albanie (acquis ironiquement et en majeure partie par l'identification du P.T.A. à Mao!) pour attaquer Mao Tsétoung et son héritage. Comme il a été précisé dans la *Déclaration du M.R.I.*, les attaques de Hoxha représentent "le révisionnisme sous sa forme dogmatique".

En attaquant la pensée maotsétoung, Hoxha a profité de l'occasion du coup d'Etat pour offrir une explication de ces événements qui, à vrai dire, n'est destinée qu'aux simples d'esprit (ou ceux qui ne peuvent comprendre la dialectique). Mao "tolérait" l'existence de la bourgeoisie dans le Parti, Mao "pronait" la lutte des deux lignes dans le Parti (ils voulaient dire par là que Mao "pronait" le droit de la ligne bourgeoise de fleurir), etc., etc. Bref, les attaques de Hoxha contre Mao sont carrément concentrées sur la *réfutation* de la thèse principale de Mao, celle de "continuer la révolution sous la dictature du prolétariat."

Aujourd'hui, la ligne des partisans d'Hoxha est de moins en moins présente dans le monde et constitue à peine un courant révisionniste indépendant étant donné ses liens très proches aux thèses et tendances traditionnelles des révisionnistes modernes. Néanmoins le révisionnisme de Hoxha a causé grand tort à la reconstitution du mouvement communiste international après le coup d'Etat en Chine et des vestiges de cette manière de penser subsistent toujours. Si nous voulons avancer sur la voie tracée par Mao Tsétoung, il est toujours nécessaire d'écraser complètement la ligne erronée de Hoxha.

Hoxha s'est caché derrière son appel à "l'orthodoxie marxiste" pour attaquer Mao, profitant de quelques conceptions erronées qui

avaient existé auparavant dans le mouvement communiste international. Par exemple, certaines formulations fausses de Staline concernant la non existence de la bourgeoisie dans la société socialiste etc. étaient avancées pour "réfuter" la pensée maotsétoung. En soulevant ce genre d'argumentation, Hoxha et d'autres comme lui, ont fait grand tort, non seulement en essayant de priver le prolétariat révolutionnaire de la pensée maotsétoung, mais aussi en causant du tort à la mémoire du camarade Staline qui, en dépit de ses erreurs sérieuses, demeure partie intégrante de l'héritage *révolutionnaire* et non pas *le reniement de la révolution* que représentent Hoxha et Cie!

Les attaques contre la pensée maotsétoung sont aussi venues de l'ouest. Les classes dirigeantes impérialistes des pays occidentaux ont, bien sûr, toujours haï Mao et ce qu'il défendait, elles aussi, devaient reculer devant les grandes réalisations de la Révolution culturelle; par conséquent elles devaient souvent provisoirement adoucir le ton ou même suspendre leur campagne délétère et hystérique contre Mao et puis chercher d'autres tactiques pour attaquer sa ligne.

Dans plusieurs pays occidentaux, le soutien de Mao Tsétoung et de la Révolution culturelle fut largement répandu. Au moment où de larges sections de la jeunesse en particulier, aussi bien parmi les intellectuels que le prolétariat, s'engageaient dans une critique radicale de la société capitaliste et s'alignaient davantage sur la cause des peuples opprimés partout dans le monde, il était donc logique de comprendre pourquoi la Révolution culturelle avait un impacte aussi puissant. Surtout l'explosion des initiatives de masses, l'esprit critique et la volonté de se dresser contre les conventions et les pouvoirs en place, ont fait vibrer les cordes des rebelles aussi bien à l'ouest qu'à l'est.

Cependant, il est aussi clair que la compréhension de la Révolution culturelle était incomplète et souvent

fausse même au niveau de ceux qui voulaient l'adopter. La position de classe des intellectuels ne leur permet pas de saisir le marxisme-léninisme et la pensée de maotsétoung et partant, ils analysent la Révolution culturelle en se basant sur d'autres points de vues idéologiques. De telles forces furent souvent tentées de séparer Mao Tsétoung du marxisme-léninisme et d'isoler l'expérience de la Révolution culturelle de la théorie et pratique de la dictature du prolétariat.

Après l'arrivée au pouvoir de ceux qui se sont engagés dans la voie capitaliste en Chine, puis leur condamnation de la Révolution culturelle, plusieurs de ceux qui étaient des supporters farouches de la Révolution culturelle ont rejoint les rangs de l'ennemi. D'autres ont refusé d'approuver les attaques contre la direction chinoise; mais sans la direction de Mao Tsétoung et de sa ligne, ils se sont trouvés de plus en plus incapables d'étayer leur conviction et ont développé toute une série d'explications erronées petites bourgeoises concernant la défaite en Chine; tout cela a fini tôt ou tard par conduire à la liquidation du marxisme-léninisme et la pensée maotsétoung.

On devrait signaler aussi que le mouvement communiste international fut lui-même très touché par la perte en Chine. Le mouvement communiste n'est pas et ne peut être imperméable au développement politique et idéologique de la société. La perte d'un tel bastion vital de la révolution représentant le quart de la population mondiale, le raz de marée réactionnaire déclenché après la défaite en Chine; tous ces phénomènes enchevêtrés avec des problèmes nouveaux et complexes posés au niveau international, aurait porté et a inévitablement porté un rude coup au mouvement communiste international.

C'est aussi clair comme il est souligné par la *Déclaration* que la profondeur de la crise des marxistes-léninistes et les difficultés rencontrées pour en venir à bout, montrent que certaines déviations révisionnistes étaient déjà importantes même avant la mort de

Mao Tsétoung. Pourtant, on pourrait dire que, se basant sur les enseignements de Mao, et déterminé à suivre sa voie, le mouvement communiste international a montré qu'il pourra surmonter la crise actuelle et assumer ses responsabilités pour faire avancer la révolution prolétarienne mondiale.

En Avant sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung

Mao a postulé un constat très significatif qui allait se transformer plus tard dans le mouvement bouillonnant de la Révolution culturelle en une force matérielle de millions de travailleurs, de paysans et d'intellectuels révolutionnaires. Ce constat est: "le marxisme renferme des milliers de vérités que l'on pourrait résumer cependant en une seule: on a toujours raison de se révolter!" Pendant la Révolution culturelle, "on a toujours raison de se révolter contre les réactionnaires" voulait dire qu'il est correct et justifié de se soulever dans la lutte contre les autorités bourgeoises. Cela veut aussi dire que le prolétariat et les opprimés de toutes les nations ont le droit de se soulever et de mener la lutte armée révolutionnaire. Cela veut enfin dire qu'il est nécessaire d'adhérer à l'esprit marxiste critique incarné par Mao Tsétoung, de défier les vieilles idées et de se battre pour que le nouveau et vivant voient le jour.

C'est ce slogan et cet état d'esprit qui ont inspiré le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste et d'autres forces maoïstes à se regrouper après le coup dur de la perte en Chine, et à continuer à faire la révolution.

Aujourd'hui notre mouvement est encore faible. Néanmoins, nous nous sommes insurgés contre le vieux ordre réactionnaire qui enchaîne le monde et nous continuons à nous insurger jusqu'à ce que le communisme soit établi. La voie nous est transmise par Mao Tsétoung. Il nous a conduit loin sur la voie du communisme et nous sommes déterminés à la suivre: à prendre le pouvoir dans plusieurs parties du monde dans des conditions favorables

que l'histoire nous fournit de plus en plus et d'avancer dans l'édification du communisme partout dans le monde.

Aujourd'hui encore, dans plusieurs pays des travailleurs, des paysans et des intellectuels révolutionnaires continuent de suivre la voie tracée par Mao. Maintenant, grâce au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, nous sommes de plus en plus unis à faire cette marche et nous apprenons les uns des autres au fur et à mesure que l'on avance. Mao Tsétoung nous a enseigné: "on apprend la guerre en la faisant". Et cela ne s'applique pas seulement au domaine militaire. Même là où il n'est pas encore possible de déclencher la lutte armée révolutionnaire afin de saisir le pouvoir, notre mouvement ne peut rester passif et attendre — nous luttons, nous préparons la révolution, nous changeons le monde, et en ce faisant nous apprenons beaucoup mieux comment avancer le long de la voie de Mao Tsétoung.

Lors des années dures de la lutte armée, Mao avait dit que: "l'avenir est radieux, mais la voie est sinueuse". Il devait aussi répéter cette affirmation juste avant sa mort quand il a passé en revue avec un optimisme rassuré, la lutte de classes en Chine. Nous ne voyons aucune raison de réviser cette évaluation.

Personne ne peut surestimer la perte que le mouvement communiste mondial a subi quand Mao est mort et la Chine a changé de couleur. La Chine était une base d'appui d'un rouge éclatant pour la révolution mondiale et le soutien de Mao n'a jamais vacillé pour le prolétariat et les opprimés du monde entier. Que ça soit la lutte de Naxalbari en Inde, ou celle des noirs aux Etats-Unis, ou même la guerre populaire au Vietnam — Mao Tsétoung se plaçait toujours à la tête de ceux qui disaient que la révolution "est une bonne chose"; il était l'opposant farouche de tous ceux qui essayaient de bloquer cette voie ou de traîner derrière en gesticulant et en faisant des critiques que les opprimés et les exploités "sont allés trop loin." Dix ans sans une telle base d'appui,

sans une Chine socialiste porteuse de la révolution et comptant le quart de la population mondiale, tout cela pèse lourd sur nous tous et pour cette raison la voie serait sinueuse. Cependant même en cette période difficile, face à l'offensive réactionnaire, la flamme de Mao Tsétoung ne peut être éteinte. Puis quand on examine, du point de vue historique mondiale, le progrès de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, nous nous rendons compte qu'au fait, dix ans ne sont pas aussi long que l'on imagine. Nous avons perdu la Chine, mais le drapeau rouge flotte dans d'autres coins du monde, surtout dans les montagnes des Andes où nos camarades du Parti Communiste du Pérou avancent sur la voie de Mao et l'éclairent afin que le monde puisse la voir.

Aujourd'hui des nuages menaçants préparent le déclenchement d'une guerre mondiale impérialiste avec tout ce qu'elle refermerait comme horreur. Mais les contradictions du système impérialiste mondial qui sont à l'origine du danger de guerre, contribuent aussi à créer les conditions favorables pour la lutte révolutionnaire sur tous les continents. L'affirmation suivante de Mao est toujours valable: "Ou bien la révolution empêchera la guerre mondiale, ou bien la guerre mondiale fera éclater la révolution", et nous sommes déterminés de faire de tout notre pouvoir pour aboutir à la première possibilité dont Mao a parlé, celle d'*empêcher* la guerre mondiale par la révolution en brisant l'ordre mondial existant!

Au moment même de la commémoration du vingtième anniversaire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, terminons par le poème de Mao Tsétoung qui était réédité en plein fureur de cet important événement:

"Que de taches en attente,
et des plus urgentes;
Le monde tourne
Le temps presse
C'est trop long, dix mille ans
Il faut se saisir du jour, de l'instant!"

□

La Solution : Continuer la Révolution Sous la Dictature du Proletariat

par Ajoy Dutta*

Peu de temps après la mort du camarade Mao Tsétoung, le grand leader et guide du prolétariat mondial, la clique de Deng Xiaoping et de Hu Yaobang, en utilisant le révisionniste centriste Houa Kouofeng, a dirigé un coup d'Etat et a usurpé la direction du Parti et de l'Etat. Le mouvement communiste mondial est ainsi tombé pour la troisième fois dans une grande crise. Malgré cela, aujourd'hui, dix ans plus tard, le prolétariat mondial, fortifié par la Grande Révolution culturelle prolétarienne, s'est levé pour résister au révisionnisme et, entre autres ripostes, s'est constitué le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste.

Il faut dire que ces événements en Chine, depuis la mort de Mao, n'étaient pas complètement imprévus. Mao lui-même avait mis en garde contre une telle éventualité quelque temps avant sa mort. En 1965 Mao donna cet avertissement : "Si dans le futur la direction de la Chine était usurpée par les révisionnistes, les marxistes-léninistes de tous les pays devraient les démasquer en luttant résolument pour aider les ouvriers et les masses de Chine dans le combat contre le révisionnisme".

En profitant de la profonde affliction qu'éprouvait le peuple chinois après la mort de Mao, la clique de Deng-Hu a mis en actes sa conspiration. Ils étaient rusés : d'abord ils n'ont pas menacé directement la Révolution culturelle et Mao, mais au

*Ajoy Dutta est membre du Parti Communiste du Bangladesh (marxiste-léniniste)



lieu de cela ils ont concentré leurs attaques contre ses fidèles en utilisant surtout la calomnie. Assez tôt, toutefois, ils ont dirigé leurs attaques contre la Révolution culturelle elle-même. Nous, marxistes-léninistes, devons saisir avec fermeté la profonde signification mondiale de la Révolution culturelle, dont le contenu est de poursuivre la révolution sous la

dictature du prolétariat.

La solution du problème de la consolidation du socialisme et du passage du socialisme au communisme dépend de trois conditions.

Premièrement, la question de la socialisation de la propriété des moyens de production, c'est-à-dire la propriété collective. C'est une

condition nécessaire, mais non suffisante elle-même, sans réel contrôle collectif. Cela s'oppose au contrôle d'une poignée d'individus ou de bureaucrates, qui amènerait la sauvegarde des intérêts de la bourgeoisie. Si le contrôle collectif n'est pas établi réellement, alors la dictature du prolétariat se transformera tôt ou tard en dictature de la bourgeoisie bureaucratique. Pour établir un contrôle collectif réel il est nécessaire d'éveiller les masses, de leur faire prendre conscience, et d'augmenter leur esprit d'initiative dans tous les domaines de la société, y compris le parti. Après la prise du pouvoir en URSS, Lénine en faisant le bilan provisoire, a dit à ce propos : "Dans la mesure où la majorité de la classe ouvrière peut prendre ses responsabilités pour diriger l'Etat sans dépendre des fonctionnaires d'Etat, la nécessité de cet Etat se fera de moins en moins sentir, et les conditions objectives pour l'établissement du communisme seront créées."

Deuxièmement, il y a une contradiction entre le concept de l'intérêt individuel et celui de l'intérêt collectif. Cette contradiction existe dans l'esprit de chaque individu. Dans toutes les sociétés de classe, y compris le capitalisme, l'intérêt individuel domine. Si l'intérêt collectif ne devient pas dominant dans une société socialiste, si l'intérêt individuel n'est pas subordonné à l'intérêt collectif pour l'avancée de la révolution, dans ce cas, le socialisme subira une défaite et certainement ne pourra pas avancer vers le communisme. En relation avec cela Lénine dit : "Les éléments 'communistes' ne commencent que lorsque apparaissent les samedis communistes, c'est-à-dire le travail de certaines personnes au profit de la société à large échelle, travail sans rémunération... Si dans le régime actuel de la Russie il y a quelque chose de communiste, ce ne sont que les samedis communistes, le reste n'étant que la lutte contre le capitalisme pour consolider le socialisme, d'où devra naître après sa victoire totale ce communisme que nous observons dans

les samedis communistes. " ("Rapport sur les samedis communistes présenté à la Conférence de Moscou du PC(b)R", *Oeuvres*, vol. 30, pp.291-297, Editions du progrès)

Troisièmement, à propos de la question de la propriété des moyens de production. En 1956 la socialisation des moyens de productions était devenue presque complète en Chine. Mais la propriété collective prenait deux formes : le secteur d'Etat et le secteur des coopératives. De plus, il y avait une différence entre la ville et la campagne, entre les ouvriers et les paysans, entre le travail manuel et le travail intellectuel. On pratiquait un système de salaires à huit échelons. Il y avait continuité dans une marge réduite la production marchande, qui est la forme principale de production sous le capitalisme. Lénine avait fait le constat que ce phénomène durerait longtemps dans la société socialiste et qu'il fallait le limiter avec prudence et le résorber avec le temps ; dans la société communiste il serait complètement éliminé. Tout cela constitue la base de la formation d'une nouvelle bourgeoisie pendant le socialisme.

Bien que Lénine ait prêté attention à ce problème, il n'a pas eu le temps de le résoudre, car il est mort en 1924. Le camarade Staline, quoique conscient de ce problème, s'est écarté de la perspective marxiste-léniniste en grande mesure et n'a pu saisir l'essence de la continuation de l'existence des classes et de la lutte des classes sous le socialisme. Par conséquent, il considèrerait les responsables engagés dans la voie capitaliste comme des agents de l'impérialisme, et il les a éliminés du Parti et de l'Etat. En fait, cette méthode a produit un environnement plus favorable pour les responsables engagés dans la voie capitaliste. Suite à un manque de méthode correcte pour la résolution du problème, la bureaucratie a accru sa puissance et la nouvelle bourgeoisie s'est régénérée. Pendant toute sa vie le camarade Staline a été entouré par la bureaucratie et la nouvelle bourgeoisie, ainsi juste trois ans après

sa mort, ces éléments, sous l'égide de Khrouchtchev, ont usurpé facilement la direction de l'Etat et du Parti. De connivence avec l'impérialisme américain, avec acharnement, ils ont attaqué Staline, le grand dirigeant prolétarien. Ce fut aussi une attaque contre le marxisme-léninisme.

Dans cette situation, les révisionnistes, en Chine, ont acquis de la force et ont été encouragés. Au Huitième Congrès du PCC en 1956, les révisionnistes, guidés par Liou Chao-chi ont adopté la théorie réactionnaire des forces productives. Cette situation a contraint Mao à se concentrer entièrement sur les trois points mentionnés ci-dessus : il a renoncé à la responsabilité de la conduite de l'Etat pour se consacrer au travail du Parti.

Mao a réfléchi profondément sur l'expérience négative de la perte du pouvoir prolétarien en Russie en 1956, et à propos de la lutte de masse contre les responsables engagés dans la voie capitaliste dans la culture et l'éducation en Chine. La solution, c'était la Grande Révolution culturelle prolétarienne. D'une part la Révolution culturelle est la ligne pour consolider le socialisme à travers la lutte prolongée, en continuant la révolution des ouvriers et de ses alliés contre la bourgeoisie et ses idéologies réactionnaires et en poursuivant cette lutte durant la transition vers le communisme. D'autre part, c'est aussi la ligne de combat contre les révisionnistes à l'échelle mondiale, une lutte qui s'est élevée à un très haut niveau. Comme la Révolution d'Octobre de 1917 et la Révolution Chinoise de 1949, c'est un grand événement historique, mais il est beaucoup plus complexe et sans égal dans l'histoire. La démarcation pour les vrais révolutionnaires aujourd'hui est le soutien qu'ils donnent à la Révolution culturelle.

Le Contenu de la Révolution Culturelle

Il faut d'abord examiner ce que Marx et Lénine ont résumé sur ce problème. Dans une lettre à Weydemeyer, Marx a observé ceci :

"Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte de classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Mon originalité a consisté : 1. à démontrer que l'existence des classes n'est liée qu'à des phases historiques déterminées du développement de la production ; 2. que la lutte des classes mène nécessairement à la dictature du prolétariat ; 3. que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers l'abolition de toutes les classes et vers une société sans classes." (*Correspondance Marx-Engels*, tome III, janvier 1852-juin 1853, p.79 Editions Sociales)

Dans la "Critique du Programme de Gotha" il a dit aussi : "Entre la société capitaliste et la société communiste, se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. A quoi correspond une période de transition politique où l'Etat ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat." ("Critique du Programme de Gotha", *O.C.*, p.22-23 Edition du Progrès de Moscou)

Quelques années après la Révolution d'Octobre en Russie, Lénine avait envisagé la possibilité de la restauration du capitalisme : "La transition du capitalisme au communisme, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiters gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, espoir qui se transforme en tentatives de restauration." ("La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", *Oeuvres*, vol 28, p.263 Edition Sociales)

Sur la question de la naissance de la nouvelle bourgeoisie à l'intérieur du système soviétique, le camarade Lénine écrivit : "La nouvelle bourgeoisie... ne naît pas seulement parmi nos fonctionnaires (bien qu'elle puisse y apparaître aussi dans des proportions infimes), elle naît dans les

milieux paysans et artisanaux libérés du joug des banques capitalistes et actuellement coupés des transport ferroviaires... Elle nous montre que, même en Russie, l'économie marchande capitaliste vit, agit, se développe et engendre une bourgeoisie, comme dans n'importe quelle société capitaliste." ("Huitième Congrès du PC(b)R", *Oeuvres*, vol 29, p.188, Edition Sociales)

Staline, qui avait eu beaucoup d'expérience dans la construction du socialisme dit : "Nous avons déraciné le capitalisme et nous avons établi la dictature du prolétariat. Nous sommes en train de développer rapidement l'industrie socialiste et d'y intégrer l'économie paysanne. Mais, malgré tout, nous n'avons pas extirpé les racines du capitalisme. Où sont-elles ces racines? Les racines se trouvent dans la production marchande de la ville et dans la production à petite échelle du village." Il remarqua aussi : "Le bon remède pour la bureaucratie est le développement culturel de la classe ouvrière et des paysans..." "Mais la bureaucratie existera jusqu'au moment où un nombre prépondérant d'ouvriers pourra réfléchir et être en mesure de contrôler l'Etat. Comment abolira-t-on la bureaucratie? Il n'y a qu'une voie, c'est d'organiser le contrôle d'en bas, d'organiser la classe ouvrière à une échelle de masse pour critiquer les erreurs et les défauts de la bureaucratie."

Cependant, après la mort du camarade Lénine la révolution culturelle n'était pas organisée à l'échelle de masse et cela eût pour résultat que la bureaucratie devint très puissante. Pourtant, le camarade Staline avait suivi Lénine jusqu'en 1935, puis il s'était entouré de la bureaucratie et de la nouvelle bourgeoisie et il s'était éloigné de la ligne léniniste. Cela se manifesta dans la Nouvelle Constitution qui fut adoptée au Dix-huitième Congrès où on déclarait que la société des Soviets était une société sans classes et où l'on plaidait pour l'affaiblissement de la dictature du prolétariat. Cependant, Staline avait

partiellement rectifié cette faute dans sa dernière thèse, *Les Problèmes Economiques du Socialisme en URSS*.

1956 : Une Année Décisive

Deux événements significatifs : en Chine, l'achèvement de la socialisation de la propriété de moyens de production; en Russie, le Vingtième Congrès, l'usurpation de la direction de l'Etat et du Parti par les révisionnistes khrouchtchéviens qui ont renforcé les révisionnistes chinois et mené une contre-attaque impitoyable envers Mao et les révolutionnaires en Chine et sur le plan international.

Mao a fait certainement des bilans importants. A la Conférence nationale du Parti Communiste de Chine sur le Travail de Propagande qui s'est tenue en 1957, le camarade Mao dit : "Le nouveau régime social... ne peut être consolidé que progressivement. Pour qu'il le soit de façon définitive, il faut réaliser l'industrialisation socialiste du pays, poursuivre avec persévérance la révolution socialiste sur le front économique et, de plus, déployer sur le front politique et idéologique de durs et constants efforts en vue de la révolution et de l'éducation socialiste... Dans notre pays, la lutte pour la consolidation du régime socialiste, la lutte qui décidera de la victoire du socialisme ou du capitalisme, s'étendra encore sur une très longue période historique." ("Intervention à la Conférence Nationale du Parti Communiste de Chine sur le Travail de Propagande", *Textes Choisis*, p.522 Editions en Langues Etrangères, Pékin) Il fit cette remarque supplémentaire : "Certes, en Chine, la transformation socialiste, en tant qu'elle concerne la propriété, est pratiquement achevée ; les vastes et tempétueuses luttes de classes, menées par les masses en période révolutionnaire, sont pour l'essentiel terminées. Néanmoins, il subsiste des vestiges des classes renversées des propriétaires fonciers et des compradores, la bourgeoisie existe encore, et la transformation de la petite bourgeoisie ne fait que commencer. La

lutte de classes n'est pas encore arrivée à son terme. La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments elle pourra même devenir très aiguë. Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie, selon la sienne. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue." ("De la Juste Solution des Contradictions au Sein du Peuple", *Textes Choisis*, p. 502-503, Editions en Langues Etrangères, Pékin)

Quelques années plus tard, en 1967, après avoir poursuivi pendant des années une lutte en va-et-vient contre les responsables engagés dans la voie capitaliste, Mao expliqua la nécessité de la Révolution culturelle : "Dans le passé, nous avons mené la lutte dans les campagnes, les usines et les milieux culturels, entrepris le mouvement d'éducation socialiste, sans parvenir pour autant à résoudre le problème, parce que nous n'avions pas trouvé une forme, une méthode permettant de mobiliser les larges masses ouvertement, dans tous les domaines, à partir de la base, pour qu'elles dénoncent notre côté sombre. Aujourd'hui, nous avons trouvé cette forme, c'est la grande Révolution culturelle prolétarienne." ("Neuvième Congrès du Parti Communiste de Chine", *Recueil de Documents*, p.29, Editions en Langues Etrangères, Pékin) En poursuivant son but, Mao déclara : "Lutter contre les responsables qui se sont engagés dans la voie capitaliste est la tâche principale, mais il ne s'agit point du but. Le but, c'est de résoudre le problème de la vision du monde ; c'est d'extirper les racines du révisionnisme." ("Discours à la délégation militaire albanaise", Premier Mai 1967, *A World to Win* 1985/1)

La Révolution culturelle commença sur le terrain de

l'éducation et de la culture. Mais depuis, malgré la collectivisation et la transformation de la propriété, la propriété du peuple entier n'ayant pas encore été réalisée, les responsables engagés dans la voie capitaliste cherchèrent à prendre le dessus et il gardèrent le contrôle dans ce domaine et aussi dans tous les autres. Ainsi la Révolution culturelle s'est engagée inévitablement jusqu'au bout dans une lutte à mort contre la nouvelle et la vieille bourgeoisie. C'était une lutte pour faire prendre conscience à la classe ouvrière et au peuple du besoin de maintenir la propriété collective entre leur mains pour consolider la superstructure en conformité avec la base économique et pour mener la société en avant, avec détermination, vers le communisme. Le camarade Mao Tsétoung a fait un bilan correct : placer la politique en tête dans tous les domaines dont la lutte de classes serait le maillon-clé.

Les responsables engagés dans la voie capitaliste, guidés par la clique Deng-Hu, ont diffamé la Révolution culturelle de toutes les manières possibles, mais le but principal de leur attaque était de montrer que la Révolution culturelle avait provoqué un désastre économique. Chou En-laï, bien qu'il ait penché un peu vers la voie capitaliste, avait établi un rapport au Quatrième Congrès National du Peuple, et démasqué leur attaque : "Nous avons dépassé l'objectif du troisième plan quinquennal (1966-70). Nous pourrions atteindre les objectifs du quatrième plan quinquennal pour 1975. Le progrès dans la production agricole se maintient depuis 13 ans. La production agricole a augmenté de 51 % entre 1964 et 1974. Depuis la Libération la population s'est accrue d'environ 60 % ; la production du maïs a augmenté de 140 % et celle du coton de 470 %. Par rapport à 1964 la production industrielle s'est accrue de 190 %, celle de l'acier de 140 %, celle du charbon de 91 %, celle du pétrole de 650 %, celle de l'électricité de 200 %, celle de l'engrais chimique de 330 %, celle des tracteurs de 520 %, celle des fibres du coton de 333 %. Nous avons

réussi un essai nucléaire et nous avons lancé un satellite spatial. Nous n'avons pas de dettes extérieures ni intérieures. Les prix des marchandises sont stables. La construction du socialisme et le niveau de vie du peuple progressent sur des bases solides. Les réactionnaires à l'extérieur et à l'intérieur de la Chine ont espéré que la Grande Révolution culturelle prolétarienne paralyse le développement de l'économie nationale. Mais la réalité leur a donné une claque."

Jusqu'en 1976 les révolutionnaires prolétariens en Chine étaient en mesure de consolider leur position et de continuer leur avancée. Mais certains événements, en particulier la défection de Lin Piao, la mort soudaine de dirigeants de premier plan et finalement la mort du camarade Mao, amenèrent un changement du rapport de force entre les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires. Cela fut aggravé par quelques erreurs des révolutionnaires, par exemple, l'absence d'une perspective durable dans l'éventualité d'un coup d'Etat. Bien qu'ils aient pris des mesures organisationnelles, telles que la consolidation des comités révolutionnaires, celles-ci n'avaient pas réellement été consolidées. Il y avait d'autres facteurs qui ont affaibli les révolutionnaires. La Révolution Russe s'est déroulée dans un pays capitaliste, où il y avait beaucoup de prolétaires, alors que la Révolution Chinoise s'était déroulée dans une société semi-féodale, semi-coloniale, où seulement une petite partie du peuple appartenait à la classe ouvrière. De toute évidence la lutte dans le domaine de la superstructure était spécialement complexe. Le camarade Mao en était profondément conscient et donnait sans cesse des avertissements en ce sens.

Malgré le coup d'Etat réactionnaire, la contribution de la Révolution culturelle est vraiment grande. Premièrement, elle a limité l'avancée des responsables engagés dans la voie capitaliste pour une décennie. Deuxièmement, étant donné la profondeur de la lutte en

Chine contre la restauration et le révisionnisme, les révisionnistes n'ont pas été capables de tromper le peuple et les révolutionnaires autant que les révisionnistes Russes. Troisièmement, en dépit de leur fort désir ils n'ont pas osé détruire le corps de Mao comme les révisionnistes Russes l'ont fait. Quatrièmement, les révolutionnaires comme Kiang Tsing et Tchouen-kiao ont pu résister aux attaques contre-révolutionnaires. Et enfin, les contre-révolutionnaires chinois ont été confrontés à une dure résistance de leur peuple et ont été ainsi forcés à essayer de droguer la jeunesse avec la culture féodale et impérialiste.

Comme le développement de la matière, le développement de la révolution n'avance pas en ligne droite, mais en spirales. Il y aura des défaites provisoires et des retraites provisoires. Mais le mouvement révolutionnaire a montré que chaque revers provisoire est suivi d'un grand bond en avant. Fortifié par la Grande Révolution

culturelle prolétarienne, la classe ouvrière de Chine et du monde pourra dépasser la crise actuelle du mouvement communiste international. En fait, le processus a déjà repris. Fondés eux mêmes sur l'idéologie du marxisme-léninisme-pensée maotsetoung et sur l'expérience historique de la Révolution culturelle, un certain nombre de partis et d'organisations marxistes-léninistes ont déjà formé le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, avec comme perspective, la construction d'une internationale de type nouveau. Le peuple péruvien, guidé par le Parti Communiste du Pérou, fondé sur ce qu'ils appellent le marxisme-léninisme-maoïsme, continue à mener la lutte armée face à une sévère répression des réactionnaires péruviens et ses alliés impérialistes des U.S.A. et de l'U.R.S.S. La lutte armée a éclaté dans d'autres pays aussi.

La Grande Révolution

culturelle prolétarienne est le concept principal de la pensée de Mao, c'est la nouvelle et immortelle contribution de la classe ouvrière en Chine et dans le monde; c'est la ligne de démarcation pour les authentiques révolutionnaires. Qui accepte seulement Marx et non Lénine n'est pas un authentique marxiste, de même, ceux qui acceptent Marx et Lénine mais, ni Mao ni la Révolution culturelle ne peuvent pas être considérés comme d'authentiques marxistes-léninistes. Comme le léninisme est le développement qualitatif du marxisme, la pensée de Mao Tséoung lui aussi est un développement qualitatif du marxisme-léninisme. Le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung est l'idéologie de la classe ouvrière; il est la science de la révolution et il est invincible.

Vive le Marxisme-Léninisme-Pensée-Mao-Tséoung !

Vive Grande Révolution culturelle Prolétarienne ! □

Quelques Leçons de la Révolution Culturelle

de David Joseph*

Pendant les dix ans qui se sont écoulés depuis Mao, la direction actuelle en Chine a quasiment défilé tous les gains positifs de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, effectués par ceux engagés dans la voie socialiste au sein du PCC, sous la direction de Mao Tséoung. En effet, le processus de la restauration capitaliste en Chine pendant cette période se révèle de façon significative plus accélérée que le même processus en Union Soviétique. Et cette expérience est sans doute un grave revers pour le mouvement communiste international, surtout à

*David Joseph est membre du Comité de Réorganisation Central, Parti Communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste)

une époque où il est engagé dans une lutte prolongée contre l'impérialisme et la réaction.

Mais les leçons positives de la Révolution chinoise en général et de la GRCP en particulier, s'élèvent haut, au-dessus des échecs et des revers, et continuent à illuminer la voie de la révolution mondiale. Ces expériences fournissent des réponses à de nombreuses questions posées pendant cette période-là; en même temps, elles posent aussi beaucoup de nouvelles questions, parce que le cours de l'histoire lui-même fait surgir de nombreuses nouvelles complexités et situations imprévisibles.

Pendant l'ère de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, inaugurée par la

Révolution d'Octobre en 1917, deux aspects très importants de la révolution mondiale se mirent en avant. Premièrement, la lutte mondiale anti-impérialiste dans les divers types de colonies, menée comme partie intégrante de la révolution prolétarienne mondiale. Deuxièmement, la conduite de la révolution socialiste elle-même sur la bonne voie. Partant des enseignements léninistes sur ces deux questions, Mao Tséoung porta la théorie et la pratique marxiste-léniniste à un niveau supérieure sur les deux fronts à la fois. En achevant la phase anti-impérialiste, anti-féodale de la révolution chinoise, par l'établissement de l'état démocratique du peuple et l'élaboration de la Nouvelle révolution démocratique, Mao

posa le modèle pour l'accomplissement de cette phase de la révolution partout dans le monde. Plus tard, confronté à la possibilité de la restauration capitaliste pendant le processus de la révolution socialiste, comme il s'est produit en URSS, Mao élaborera la théorie et la pratique de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat. Il déclina une forme de révolution sans précédent en Chine, dont les leçons n'ont pas encore été correctement assimilées même à l'intérieur du mouvement communiste international, bien que la signification historique en ait été déjà reconnue par les éléments avancés partout dans le monde.

Ce que nous tentons ici n'est qu'une brève évaluation de certaines des importantes questions théoriques posées pendant les préparatifs de la Révolution culturelle et certaines autres questions nouvelles, liées à celles-ci, qui ont émergé.

La préparation du fondement théorique de la GRCP put commencer seulement après qu'eut été reconnue la nécessité d'une rupture décisive avec la théorie des forces productives. La base globale philosophique d'une telle rupture avait déjà été fournie par les oeuvres philosophiques de Mao. Dans l'une de ses premières oeuvres importantes, *De la contradiction*, il écrit "...Certes, les forces productives, la pratique et la base économique jouent en général le rôle principal, décisif, et quiconque le nie n'est pas un matérialiste. Mais il faut reconnaître que dans des conditions déterminées, les rapports de production, la théorie et la superstructure peuvent, à leur tour, jouer le rôle principal, décisif. Lorsque, faute de modification dans les rapports de production, les forces productives ne peuvent pas se développer, la modification des rapports de production joue le rôle principal, décisif... Lorsque la superstructure (politique, culture etc.) entrave le développement de la base économique, les transformations politiques et culturelles deviennent la chose principale, décisive." Mais cela n'est qu'une généralisation; la question cruciale est de déterminer les conditions données dans lesquelles se



produira ce changement de place de contraires. Et, c'est précisément autour de cette question que des luttes cruciales ont émergé au sein du mouvement communiste.

Il y avait, et il y en a toujours, des tentatives répétées au sein du mouvement communiste international de confondre les positions du marxisme classique et la théorie des forces productives. Cela commença systématiquement avec les théoriciens de la Deuxième Internationale. Lénine livra des coups décisifs contre cette perception en développant la théorie de l'impérialisme et la révolution prolétarienne. Le mythe selon lequel la révolution prolétarienne ne peut avoir lieu que là où les forces productives sont les plus avancées, même sous l'impérialisme, fut battu en brèche avec le succès de la Révolution d'Octobre. Mais la base philosophique du point de vue selon lequel les forces productives jouent toujours le rôle déterminant dans l'évolution de la société ne fut pas brisée, puisque les contributions de Lénine à la philosophie à cet égard, manifestées dans ses "cahiers philosophiques", sont restées largement inconnues. De surcroît, pendant la période sous Staline, la théorie des forces productives s'est renforcée en devenant la base de la politique officielle pour la construction

socialiste. Le Parti soviétique sous Staline est arrivé même à la conclusion que dans la société soviétique la lutte de classes entre classes antagonistes avait cessé d'exister.

Cela était traduit dans l'affirmation de Staline en 1936, "..., Donc, toutes les classes exploiteuses ont maintenant été éliminées." Cela signifiait que les modifications requises dans les rapports de production pour la construction socialiste avait déjà été accomplies et que ce dont on avait besoin maintenant n'était que le développement des forces productives. La tâche donc du développement consciencieux de la lutte de classes sous la dictature du prolétariat fut abandonnée, permettant à la classe capitaliste bureaucratique de se renforcer dans la société soviétique. Quand même bien que Staline ait essayé de rectifier cela, du moins partiellement, dans les dernières étapes de sa vie, ça n'a eu aucun effet étant donné que la nouvelle classe bourgeoise avait déjà repris la véritable commande des affaires dans la société soviétique.

Bien que Mao eût mis en avant une position philosophique contre le point de vue adopté par Staline, on ne le considérait pas comme un défi direct lancé au Parti soviétique, et aucune lutte idéologique ne s'est donc développée sur cette question dans le

mouvement communiste international. Il n'existe jusqu'à maintenant aucune preuve qui démontrerait que Mao avait remarqué cette déviation de base dans la position du Parti soviétique. Ce n'était qu'après 1956, lorsque le VIII^{ème} Congrès du PCC adopta aussi — sans contestation — la même position de base que celle du PCUS en 1936, que Mao commença à lutter contre cette position réactionnaire. Cet événement était certainement lié à la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien qui n'est sorti de l'ombre qu'en 1956 lors du XX^{ème} Congrès du PCUS. Depuis le début de 1957, Mao démarra une lutte persistante contre la théorie des forces productives et, pendant le cours de cette lutte, développa la théorie et la pratique de la lutte de classes sous la dictature du prolétariat. La lutte idéologique et politique qui déboucha sur la GRCP s'est développée à l'intérieur et à l'extérieur du PCC, principalement sur la base du solide fondement jeté par Mao.

Certes, tous les aspects des problèmes théoriques liés à la théorie des forces productives, n'étaient pas discutés d'une manière complète même dans la Révolution culturelle. Mais même depuis la fin des années 1950, les efforts de Mao dans ce sens sont très évidents dans des oeuvres telles que *Une Critique de l'Economie Soviétique*. La plus importante position théorique citée à l'encontre de la théorie des forces productives fut l'accent mis par Marx sans équivoque sur les changements révolutionnaires dans tous les aspects des rapports sociaux pendant la période de la révolution socialiste. "Ce socialisme, dit Marx, est la déclaration de la permanence de la révolution, la dictature de classe du prolétariat comme le point de transit nécessaire à l'abolition des distinctions de classes en général, à l'abolition de tous les rapports sociaux qui correspondent à ces rapports de production, à la révolutionnisation de toutes les idées résultant de ces rapports sociaux." Pendant la période donc du socialisme, c'est-à-dire la période de transition du capitalisme vers le communisme, le processus de la

modification de tout aspect des rapports capitalistes en rapports communistes, constitue la tâche centrale.

Comme l'a déjà signalé Mao dans sa *Critique de l'Economie Soviétique*, le changement de la propriété des moyens de production n'est qu'un aspect du changement des rapports de production. Les rapports entre les producteurs, surtout entre les cadres de gestion et les producteurs, ainsi que le système de distribution tout entier, sont des aspects du rapport de production qui doivent subir des modifications de base. Malgré cela, bien que ces aspects des rapports de production appartiennent à la base économique, les modifications dans ces arènes sont possibles principalement grâce à la lutte idéologique constante, surtout en modifiant les rapports entre producteurs. Ainsi la lutte idéologique dans la superstructure s'entrelace avec les modifications de la base économique, rendant donc difficile toute séparation artificielle entre base et superstructure.

La théorie et la pratique de la révolution dans la superstructure sont d'une signification d'autant plus importante qu'elles embrassent la tâche du changement de tous les aspects du système idéologique existant dans son ensemble. La lutte dans la superstructure signifie plus encore la lutte au niveau politique pour l'hégémonie politique entre l'idéologie bourgeoise et l'idéologie prolétarienne. La révolution dans la superstructure ne se borne point à la politique, laquelle est sans aucun doute l'aspect déterminant, mais s'étend aussi aux divers aspects de toute la vie culturelle de la société. Il a été prouvé à maintes reprises que l'influence persistante de la culture décadente de la phase précédente peut facilement s'affirmer comme obstacle vis-à-vis du changement des rapports sociaux. Ce fait de reconnaître la révolution dans la superstructure comme rôle déterminant pendant la révolution sous la dictature du prolétariat, s'écarte certainement de la compréhension précédente, qui considérait les modifications de la superstructure simplement comme un

supplément aux modifications de la base économique. C'est pourquoi la théorie et la pratique de la révolution sous la dictature du prolétariat fait avancer réellement le marxisme-léninisme à un nouveau sommet.

Une autre question importante qui était en première ligne de la lutte idéologique pendant la GRCP, était liée à la compréhension fondamentale de la nature du pouvoir politique lui-même. La restauration du capitalisme dans l'Union soviétique montra sans ambiguïté que la classe capitaliste peut reprendre le pouvoir politique d'entre les mains du prolétariat sans forcer une contre-révolution violente, c'est-à-dire par un processus paisible. Ce phénomène ne peut s'expliquer simplement en se fondant sur la compréhension acceptée de la prise du pouvoir politique d'une classe par une autre. Pour pouvoir démêler ce processus, nous devons approfondir la nature du pouvoir politique détenu par le prolétariat et le processus d'établissement de son pouvoir sous la dictature du prolétariat.

La contradiction fondamentale de la société capitaliste qui est résolue par la révolution prolétarienne, est celle entre la production socialisée et l'appropriation capitaliste. Cette contradiction ne peut se résoudre que par l'établissement de la production entièrement sociale. Et cela peut être effectué par la prise du pouvoir par le prolétariat en socialisant ainsi les rapports de production dans la société dans son ensemble. Alors que cette thèse reste la clé de voûte de toute la stratégie politique du mouvement communiste, l'expérience jusqu'à la conquête prouve à quel point ce processus de la socialisation des rapports de production peut être réellement complexe. Nous avons vu en pratique, lors de la Révolution d'Octobre, comment la conférence pan-russe des Soviets transforma en propriété publique tous les secteurs majeurs des moyens de production en proclamant un décret. Mais cela n'était qu'une déclaration juridique. La vraie socialisation des moyens de production et les rapports de production aura lieu seulement quand le peuple pourra vraiment

exercer son pouvoir d'une manière concrète sur tout le processus de production. Comment transformer cette vraie socialisation en réalité est une question qui n'est pas encore convenablement résolue.

La transformation de tous les moyens de production en propriété publique ne résoud pas à elle seule le problème de la socialisation des rapports de production. Au contraire, elle crée des rapports de production d'une nouvelle sorte.

La totalité des moyens de production se trouve concentrée dans une seule unité et le contrôle global des moyens de production se trouve concentré entre les mains des organismes décisionnaires aux échelons supérieurs de la hiérarchie du pouvoir politique. Cette centralisation du pouvoir politique se trouve d'autant plus concentrée avec la consolidation des moyens de production objectivement en une seule unité. Le centralisme démocratique au niveau politique à lui seul ne va pas résoudre ce problème de la surcentralisation des moyens de production, laquelle est déjà devenue une réalité objective. Les souhaits et les intentions subjectifs de la direction seule ne peuvent résoudre ce problème si sa ligne ne fournit pas de réponse concrète à cette surcentralisation des moyens de production. Cette situation fut bien illustrée pendant la période de la construction socialiste dans l'Union soviétique sous la direction de Staline.

La socialisation juridique socialise les rapports de production seulement à un niveau abstrait. Elle interdit de façon définitive le type de propriété privée des moyens de production qui existent dans une société typiquement capitaliste. Mais elle ne mène pas automatiquement à la socialisation des moyens de production. La surcentralisation qui se produit réellement nie la perspective d'une vraie socialisation. La vraie socialisation ne peut se produire qu'à un niveau concret : c'est-à-dire, à un niveau social où le peuple peut exercer son pouvoir objectivement. Lorsqu'une telle socialisation est assurée à ce niveau social approprié, la socialisation globale peut

se concrétiser à un niveau plus large.

Mais ce qui se passe dans une société socialisée par la voie juridique n'est que la centralisation objective des moyens de production. C'est ce pouvoir objectif au niveau politique qui laisse la place au développement d'un pouvoir social-fasciste au sein de la société socialisée par la voie juridique. Pour contrer ce type de développement, ce qu'il faut c'est une ligne et une stratégie communes qui aideront le processus de la vraie socialisation de la production. Ici, le centralisme signifie l'adoption d'une ligne politique globale et la surveillance de son application, tandis que la démocratie crée la base d'une vraie socialisation au niveau social concret approprié.

Mao, en tentant de s'atteler à cette question nous a déjà donné une expérience sans précédent comme en témoigne la Révolution culturelle. Il essayait de traiter même les questions minimales liées aux modifications des rapports de production, comme le rapport entre les cadres de gestion et les travailleurs aux usines, aux communes, etc., et montrait comment la base de la restauration capitaliste se crée à tous ces niveaux. L'aspect le plus important de la stratégie de Mao pour empêcher la restauration capitaliste était de rendre aux gens à tous les niveaux capables d'exercer le pouvoir politique de leurs propres mains, en prenant la lutte des classes comme le maillon clé et en mettant la politique au commandement. Et cette lutte, la lutte de classes sous la dictature du prolétariat, devait être menée par le peuple à tous les niveaux, surtout au niveau de base des usines, des communes etc., pour pouvoir empêcher l'émergence de la nouvelle bourgeoisie à ces niveaux.

Comme Mao avait mis en garde à maintes reprises, toutes ces tentatives n'avaient pas empêché la restauration capitaliste en Chine. Certes, c'était une lutte de vie ou de mort entre la nouvelle bourgeoisie et le prolétariat, dans laquelle, bien que provisoirement, la bourgeoisie a triomphé. Bien entendu, il nous faut étudier davantage et analyser plus profondément toute l'histoire de

cette lutte qui s'est produite en Chine pour trouver les raisons de la défaite si prématurée de ceux engagés dans la voie socialiste — une tâche qui n'est pas l'objectif de cet article. Tout de même, nous devons nous rendre compte que les leçons de la Révolution culturelle sont les plus avancées par rapport à la lutte de classes sous la dictature du prolétariat, et sont la seule base pour avancer davantage dans ce sens.

La lutte de Mao contre la théorie des forces productives a des implications d'une grande portée à un autre niveau aussi. Le développement aveugle des forces productives menace réellement l'existence même de la race humaine et de notre planète. Dans ces conditions, il très crucial de s'assurer le contrôle global du développement des moyens de production et de la technologie dans les intérêts de l'avenir de la société humaine. La base théorique fournie par la Révolution culturelle éclaire aussi ce problème. Ce sont les rapports de production socialisés qui détermineront l'avenir de l'humanité. Le développement de la science et de la technologie doit être mis sous l'égide de tels rapports de production socialisés. Cela veut dire une voie alternative au développement de la société humaine. La recherche de Mao dans ce domaine est très significative. Sa tentative de résoudre les contradictions entre la ville et la campagne, entre le travail intellectuel et le travail manuel et la méthode de marcher sur ses deux jambes, etc., envisageait une telle nouvelle approche sur cette question. Les communes de Mao en tant que unités socio-économiques indépendantes et auto-suffisantes de la future société communiste englobent tous les éléments de cette approche de base. Nous sommes obligés de développer ces thèmes que Mao avait déjà lancés, si nous devons mener à bien les tâches de la révolution mondiale. □

La Révolution dans les Pays Impérialistes Exige la Pensée Mao Tsétoung

par le Parti Communiste Révolutionnaire, USA (RCP,USA)

"Il n'y a aucune exagération à dire que sans la théorie et la ligne développées par Mao et la pratique des masses chinoises dans son exécution, surtout à travers la Révolution culturelle, notre parti n'aurait pas, et n'aurait pu, être fondé au moment où il l'a été sur une base aussi révolutionnaire." Bob Avakian — "Bullets"

L'aube des années 60 s'est levée sur de nouveaux ferments révolutionnaires qui, à terme, devaient amorcer une force globale qui assaillirait et battrait en brèche les fortifications de l'impérialisme. Cependant, à cette époque même, le mouvement communiste international, qui aurait dû être le centre d'une révolution intransigeante et totale, ressemblait plus à une caserne de prêtres suffisants et arrogants. Et ces prêtres donnaient un seul ordre aux masses : tu ne te souleveras point dans une lutte révolutionnaire.

Mais les pharisiens n'étaient pas sans rencontrer d'opposition. Le Parti Communiste de Chine, dirigé par Mao Tsétoung, avait déjà démarré la lutte, dès 1957, contre la trahison des principes communistes, et tandis que les enjeux s'éclaircissaient, le mouvement international commençait sa polarisation. Comme le disait Marx lui-même, l'arme de la critique, tout en étant absolument nécessaire, ne peut se substituer la critique des armes. Et même si la lutte contre le révisionnisme n'a pas su adapter principalement la forme de la lutte armée, la véritable émergence pour le nouveau courant sur le plan international authentiquement communiste nécessitait toujours la

transformation de la théorie en pratique révolutionnaire sur une grande échelle.

A ce moment-là, le point de mire du centre d'assaut de la révolution était les guerres de libération nationales qui faisaient rage dans les pays opprimés (et surtout au Vietnam). Luttés que l'Union soviétique cherchait principalement et ouvertement à freiner, et que le Parti Communiste de Chine soutenait de façon décisive et auxquelles il prêtait son appui à des niveaux différents. Cela à lui seul servait à démarquer révolution et révisionnisme dans la pratique concrète. Mais sur cet arrière-fond, ce qui a finalement cristallisé la vision révolutionnaire et anti-révionniste de Mao Tsétoung, et ce qui a réellement revitalisé la cause du communisme et le mouvement international, a été la Grande Révolution culturelle prolétarienne comme l'exprime la *Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste*, la Révolution culturelle "allait engendrer toute une nouvelle génération de marxistes-léninistes ... les dizaines de millions d'ouvriers, de paysans et de jeunes révolutionnaires ... ont touché au plus profond d'eux-mêmes des millions de gens à travers le monde qui était en train de se révolter et qui ont fait partie de la grande poussée révolutionnaire qui a balayé le monde au cours des années 1960 et du début des années 1970."

Les révisionnistes ont proposé comme "socialisme" une idéologie et un programme qui exigeaient que les masses mettent les mains à la pâte, se contentant de gains individuels, se fiant aux méthodes éprouvées sans se poser de questions — au

nom d'une certaine logique établie de l'efficacité, de la rationalité économique et de la stabilité sociale. Par contre, Mao proclamait que tout le Marxisme peut se concentrer en une seule vérité: on a raison de se révolter contre la réaction.

A ceux qui étaient dégoûtés par le cynisme et la grossièreté du révisionnisme et par les sociétés stagnantes qu'il gouvernait, la Révolution culturelle a révélé les perspectives d'une société vitale et totalement révolutionnaire. Celle-ci a brisé avec détermination et a surmonté toutes les entraves du passé : ce fut une révélation en chair et en sang.

Ces journées turbulentes et enivrantes ont laissé un héritage d'une grande portée, notamment la force croissante de la tendance internationale qui se fonde directement sur les contributions forgées par Mao. En parlant de notre propre parti dans l'éditorial paru à l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation du RCP-USA nous avons constaté que nous "avons grandi et intégré la tradition des années 60, ici et sur le plan international, qui a pratiqué des ruptures radicales d'avec la tradition"; il y a en nous, et jusqu'à la moëlle, une "intoxication" maoïste de la révolution.

Mais, est-ce que l'importance et l'influence de Mao, vont, après tout, encore plus loin — surtout pour un parti qui se prépare à faire la révolution dans un pays impérialiste? Il y en a beaucoup qui reconnaissent, ou dans certains cas le disent seulement du bout des lèvres, la pensée militaire de Mao, ou qui considèrent celui-ci comme un nationaliste révolutionnaire important (et sans plus). Il y a

aussi ceux qui admettent la pertinence de Mao, et même son importance, dans tel ou tel autre domaine de la théorie marxiste, mais au fond ils le considèrent comme un théoricien "juste pour le tiers-monde".

Nous ne sommes pas de cet avis. Nous partageons plutôt celui de la *Déclaration* où on confirme "que la pensée maotsétoung constitue une nouvelle étape dans le développement du marxisme-léninisme" et aussi que "sans défendre le marxisme-léninisme-pensée maotsétoung et sans construire sur cette base, il n'est pas possible de vaincre le révisionnisme, l'impérialisme et la réaction en général." Ces propos sont aussi valables pour les pays impérialistes que pour les pays opprimés.

* * *

La plus importante contribution de Mao au corpus du Marxisme est la théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Peu après le 20ème congrès du Parti Communiste de l'Union soviétique en 1956 (où Khrouchtchev rejetta Staline pour répudier l'expérience du socialisme et la révolution en général) et la révolte hongroise, Mao avait constaté avec ironie que non seulement la société socialiste elle contient des contradictions, qui en sont le ferment.

Plus tard, en 1962 — après l'expérience du Grand Bond en Avant en Chine, après la trahison des Soviétés, et en plein milieu d'une polémique qui faisait rage alors dans le mouvement international — Mao a formulé ce qui devait s'appeler la ligne de base du Parti Communiste de Chine. Le texte d'ouverture présente une avance qualitative qui dépasse toute la compréhension antérieure du mouvement international : "La société socialiste s'étend sur une assez longue période historique, au cours de laquelle continuent d'exister les classes, les contradictions de classes et la lutte de classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, de même que le danger d'une restauration du capitalisme." (9ème Congrès) Le noyau théorique ici — un résumé qui a concentré presque un demi-siècle de pratique dans une

société socialiste — ne tardait pas à fleurir comme la ligne qui guida la Révolution culturelle, la plus importante étape depuis l'époque de Lénine.

La Révolution culturelle n'a marqué rien de moins qu'un bond qualitatif dans la compréhension de l'humanité de la voie à suivre vers une société sans classes. Le Président du RCP-USA, Bob Avakian, constate que "des adjectifs tels que 'sans précédent', 'historique', 'bouleversant' etc. qui ont été fréquemment employés pour décrire ce mouvement révolutionnaire de masse, sous-estiment son importance. Avec le renversement de la révolution en Chine en 1976 et la suppression de tout ce qu'il y avait de révolutionnaire dans les années qui ont succédé, et dans la situation mondiale actuelle, il y a une forte tendance à oublier la signification de l'existence d'un tel pays, le quart de la population mondiale, qui non seulement a gagné une révolution en la guidant vers le socialisme, mais qui, dans le processus révolutionnaire, a surmonté d'immenses obstacles et de puissantes forces réactionnaires. Mais, même après cela, il y avait de nouveau un soulèvement révolutionnaire de masse, entamé et inspiré par le personnage guide du nouvel état socialiste, Mao Tsétoung, contre ces dirigeants au pouvoir qui cherchaient à établir un nouveau parti de l'ordre, en restaurant le capitalisme au nom du "socialisme" et en se servant de leur certificat de bonne conduite révolutionnaire comme capital. La Révolution culturelle a littéralement entraîné des centaines de millions de gens sous diverses formes et à différents niveaux de la lutte politique ; elle les a aussi entraîné dans le débat idéologique à propos de la direction de la société et de la gestion de l'Etat, dans des problèmes de la lutte révolutionnaire mondiale et du mouvement communiste international. On arrachait des barrières qui interdisaient des domaines entiers aux masses — la science, la philosophie, l'éducation, la littérature et l'art. Le fait de se mettre soi-même au-dessus des intérêts de la révolution, tant en Chine que dans le monde, était une vision attaquée et sur la défensive; bien peu nombreux

furent ceux qui formulèrent ouvertement des phrases telles que 'ma carrière'. A travers tout cela, se sont opérées des transformations dans la plupart des institutions de la société et dans la pensée des masses, les poussant plus vers la révolution. Egalement, de nouvelles percées ont été réalisées et de nouvelles leçons apprises pour l'avancement, grâce à l'exercice de la dictature du prolétariat lui-même, vers l'extinction de l'Etat — s'attaquant au terrain qui engendre les différences de classe attirant en même temps les masses dans la gestion de la société plus largement et de façon plus consciente." (*For a Harvest of Dragons*, pp. 110-111).

Il est important de remarquer, quelles soient les particularités de la Chine, qui comprend l'influence du stade de démocratie nouvelle sur sa révolution et l'héritage vivant de l'oppression semi-coloniale, les contributions centrales de Mao sur la théorie et la pratique de la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat, s'appliquent, et directement, aux pays impérialistes, en tant que l'élément central du développement global de la science révolutionnaire.

Peut-on nier que, dès la prise du pouvoir dans un pays impérialiste, le prolétariat aura à affronter des contradictions aiguës entre la voie socialiste et la voie capitaliste? Certes, le terrain pour la création de nouveaux quartiers-généraux bourgeois au sein du parti au pouvoir sera au moins aussi important dans une puissance (jadis) impérialiste que dans des anciennes colonies et des semi-colonies. Au fond, il y aura la question permanente de la restructuration de ses relations internationales sur une base économique complètement nouvelle et selon des principes communistes internationalistes. Surtout dans le parti au pouvoir (lié, bien entendu, aux pressions idéologiques découlant des privilèges dont jouissent d'importantes tranches de la population qui sont dûs au règne impérialiste) il est quasiment inévitable que se produiront des luttes sur la façon d'éradiquer cet héritage impérialiste (sur le fait même de les éliminer ou pas) et d'apporter son

soutien à la révolution prolétarienne internationale.

Tant qu'une supériorité révolutionnaire par le prolétariat au pouvoir existera dans un pays avancé, celle-ci ne niera pas, et ne pourra pas nier la centralité de la lutte des classes pour éviter la restauration capitaliste et pour l'avancement de la révolution. En fait, Mao se trouvait sans cesse dans un combat contre les variantes multiples de la "théorie des forces productives"; celle-ci prônait une plus grande capacité productive comme clé de la résolution des contradictions dans la société socialiste. Cette théorie réapparaît sans doute de façon tout aussi tenace, bien que sous des formes différentes, dans une société plus développée.

De même, le déracinement des institutions bien établies et des idées dans la superstructure sera certainement tout aussi nécessaire dans un pays impérialiste que dans un autre émergent de la semi-féodalité. Les bourgeoisies des pays avancés ont affiné et perfectionné leurs superstructures pendant des siècles, pour mieux favoriser la production et la reproduction des relations sociales bourgeoises. Et c'est parce que ces institutions sont en quelque sorte encore plus fermement enracinées et viables dans les pays impérialistes que dans les pays opprimés, où la culture toute entière est souvent en passe à une crise aiguë de dissolution, que la nécessité de les déraciner pourra bien être d'autant plus importante.

Autrement dit, la théorie de Mao et la pratique de la Révolution culturelle possèdent une pertinence universelle. Pourtant, il y a ceux qui décrivent la Révolution culturelle non pas comme une plus grande extension de la dictature du prolétariat, mais presque comme quelque chose qui lui est diamétralement opposé. Ce point de vue erroné — ou en certains cas complètement dénaturé — est particulièrement répandu dans les pays impérialistes. Les tenants de ce point de vue saisissent certains aspects de la Révolution culturelle, et notamment la révolte de masse contre les sections du parti qui étaient devenues des fiefs de la bourgeoisie, en essayant

d'en tirer argument pour liquider le rôle dirigeant du parti dans la société socialiste. Parfois, des innovations véritablement importantes telles que la Commune de Changhai qui ont tenté une direction prolétarienne sans médiations, ont été saisies comme l'alpha et l'omega de la Révolution culturelle. Ceux qui avancent de tels propos ont argué que après l'abandon de la Commune au début de 1967, tout avait périclité.

Ces gens-là oublient que Mao lui-même avait expliqué la raison de la non-continuation de la forme de la Commune, démontrant sa vulnérabilité vis-à-vis des ennemis du prolétariat et leur diverses formes d'attaque et, lié à cela, le fait que les diverses contradictions de la société socialiste (entre la ville et la campagne, les ouvriers et les paysans, le travail manuel et le travail intellectuel, etc...) n'avaient pas encore atteint l'étape de révolution suffisamment avancée pour tenter une telle expérience. Ces gens nient également les véritables réussites accomplies dans les années qui ont suivi la vague initiale; ce qui leur manque en fait c'est la dernière partie de la célèbre formule maoïste de "lutte-critique-transformation". Ils nient aussi le véritable but de la lutte jusqu'aboutiste de la Révolution culturelle. Leur but définitif, d'après Mao, n'était pas de démanteler le parti ou d'affaiblir la dictature prolétarienne. Le véritable objectif était la double tâche de renverser ceux qui étaient engagés dans la voie capitaliste et de revitaliser et de transformer les institutions de la société socialiste — y compris le parti — à un niveau qualitatif plus élevé (tout en accomplissant le but de remodeler une vision mondiale du peuple). Dans sa vision la plus extrême, cette fausse version de "soutenir la Révolution culturelle" élimine les tâches de renversement, de déracinement et de transformation; elle est figée dans une sorte de vision anarcho-syndicaliste pour laquelle les travailleurs gèrent les usines sans l'entrave des bureaucrates du parti. Il s'agit d'un point de vue très économiste qui nie ouvertement (ou détourne) la capacité (et le besoin) du

prolétariat de maîtriser toutes les sphères de la société — y compris la lutte au sein d'un parti d'avant-garde!

Mao n'envisageait pas l'avenir du communisme comme une sorte de butée, que ce soit un royaume de grand bonheur ou un petit agglomérat allègre de communes à la Thomas Jefferson. Mao comprenait les révolutions comme une force décisive de développement social non seulement par la société socialiste mais aussi ouvrant sur le communisme (quoique ces dernières révolutions ne seraient pas la suppression violente d'une classe par une autre). La vérité se trouve toujours au début entre les mains d'une minorité, soutenait Mao, et il insistait sur le fait que "c'est un principe marxiste-léniniste d'aller à contre courant", : un principe qui englobe toutes les formations sociales.

Il est certain que, sans cette orientation à contre-courant, les partis qui ont tenu bon face au coup d'Etat contre-révolutionnaire de 1976, n'auraient pas pu prendre la position qui était et qui est la leur. Certes, Mao avait souligné aussi que, tout en se tenant prêts à marcher à contre-courant, on doit aussi pouvoir reconnaître ce qui est, et ce qui n'est pas, un courant contre-révolutionnaire. Vis-à-vis de ces deux aspects Mao a bien enseigné. Comme le camarade Avakian avait indiqué lors de la lutte féroce (et la scission qui s'ensuivit) dans les rangs du RCP-USA sur l'importance du coup d'Etat, "il est erroné de considérer comme identique l'expérience de l'Union soviétique et celle de la Chine. Il y a de nombreuses différences, et non moindre le fait que les masses dans l'Union soviétique et des millions de gens épris de révolution dans les autres pays (mais non pas tous parmi ceux-ci) lors du coup d'Etat de Khrouchtchev, ont été troublés par la dénonciation de Staline et par la répudiation du marxisme-léninisme. Ces gens sont restés sans compréhension de ce qui se tramait et cela ne pouvait qu'engendrer une démoralisation sur une grande échelle. De l'autre côté, grâce à la Révolution culturelle en Chine, grâce au grand rôle de guide

joué par Mao, et grâce encore à la lutte héroïque menée par les Quatre, des millions de gens en Chine sont armés d'une compréhension de ce qui se trame. Des millions encore débattent et luttent sur ces questions tandis que nous, dans les autres pays, possédons non seulement la base d'une compréhension de ce qui s'est passé mais aussi de son fondement. (*Revolution And Counter Revolution*, pp. 130-131).

La direction de Mao pendant cette période (tout comme avant) formait aussi une génération en matière d'internationalisme prolétarien. Lénine constata le premier que l'exploitation de zones entières du monde par les pays impérialistes modifie profondément les conditions et le caractère de la lutte de classes, ce qui engendre simultanément la lutte révolutionnaire dans les pays opprimés tout en créant (ou en amplifiant largement) la base de l'opportunisme dans les pays oppresseurs.

Souvenez-vous que Mao fut accusé de racisme par les soviétiques parce qu'il affirmait que l'oeil du cyclone de la révolution s'était déplacé vers le tiers-monde, et que "le vent d'Est l'emporte sur le vent d'Ouest..." Les soviétiques en réalité s'opposaient à la compréhension ferme de Mao sur la centralité des guerres de libération nationale pendant cette période, sur leur rôle important dans la destruction finale de l'impérialisme, et le devoir qui s'ensuit pour les révolutionnaires de soutenir pleinement de telles luttes. Bien entendu, Mao ne limitait pas son soutien à ces seules luttes; pour évidence, parmi d'autres exemples importants, les manifestations partout en Chine, ainsi que le discours de Mao soutenant la révolte des Noirs aux USA en 1968. En plus, Mao avait résumé, au plus fort de la Révolution culturelle en 1968, que malgré les grandes victoires déjà remportées, "selon le point de vue léniniste, la victoire d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du

système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. Par conséquent, parler à la légère de la victoire de notre révolution est erroné, anti-léniniste, de plus, cela ne correspond pas à la réalité." (9ème Congrès du P.C. de Chine, *Recueils des documents*, pp. 68-69)

Tout cela apportait au mouvement une excellente orientation internationaliste; en particulier, le soutien en faveur des luttes des nations opprimées contre les puissances impérialistes, en quelque sorte montrant au mouvement dans les nations impérialistes le défaitisme révolutionnaire. Cela était, par contre, une base — et la pratique aurait déterminé si les partis avaient relevé les défis présentés par les changements de la situation mondiale au milieu des années 1970, en creusant cette base et en la consolidant, ou s'ils l'avaient abandonné et, finalement, l'avaient trahie. Cependant, pour les groupes et les organisations révolutionnaires dans les pays impérialistes qui sont effectivement avancés, la ligne de Mao pendant les années 1960, forma la *sine qua non* et le point de départ nécessaires pour un approfondissement de leur orientation et de leur pratique internationaliste.

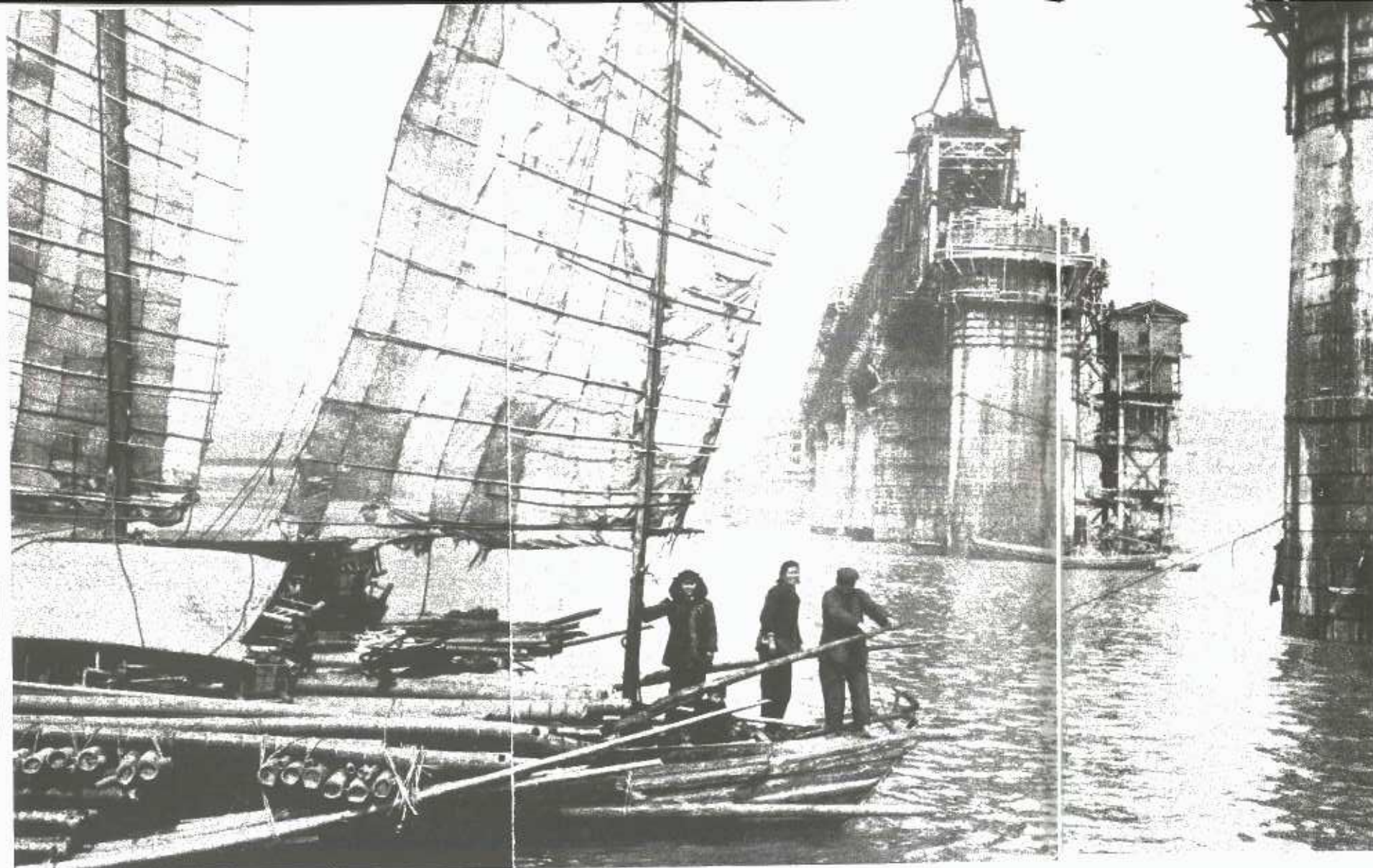
* * *

La pierre angulaire des nombreuses contributions de Mao fut sa maîtrise de la méthode dialectique. Mao a focalisé l'unité et la lutte des contraires comme le facteur central pour l'analyse et la transformation de toute chose dans la nature et dans la société.

"Pourquoi est-ce," se demanda Mao dans *De La Contradiction*, que "l'entendement humain ne doit pas prendre ces contraires pour morts, pétrifiés, mais vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'un en l'autre"? Parce que c'est justement ainsi que sont les choses et les phénomènes dans la réalité objective. L'unité ou l'identité des aspects contradictoires d'une chose ou d'un phénomène qui existe objectivement n'est jamais morte, pétrifiée, mais vivante, conditionnée, mobile, pas-

sagère, relative; tout aspect contradictoire se convertit, dans des conditions déterminées, en son contraire...Seules les classes dominantes réactionnaires d'hier et d'aujourd'hui, ainsi que les métaphysiciens qui sont à leur service, considèrent les contraires non comme vivants, conditionnés, mobiles, se convertissant l'une en l'autre, mais morts, pétrifiés, et il propagent cette fausse conception pour égarer les masses populaires afin de pouvoir perpétuer leur domination." (*O.C.*, T.I, p.379).

Ici, bien entendu, nous ne pouvons que caractériser globalement la pensée de Mao sur ce point capital. En ce qui concerne son applicabilité particulière à la révolution dans les pays avancés, elle est fondamentale. Prenons simplement en considération un seul aspect. La bourgeoisie maintient une stabilité relative dans ces pays depuis quelque temps maintenant; Lénine avait mis en garde contre des risques qui courent les révolutionnaires lorsqu'ils se laissent bercer par l'incapacité de comprendre la possibilité de changements soudains et dramatiques, de refuser d'y croire et du manque de préparation qui en découle, de l'incapacité de saisir les occasions révolutionnaires dans les énormes bouleversements sociaux qui font éruption subitement. Dans "*Coming From Behind To Make Revolution*" le Camarade Avakian parle de ces militants qui admettent bien la gravité de la crise à laquelle sont confrontés les impérialistes et la perspective de guerre mondiale qui se dessine, mais qui néanmoins restent aveugles vis-à-vis des possibilités révolutionnaires dans cette même situation; il constate que "... le fait même que la révolution n'a pas eu lieu conditionne la pensée des gens; et, à moins de lutter consciemment pour le surmonter à l'appui d'une analyse scientifique, vous ne verrez que, spontanément, seulement ce qui se présente devant vous et non pas le potentiel qui pourrait se créer dans des conditions énormément différentes dans l'avenir — a vrai dire, vous ne verrez même pas ce qui se développe sous la surface et les germes de



Construction d'un pont sur le Yangtsé. L'épine dorsale de la Chine, selon l'expression de Mao.



Discours de Mao, "Le Peuple chinois est debout" ... "(tout ce qui a été fait avant ce fût)... seulement un premier pas... dans une Longue Marche de 25 000 l'i."



Mao discute avec des ouvriers métallurgistes dans la province de Anhu'i.



L'Armée rouge victorieuse est accueillie par les habitants enthousiastes à Pékin.



l'avenir qui existent déjà et qui se développent actuellement, notamment les crises mineures et les explosions qui se produisent ..."

"Bien entendu, si on considère les choses de façon métaphysique — statiques, sans contradiction interne et avec tout absolument isolé du reste — alors on ne pourra pas, ou on manquera de reconnaître ce potentiel révolutionnaire."

Un des aspects de l'application de la pensée maotsetoung aux pays impérialistes, implique le fait d'apprendre à localiser, à analyser et à encourager les éléments révolutionnaires qui inévitablement existent dans une situation globale non-révolutionnaire. Les communistes doivent apprendre à saisir les contradictions au sein de la société et à ne pas attendre sans espoir des "deus ex machina"; ils doivent saisir concrètement ce qui donne à "l'identité", ou à la stabilité temporaire de la société, son caractère profondément fragile et transitoire. Ils doivent aussi s'efforcer dans la mesure du possible de localiser les origines et l'importance de la rupture inévitable de cette identité. Ils doivent faire remonter à leurs origines les crises et les chocs avant-coureurs des contradictions dans la société, et doivent se servir du savoir ainsi acquis pour prévoir et préparer dans la pratique le jour où ces contradictions-là se manifesteront avec virulence. Bref, ils doivent maîtriser la méthode la plus maoïste qui soit: diviser un en deux!

Par ailleurs, le camarade Avakian écrit que "l'incessante émergence et la résolution de contradictions, opposées à la notion d'absolu et de stagnation — c'est cela que Mao comprenait comme la force motrice dans le développement de toutes choses, dans la nature, la société et la pensée. C'est cette compréhension dont ruissellent les écrits et les actions de Mao comme une voie rouge. Cette voie doit aussi caractériser l'orientation et la méthode de base des partis dans les pays impérialistes pour leur permettre non seulement de résister à la corrosion des "temps de paix" mais, plus encore, de saisir les occasions inestimables d'insurrection révo-

lutionnaire qui feront éruption subitement sous des formes nouvelles et inattendues, et qui offriront des défis et des occasions non forcément apparents — ou peut-être nécessairement non apparents! — à l'oeil nu.

Une reconnaissance plus profonde de cette fluidité — si elle est comprise et menée correctement — de ces bonds, etc., n'a pas conduit ou ne devrait pas conduire, à une attitude fataliste. Car, en toute dialectique, plus profonde est sa compréhension de l'omniprésence de l'instabilité, de la volatilité et les bonds vers le nouveau dans les affaires de la nature et de la société, plus on devrait percevoir le besoin de préparation et de plans actifs et totaux, précisément pour être prêt à tout. Mao, en discutant de l'une des entreprises humaines des plus incertaines, c'est-à-dire la guerre, écrit que "dans les vastes cours généraux de la guerre, où le changement est absolu, chaque étape présente une stabilité relative," et il insiste sur le fait que cette stabilité relative à la fois nécessite et rend possible les plans spécifiques qui permettent aux planificateurs de gagner et de détourner ce "vaste cours". Autrement, on retomberait dans le relativisme et on courrait le risque de "nier tout, nier la guerre elle-même et se nier soi-même." (De La Guerre Prolongée, O.C., T.II, pp.183-184) Ainsi, pour être réellement "prêts à tout" il faut une préparation révolutionnaire, une pratique et une planification actives.

Cette discussion tend vers une autre contribution philosophique de Mao: le principe que "la matière peut se transformer en conscience, et la conscience en matière". Ce principe caractérisait et pénétrait la vision de Mao de la société communiste — il méprisait le communisme de goulache promis par les soviétiques, proposant à sa place une vision où "toute l'humanité, volontairement et consciemment, se transforme elle-même et le monde." La pensée de Mao sur la transition vers la société communiste — dont le but central est le besoin du prolétariat de mener la lutte des classes autour des questions fondamentales de ligne politique et de maîtriser toutes les sphères de la

société — découle de sa compréhension du rôle dynamique et transformateur de la conscience humaine.

Le coup d'Etat de 1976 a focalisé, en particulier, cette question. Il en résulta des interprétations économicistes d'une dizaine de menaces différentes, émanant de Moscou, de Tirana, de Pékin et d'autres plus à l'Ouest. Celles-ci défiaient les révolutionnaires authentiques de creuser plus profondément l'essence de la pensée et des contributions de Mao. Surtout, avec l'accroissement de l'intensité et de l'actualité de la tendance vers la guerre mondiale inter-impérialiste, le courant répandu du début des années 1970 qui voulait fusionner les grandes (et entièrement anti-économistes) contributions de Mao sur la lutte de classes sous le socialisme avec une approche plus ou moins économiste de la lutte de classes dans les pays impérialistes, ce courant devenait insoutenable. L'enjeu n'était plus les erreurs ou les déviations provoquées par l'économicisme (tout aussi graves qu'elle puissent être), mais il s'agissait de savoir — dans des conditions objectives en mutation rapide et de la crise qui en résulta dans le mouvement international — si on devait capituler ou non. Lénine souligna dans "L'opportunisme et la faillite de la Seconde Internationale" que pendant la première guerre mondiale, les germes de l'opportunisme (y compris l'économicisme) avaient engendré une capitulation social-chauviniste en pleine fleur. Une situation similaire se présentait de nouveau au mouvement dans les pays impérialistes, un problème auquel on est toujours confronté.

La nécessité elle-même a mis en question si on devait remonter la pensée de Mao, pour ainsi dire, jusqu'à l'orientation, au mieux altérée, des anciens partis du Comintern dans les pays impérialistes, ou bien aller vers l'avant et appliquer l'esprit et la poussée de la pensée maotsetoung pour "rompre entièrement avec les vieilles idées" concernant le mouvement à l'intérieur des pays impérialistes.

La poursuite de cette dernière démarche mène absolument à

une relecture du "Que Faire?" de Lénine. Son insistance sur le fait que l'idéologie communiste doit être infusée au prolétariat de l'extérieur du mouvement spontané, sa compréhension de la primauté de la lutte politique sur la lutte économique, sa focalisation sur la dénonciation globale des communistes de la vie politique et sociale comme étant la clé de l'inspiration aux masses de la conscience communiste, et sa proposition du journal politique révolutionnaire comme support principal du travail communiste de préparation pour la prise armée du pouvoir dans les pays impérialistes — sont aussi importantes aujourd'hui que lorsqu'elles ont été écrites. Pour ceux qui sortaient d'une plus grande immersion dans la ligne de Mao Tséoung sur la conscience dans cette période de remise en question d'après-coup d'Etat, d'étude et de lutte, et qui font face aux défis des années 1980, ces vérités frappaient d'une fraîcheur et d'une vigueur toutes particulières. Lénine considérerait le parti d'avant-garde comme le maillon clé dans tout cela, tout comme Mao (nous y reviendrons). En cela, en opposition à toutes les formes de l'économicisme, et leur insistance sur le rôle dynamique de la conscience humaine Lénine mène à Mao ... et Mao, à son tour, à Lénine.

* * *

Mais cette question du parti a son histoire. En été 1968, la question devant des milliers de militants dans les pays impérialistes n'était plus de savoir si les masses pouvaient se soulever — le peuple noir aux USA l'avait affirmé d'une manière décisive au mois d'avril de cette même année, et les étudiants et les travailleurs français les ont suivis un mois plus tard — mais comment elles pouvaient être dirigées pour faire réellement la révolution. Cette question posée de façon urgente dans la pratique, ainsi que l'influence de la Révolution culturelle, en a conduit beaucoup, y compris nous-mêmes, à la réponse du parti d'avant-garde fondée sur le marxisme-léninisme-pensée maotsetoung.

"Il peut paraître bizarre" avons nous écrit à l'occasion du 10ème anniversaire de la fondation de notre

parti "d'arriver à une compréhension du besoin capital de parti d'avant-garde à travers la Révolution culturelle, lorsque Mao et les autres dirigeants révolutionnaires déchaînaient les masses chinoises et exposaient à leur feu de nombreux éléments de la structure du Parti Communiste de Chine et même le démentelant dans certains cas. Mais ce n'est pas aussi bizarre quand on comprend qu'en vérité c'était aussi, et de façon importante, une méthode de revitaliser le parti qui, ainsi révolutionné serait la clé du déchaînement du pouvoir des masses sur une échelle encore plus grande."

La méthode employée par Mao était, bien entendu, spécifique aux conditions et aux contradictions d'un parti prolétarien *au pouvoir*, mais le besoin de conserver un parti vraiment révolutionnaire est universel. Il faut combattre la stagnation; le parti doit s'efforcer d'être en parfaite harmonie avec les initiatives véritablement avancées et révolutionnaires qui surgissent des masses et de les déchaîner, les moduler et les guider ("les masses" ici est à prendre à la dimension internationale). Supposant qu'une ligne correcte commande, le parti est la clé du renforcement de la liberté des masses pour faire l'histoire consciemment.

Le problème c'est que l'on ne peut pas "supposer" qu'une ligne correcte serait inévitablement aux commandes du parti. Dans son oeuvre "De La Contradiction" Mao écrit que "l'opposition et la lutte entre conceptions différentes apparaissent constamment au sein du parti; c'est le reflet, dans le parti, des contradictions de classes et des contradictions entre le nouveau et l'ancien existant dans la société." Il percevait cette lutte comme la sève même du parti. Plus tard, pendant la période de la dictature du prolétariat, Mao élaborait le point de vue selon lequel la lutte entre deux lignes au sein du parti dans la société socialiste devient le point focal de la lutte dans la société toute entière. Et il se battait pour armer les masses d'une compréhension de l'histoire et pour que les conditions de ces luttes leur permettent d'entrer con-

sciemment en scène du côté de la ligne authentiquement prolétarienne.

L'existence de lignes opposées au sein du parti d'avant-garde reflétait, comme le constata Mao, les conditions sociales objectives, et elles se poursuivraient que cela plaise ou non. Les révisionnistes les plus orthodoxes — des soviétiques aux albanais — hurlaient que cela était en contradiction flagrante avec le principe léniniste de la direction unifiée du parti. Pendant ce temps, les forces qui souhaitaient adopter la pensée maotsetoung à une quelconque variante de l'anarchisme ou de la social-démocratie — celles mentionnées plus haut qui "aimaient" la Révolution culturelle mais qui ne tenaient pas beaucoup à la dictature du prolétariat — arguaient aussi que la Révolution culturelle allait à l'encontre des principes léninistes, bien que, pour leur part, ils saluent cette orientation prétendument nouvelle et appellent à la pleine légalisation, à l'intérieur du parti, de factions en campagne ouverte pour des plates-formes concurrentes.

Notre parti a amplement traité ailleurs des problèmes de tels points de vue anarchistes ou social-démocrates (voir notamment le pamphlet "If There Is To Be A Revolution..." de Bob Avakian). Mais il faut réitérer ici que Mao ne percevait pas la lutte vigoureuse à l'intérieur du parti comme une fin en soi, mais au contraire comme un moyen nécessaire pour combattre le révisionnisme et créer une ligne plus profonde, plus correcte et donc une pratique révolutionnaire plus riche, plus puissante; après tout sa célèbre formule fut "unité-lutte-unité". Même dans des conditions de dictature prolétarienne, où la lutte entre deux lignes au sein du parti concentre les luttes sociales et parfois assume le caractère d'une lutte de classes antagoniste, Mao dévoilerait la lutte, et finalement la monterait au grand jour, seulement pour démasquer plus ou moins pleinement la ligne bourgeoise opposée (et les quartiers généraux dissidents) et la battre.

Certes, ceux qui se réclament de la Révolution culturelle comme étant l'inspiration de l'idée de dé-

viation du principe de l'avant-garde unifiée, n'ont pas saisi, pour une raison quelconque, que Mao ne plaiderait guère pour qu'on donne à Liou Chao-chi et à ses partisans libre cours pour légiférer et s'organiser en faveur de leur ligne. (Quoique Mao ait réellenement montré au grand jour les bases de la lutte au moment — et déchaîné — les masses politiquement et idéologiquement). En fait, Mao tenait à coeur, et se battait inlassablement pour l'unité de la volonté, quelque soit la forme organisationnelle que assumait l'avant-garde, à des moments différents pendant la période tumultueuse de 1966 à 1976.

Prenons par exemple l'insistance de Mao sur le fait que "ce qui décide de tout c'est la ligne politique et idéologique correcte ou incorrecte", ou sa déclaration, largement répandue pendant la Révolution culturelle: "si les masses seules sont actives sans un groupe fort en tête pour organiser leur activité correctement, telle activité ne peut être soutenue longtemps, ou développée dans le bon sens, ou élevée à un niveau supérieur". Peut-on vraiment interpréter cela comme étant d'une certaine façon opposé à l'orientation de base de Lénine? Un développement, oui, mais non pas une déviation. De telles déclarations aident aussi à expliquer pourquoi et comment la pensée maosétoung guida notre parti, ainsi que d'autres, vers une appréciation plus profonde du besoin de lutte interne vigoureuse, une organisation centralisée unifiée, et un parti fort dans son ensemble.

Cette question de la direction de l'avant-garde est directement liée au principe de la ligne de masse. De toutes les nombreuses contributions de Mao, on l'a peut-être le plus souvent prise comme point de repère chez les révolutionnaires dans les pays impérialistes. Mais la joie ressentie en portant la politique révolutionnaire aux masses vers la fin des années 60 et le début des années 70, devait, au milieu de la décennie, trop souvent être vulgarisée. Elle était devenue une méthode d'apprentissage précisément avec laquelle la majorité des masses était disposée à lutter à un

moment donné.

Bien que Mao soulignât toujours le besoin de comprendre profondément l'opinion des masses, il insistait tout autant sur la nécessité de transformer ces "sentiments épars et non systématiques ... par le biais de l'étude en idées concentrées et systématiques," et ensuite d'y persévérer jusqu'à ce que les masses les embrassent comme les leurs. Il appelait les cadres à distinguer "le relativement actif, l'intermédiaire et le relativement arriéré" — c'est-à-dire de s'abstenir de considérer les masses comme un tout homogène. Enfin, Mao relia la ligne de masses au fait d'encourager et de tempérer les nouvelles pousses révolutionnaires créées par les masses elles-mêmes. En réalité, certains des noeuds clé de la lutte au sein du Parti Communiste de Chine focalisaient l'attention précisément sur l'appui de nouvelles formes de lutte engendrées par les masses, en remontant au mouvement paysan de Hunan, en passant par la collectivisation socialiste de l'agriculture et plus tard le Grand Bond En Avant, jusqu'à la Révolution culturelle et au-delà.

De l'autre côté, la formulation du principe de la ligne de masses s'est bien produite à un moment et en un lieu spécifiques, où, comme le signale Bob Avakian, "pendant une bonne partie de la lutte, le mouvement révolutionnaire avançait avec la poussée spontanée du nationalisme — contre le Japon, par exemple." Mao ne faisait pas face au genre de situation typique des pays impérialistes où le mouvement révolutionnaire doit s'opposer aux accès de chauvinisme national au début d'une guerre impérialiste ou dans la période préparatoire. D'après l'expérience de notre parti, et pour parler franchement, le patriotisme des travailleurs du pays oppresseur, soigneusement nourris du privilège impérialiste, est une base pour la contre-révolution; il n'y a rien dans cette idéologie-là qui puisse "élever à un niveau supérieur."

Mao fournit quelques éclaircissements à ce sujet. D'une part, il connaissait bien, et en faisait un point fondamental de sa stratégie, la dif-

férence entre les pays oppresseurs et opprimés. Et qu'il nous soit permis de signaler à nouveau que l'internationalisme permanent de Mao, ainsi que la naissance de la tendance maoïste en plein milieu de l'orage des luttes de libération nationale, ont jeté une importante et puissante base pour qu'une orientation défaitiste internationaliste et révolutionnaire puisse prendre racine dans les partis et les organisations dans les pays impérialistes. Par ailleurs, le principe maoïste d'"aller à contre-courant" s'applique certainement dans ce contexte — bâtissant le fondement d'une fermeté idéologique et politique pour s'opposer à un tel chauvinisme dans une guerre ou dans une période de avant-guerre, pour ouvrir ainsi la porte aux possibilités révolutionnaires dans une telle période.

D'autre part, cela ne signifie pas qu'on doive trouver quelque chose ou quelqu'un d'autre sur lequel compter en dehors des masses. Dans les pays impérialistes, la tâche de gagner ceux qui se rallient au drapeau national des impérialistes, et surtout les prolétaires parmi eux, à leurs intérêts fondamentaux de classe, — à l'internationalisme prolétarien — exige que le parti se consacre dès le début à l'encouragement de toutes et de n'importe quelles pousses d'internationalisme ou de défaitisme révolutionnaire potentiel qui émergent (et de telles pousses émergent bel et bien, sous une forme ou une autre) dans les sentiments et les actions du prolétariat ainsi que dans d'autres forces de classe. Le parti se doit de former le prolétariat par de nombreux exemples concrets voire leur véritables intérêts de classe en opposition aux exigences nationalistes de la bourgeoisie, et à lui inculquer ainsi la capacité de reconnaître l'opposition naissante aux impérialistes, de s'y unir et de marcher à sa tête. Le défi consiste à préparer la section avancée de la classe avancée non seulement à résister au(x) vague(s) inévitable(s) de chauvinisme national mais aussi (et c'est inextricablement lié) à tirer profit des crises réelles qui se présentent à la bourgeoisie du fait des guerres et de

l'agression impérialiste... pour ne faire rien moins que de diriger les masses par millions à faire la révolution. Et ce défi ne peut relever qu'en utilisant et non pas en refusant, la ligne de masses — correctement comprise et appliquée.

* * *

Le développement de Mao de la stratégie du front uni s'applique lui aussi de façon importante aux pays impérialistes. En 1969, la "Revolutionary Union" (précurseur du RCP-USA) proposait le front uni contre l'impérialisme sous la direction du prolétariat comme la stratégie pour la révolution prolétarienne aux USA. Nous sommes toujours partisans de ce point de vue. Et bien que, au cours des années, nous ayons approfondi, et à bien des égards changé, notre analyse de classe, notre appréciation du principe stratégique de Mao s'est accrue.

Malheureusement, la poussée principale de la pensée stratégique de Mao sur le front uni se réduit trop souvent à dire que "le prolétariat unit tout ce qui peut l'être, y compris la bourgeoisie nationale, contre les impérialistes." Alors qu'il s'agit d'un aspect important de l'application par Mao de la stratégie du front uni en Chine, ce n'est que l'envers de la médaille et non pas sa face. Mao comprit que la contradiction entre l'impérialisme et les nations opprimées doit engendrer, indépendamment de la volonté des individus, d'énormes bouleversements sociaux auxquels de nombreuses forces de classes différentes, y compris la bourgeoisie nationale, se verraient obligées de participer.

Ce qu'il faisait de véritablement nouveau, cependant, c'était d'éclairer les conditions dans lesquelles un tel front uni avec la bourgeoisie était approprié et, encore plus important, comment le prolétariat pouvait trouver des moyens pour exercer la direction sur un tel front, pour lui inspirer une réelle orientation et poussée révolutionnaires et pour empêcher son usurpation par les forces bourgeoises. A cet égard, Mao se démarque clairement de toutes ces nombreuses forces qui déclarent un front uni le lundi pour liquider ensuite

l'essentiel du rôle idéologique, politique et militaire du prolétariat le mardi matin; à l'opposé d'eux, il forgea le maniement correct de la dialectique entre participation du prolétariat au front uni et le renforcement de sa propre conscience de classe et de son rôle dirigeant. La clé en était le maintien de l'indépendance et de l'initiative des forces armées du prolétariat, et l'emploi de ces forces pour "faire flotter le drapeau rouge" au plus haut pendant chaque tournant dans le déroulement des événements.

Mao percevait le front uni comme une stratégie pour mener la guerre révolutionnaire afin de réaliser une forme qualitativement différente du pouvoir d'Etat. Ceci est la révolution de démocratie nouvelle, qui au fond (comme l'a résumé le Parti Communiste de Chine pendant la Révolution culturelle) donne naissance à une forme de dictature prolétarienne par laquelle le prolétariat et son avant-garde mènent fermement les autres classes et couches révolutionnaires dans l'éradication de l'impérialisme et des relations sociales pré-capitalistes pour préparer la voie vers le socialisme. Mao n'était pas partisan de l'idée du "partage du pouvoir", c'est à dire, de faire le troc des forces indépendantes du prolétariat avec des positions dans un appareil d'Etat essentiellement bourgeois, même si cet Etat se déclare "progressiste", "anti-fasciste" ou "anti-impérialiste".

Dans les pays impérialistes, de telles interprétations droitières des fronts unis se résument souvent à une réduction de cette conception stratégique à une forme diluée de "politique de coalition" et à une approche pragmatique de l'unité du style "voici ce que je peux vous offrir". Cela n'a jamais été notre compréhension de la stratégie du front uni et, en cela, grâce à Mao. Le prolétariat mène et forge le front uni sur la base de la clarté de ses buts, la force de son programme — lui et lui seul peut résoudre les contradictions de la société capitaliste.

Or, un parti dans un pays impérialiste doit prendre en compte plusieurs stratégies du front uni. Premièrement, la bourgeoisie dans de

tels pays ne peut, en aucune manière que ce soit, faire partie du front uni, puisqu'elle est (et les relations sociales qu'elle incarne) la cible du front uni; deuxièmement, à l'opposé de la Chine, la révolution n'e la assume pas la forme d'une lutte armée dès le début, mais au contraire traverse une période prolongée de lutte principalement politique jusqu'à ce que les conditions mûrissent suffisamment pour une insurrection au niveau national. Cependant ce qui est applicable est quelque chose de très profond, en commençant par l'insistance de Mao sur le fait que le but d'un tel front uni est un nouveau pouvoir d'Etat révolutionnaire: une dictature révolutionnaire menée par le prolétariat (là-encore, même si elle prend une forme spécifique dans les nations opprimées).

De plus, le principe et la stratégie du front uni soulignent le fait que, en fonction des circonstances, les diverses forces et couches de classes à l'intérieur des pays impérialistes se mettront en marche contre la bourgeoisie. Lénine le constata quand il écrit que la révolution socialiste "ne peut être autre chose que l'explosion de la lutte de masse des opprimés et mécontents de toute espèce."

"Des éléments de la petite bourgeoisie et des ouvriers arriérés y participeront inévitablement — sans cette participation, la lutte de masse n'est pas possible, aucune révolution n'est possible — et, tout aussi inévitablement, ils apporteront au mouvement leurs préjugés, leurs fantaisies réactionnaires, leurs faiblesses et leurs erreurs. Mais objectivement, ils s'attaqueront au capital, et l'avant-garde consciente de la révolution, le prolétariat avancé, qui exprimera cette vérité objective d'une lutte de masse disparate, discordante, bigarrée, à première vue sans unité, pourra l'unir et l'orienter, (et) saisir le pouvoir, ..." (O.C., T.22, p284).

Malheureusement, les communistes, confrontés à cette question, ont souvent fait le va-et-vient entre une tentative de nier ce fait (avec des notions qui veulent mener la lutte économique des travailleurs tout

droit vers la révolution socialiste), ou bien pétrifiés dans un mutisme idéologique, réduits à des fronts unis où ils ne peuvent que mimer la propagande idéologique et servir les fins politiques de la bourgeoisie libérale. Surtout au moment crucial que l'on connaît actuellement, le développement plus poussé de Mao du principe et de la stratégie du front uni devient indispensable — spécialement ses réflexions sur la nécessité et la liberté du prolétariat pour lutter en faveur de son hégémonie idéologique, politique et organisationnelle.

S'inspirant de l'approche de Mao Tséoung envers la stratégie du front uni et l'appliquant aux défis d'aujourd'hui, le Camarade Avakian constate que "c'est précisément, et seulement, en établissant une prise de position révolutionnaire bien définie et un pôle révolutionnaire dans la société américaine, en travaillant de façon cohérente pour rallier les éléments avancés, surtout parmi le prolétariat, vers ce pôle, qu'il sera possible d'appliquer correctement la stratégie du front uni. Ce n'est que de cette façon que d'autres couches et forces, avec lesquelles il est correct et stratégiquement nécessaire de chercher l'unité, seront enclins, et/ou se sentiront obligées, faire partie avec nous d'un front uni. Et c'est seulement de cette façon que les intérêts stratégiques du prolétariat seront soutenus et que la perspective d'une direction prolétarienne du front uni, s'inspirant d'une poussée et d'un contenu révolutionnaires bien tranchés, sera maintenue." (*An End To The Horror*, p.101)

* * *

La stratégie du front uni tend vers un seul but; comme écrit Mao, "La tâche centrale et la forme suprême de la révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays." (*O.C.*, T.II, p.235)

En menant à la victoire pendant 22 années de guerre la Révolution Chinoise, Mao développa

riche contenu universel pour toutes les révolutions.

Le tout premier parmi ces principes veut que ce soit le parti qui commande le fusil — c'est-à-dire que le parti doit *diriger* la lutte armée et les forces armées révolutionnaires, et ne jamais permettre à l'armée de devenir soit la *force politique* dirigeante de la révolution, soit une force indépendante de la direction politique du parti. Une ligne et stratégie militaires correctes ne peuvent découler que d'une estimation précise de la situation politique dans son ensemble et l'alignement des classes, sur le plan international et à l'intérieur d'un pays donné, et une telle analyse ne peut être entreprise de façon globale et n'être réalisée que par le parti. L'analyse et la méthodologie du parti doivent influencer sur la sphère militaire pendant toute la lutte militaire — la conscience doit l'emporter sur la spontanéité, dans cette sphère comme dans toute autre, car la voie spontanéiste est, en fin de compte, une voie *bourgeoise*. De plus, l'armée révolutionnaire comprendra nécessairement des forces très larges, et sans la direction ferme du parti et son éducation idéologique cohérente (et sa lutte) une tendance ou une autre à réduire le but de la guerre révolutionnaire à quelque chose en-deçà de la révolution jusqu'au bout — des tendances que Mao combattait inlassablement — prendra inévitablement racine, fleurira et mettra en danger le progrès de la révolution. Tout cela est fondamental — tout au moins l'a été (ou devrait l'être) puisqu'il a été forgé par Mao sur l'enclume de presque trois décennies de guerre révolutionnaire!

Bien entendu, la stratégie militaire spécifique et appropriée à la révolution prolétarienne dans les pays impérialistes n'est pas la même que celle de la Chine, comme le démontre Mao lui-même tout de suite après le texte cité plus haut: "Toutefois, si le principe (de la révolution armée — *RCP, USA*) reste le même, les partis prolétariens dans des conditions différentes, l'appliquent de façon différente, conformément à ces conditions." (*O.C.*, T. II, p.235).

Il signala ensuite que la guerre révolutionnaire dans les pays impérialistes doit commencer comme une insurrection dans les villes au moment où la bourgeoisie est susceptible de perdre. Evidemment, cela diffère de la stratégie de Mao en Chine de la guerre populaire prolongée, dans laquelle le parti commença par construire son armée et ses bases d'appui en une ou plusieurs régions du pays, et par la suite accumula sa force en menant batailles et campagnes, et prit les villes seulement pendant les dernières phases de la guerre. Cette même distinction s'avéra importante dans la lutte contre une tendance révolutionnaire aventuriste qui s'est produite au début des années 1970 (et qui trouva son expression aux USA dans une lutte aiguë et une scission au sein de la Revolutionary Union).

Gare à ceux, cependant, qui voudraient rejeter ou sous-estimer la pertinence pour les pays avancés de la pensée militaire de Mao. Mao devait faire face à une armée beaucoup mieux équipée et, en général, plus nombreuse que celle qu'il commandait. Pour ceux qui ne se complaisent pas dans des fantasmes trotskystes de défections immédiates et massives de troupes impérialistes aux premières salves prolétariennes, il faut reconnaître qu'une situation similaire prévaudra au début d'une révolution (et bien après) dans un pays avancé. Que faire?

Tout d'abord, on doit bien comprendre la portée de la remarque de Mao à l'OLP en 1965, selon laquelle toute la logique militaire, quelles que soient les particularités, peut se résumer dans le principe "vous vous battez de votre façon, moi je me battrais de la mienne." Comme le souligne le Camarade Avakian, pour les impérialistes (et surtout les impérialistes américains) cela veut dire compter sur les avantages d'une puissance de feu massive, s'efforcer de mettre en avant les technologies de pointe et (tout au moins au début) la supériorité en nombre de leurs soldats. Le prolétariat et les opprimés ne peuvent espérer, et ne devraient pas avoir pour but, de faire de même, fusil pour fusil et soldat pour soldat.

Ce qu'ils doivent faire c'est de mettre en avant *leurs* avantages spécifiques. Plus particulièrement, ils doivent forger une stratégie et une tactique qui peuvent déchaîner (et tempérer) l'initiative et l'enthousiasme des masses lorsqu'elles se battent pour leurs authentiques intérêts de classe, tout en faisant effondrer, démoralisant et finalement brisant, l'armée bourgeoise.

Ce principe de base de Mao dépasse en fait de loin l'expérience bolchévique dans la construction de l'armée et la guerre révolutionnaire. Dans une grande mesure, les Bolchéviques adoptèrent la voie de compter sur les officiers et experts militaires de l'ancien régime qu'ils pouvaient gagner à leur cause, ou du moins obliger à se battre, et essayèrent de mener et contrôler ces officiers par le biais de commissaires politiques. Souvent ils adoptèrent presque entièrement les tactiques militaires de ces officiers — des tactiques développées pour des armées de la réaction et, en fin de compte, plus aptes à servir celles-ci. Par là, on ne voudrait pas amoindrir les réalisations des Bolchéviques: après tout, non seulement ils ont écrasé le vieux pouvoir d'Etat mais ils ont aussi mis en déroute les armées de 14 autres puissances impérialistes à un moment ou à un autre pendant les trois ans de guerre civile. Cependant, en ce faisant, ils n'ont pu atteindre en quoi que ce soit le niveau de Mao en termes de doctrine militaire prolétarienne.

Il est vrai que l'on ne peut pas simplement copier Mao pour trouver les réponses concernant la guerre révolutionnaire dans un pays impérialiste. Beaucoup de ce qui est nouveau en stratégie et tactique reste à développer pour pouvoir vaincre les armées impérialistes actuellement déployées, quelle que soit l'urgence de la situation que la bourgeoisie peut, et devra affronter. Néanmoins, on doit disposer d'un point de départ pour entreprendre une telle tâche monumentale; cette ligne militaire prolétarienne a été fournie par Mao.

A la base de ce fondement — et intimement lié au principe "vous

vous battez de votre façon, moi je me battrais de la mienne" — se trouve le principe de Mao selon lequel les gens, et non les armes, sont décisives dans la guerre. Bob Avakian a fait la réflexion que "quand les armées impérialistes et réactionnaires sont privées de la capacité d'avancer en se battant — pour dominer et écraser l'ennemi par leurs technologies et forces supérieures — c'est alors que leurs faiblesses stratégiques sont les plus voyantes: elles sont des armées de pillage et d'exploitation, opposées aux intérêts des masses partout dans le monde; leurs troupes n'ont aucune conscience politique et aucune connaissance des intérêts réels et des objectifs pour lesquels elles se battent; elles comptent sur la technologie et leur supériorité technologique et sont par conséquent largement démunies quand elles ne l'ont pas ou quand elles sont effectivement neutralisées; leurs rangs sont organisés dans une hiérarchie et une structure de commandement oppressives et bouillonnent de contradictions et de conflits aigus de classe, de nation (et homme-femme), y compris parmi les soldats de base eux-mêmes aussi bien qu'entre officiers et les soldats du rang ...

"Au sens fondamental, une armée est une concentration de la société pour laquelle elle se bat — des relations sociales et politiques, valeurs, etc. qui sont dominantes et qui caractérisent cette société ... et la différence fondamentale entre les armées révolutionnaires et les armées contre-révolutionnaires continuera à trouver une expression de plus en plus pleine, plus la guerre entre elles se poursuit."

Et que penser des armes nucléaires? L'épigramme le plus célèbre de Mao, ou du moins celui qui a le plus agacé les impérialistes, était sa dénonciation de l'impérialisme, le traitant de "tigre en papier" au moment où les U.S. tentaient de menacer la Chine et de faire du chantage avec des armes nucléaires. Ce n'était guère de la désinvolture de la part de Mao — il avait une connaissance plus qu'intime du contenu de la guerre et prenait soin de noter

que ces tigres en papier possédaient aussi, à court terme, un élément de fer. Ce sur lequel Mao se fondait dans cette dénonciation et tout au long de sa vie, c'était la connaissance de la faiblesse *stratégique* de l'impérialisme, une fois qu'un peuple opprimé redresse le dos, lève les yeux et le poing et utilise sa tête.

La capacité de trouver des moyens de transformer la faiblesse stratégique de l'impérialisme en faiblesse tactique, de réaliser concrètement et de faire entrer en jeu, les sources de la force stratégique du prolétariat à chaque conjoncture cruciale, et d'y infuser toute son approche — c'est assurément ce que nous devons apprendre de Mao Tséoung! Surtout à une époque où les architectes de l'enfer et les maîtres d'une guerre réactionnaire se préparent à déchaîner une quantité sans précédent de destruction sur la planète et sur ses peuples, les contributions précieuses de Mao ne doivent pas être gaspillées.

* * *

Cette année, c'est la célébration du 20ème anniversaire de la Révolution culturelle, et la commémoration de la 10ème année depuis la mort de Mao Tséoung. Que ce soit donc aussi le temps de réfléchir sur les moyens par lesquels ces revirements cruciaux et la réponse des révolutionnaires de par le globe ont influé sur l'orientation révolutionnaire — et les accomplissements — de notre mouvement tout entier, à partir de sa naissance jusqu'aux luttes d'aujourd'hui et, avant tout, jusqu'à son avenir radieux. La commémoration la plus appropriée de toutes est, bien entendu, de réexaminer encore une fois ces principes de base et cette orientation de base de Mao Tséoung, et de les appliquer aux différents défis auxquels nous faisons face actuellement.

Vu de cet angle, nous affirmons le plus clairement possible qu'il n'y aura pas de révolution dans les pays impérialistes, du moins aucune révolution prolétarienne, sans la pensée maotséoung. Nier ou rabaisser l'importance des contributions de Mao, ou les voir comme un "accessoire facultatif" du marxisme

ant seulement aux nations
es, est profondément éro-
ne peut qu'éloigner de la
n. Un parti dans un pays
ste doit saisir à sa base le fait
omme l'a écrit le Président du
Central de notre parti, "la
maotsétoung dans sa
représente un dévelop-
qualitatif du marxisme-
e. Le marxisme-léninisme-
maotsétoung est alors
philosophie et une théorie
e intégrales tout en étant
nce vivante, critique et sans
développement. Ce n'est pas
ne quantitative des idées de
e Lénine et de Mao (ce n'est pas
is à dire que chaque idée
itique ou tactique particu-
veloppée par eux a été
leur); Le marxisme-léninisme-
maotsétoung est une syn-
développement et surtout les
qualitatives, que la théorie
niste a accomplies depuis
adation par Marx jusqu'à
actuelle. C'est pour cette
et dans ce sens, comme disait
du marxisme, qu'il est omni-
parce qu'il est vrai." (For a
of Dragons, p. 114) □



Taking. Les impérialistes ont dit que la Chine ne pouvait trouver ni extraire le pétrole sans la technologie occidentale. En révolutionnant les relations de production les travailleurs de Taking ont démontré non seulement que cela était faux, mais ils ont satisfait les besoins de la Chine en pétrole.



Après que les techniciens soviétiques ont quitté la Chine en 1960, les travailleurs ont compté sur leur propres forces pour surmonter des grands obstacles.



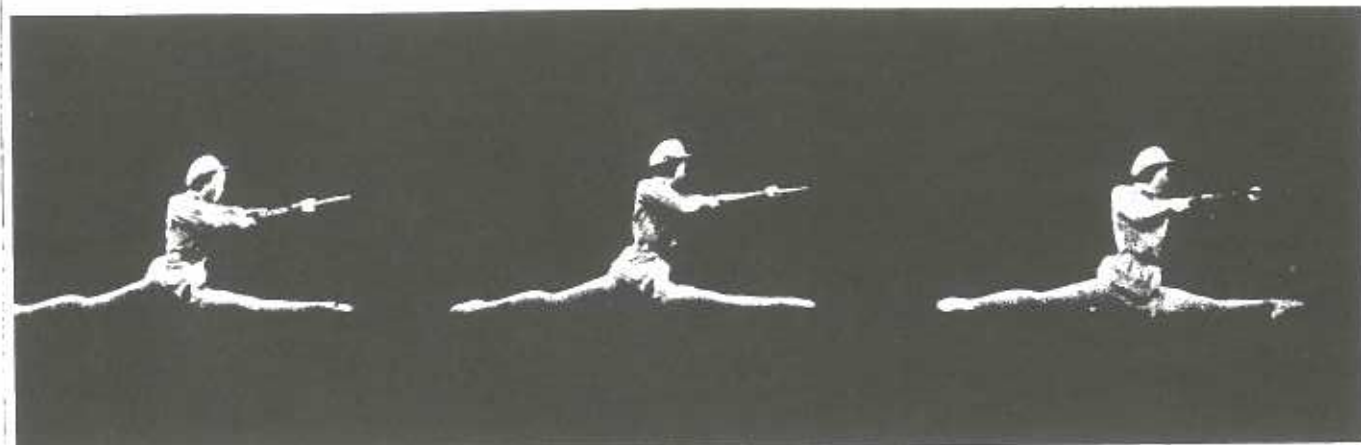
Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste

Collectif Communiste d'Agit/Prop [Italie] — Comité Communiste de Trento [Italie] — Comité de Réorganisation Centrale, Parti Communiste de l'Inde (Marxiste-Léniniste) — Contingent Internationaliste Révolutionnaire [Angleterre] — Groupe Communiste Révolutionnaire de Colombie — Groupe Drapeau Rouge de Nouvelle-Zélande — Groupe Révolutionnaire Internationaliste Haitien — Organisation Communiste Proletarienne, Marxiste-Léniniste [Italie] — Parti Communiste de Bangladesh (Marxiste-Léniniste) [BSD (M-L)] — Parti Communiste de Ceylan — Parti Communiste de Colombie (Marxiste-Léniniste), Comité Régional Mao Tsétoung — Parti Communiste de Népal [Mashal] — Parti Communiste de Pérou — Parti Communiste Révolutionnaire, Etats-Unis — Parti Communiste Révolutionnaire, Inde — Parti Communiste de Turquie/Marxiste-Léniniste — Parti Proletarien de Purba Bangla (PBSP) [Bangladesh] — Union des Communistes Iraniens (Sarbedaran) — Union Communiste Révolutionnaire [République Dominicaine]

La Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste fut adoptée en mars 1984 par les délégués et observateurs participant à la Deuxième Conférence Internationale de Paris et Organisations Marxistes-Léninistes qui a Formé le Mouvement Révolutionnaire Internationaliste. Les partis et organisations mentionnés ci-dessus sont membres participant au MRI. La Déclaration est disponible dans les langues suivantes (liste partielle) : allemand, anglais, arabe, bengali, chinois, créol, danois, espagnol, farsi, français, gujarati, hindi, italien, kannada, kurde, malayalam, népali, punjabi, tamoul, turc.

1£ plus 50p pour les frais d'envoi. Pour plus d'information écrivez au Information Bureau of the Revolutionary Internationalist Movement à l'adresse suivante :

BCM RIM
London, WC1N 3XX
UK



Sur le Ballet Révolutionnaire

Le Détachement Féminin Rouge

Article paru dans Littérature chinoise, 1971, 1.

"L'orientation est juste ; c'est un succès dans la révolution du ballet, et la qualité artistique est bonne." Telle fut l'appréciation de notre grand dirigeant, le président Mao, au sujet du ballet à thème révolutionnaire contemporain *Le détachement féminin rouge*.

Aujourd'hui, dans notre pays, la révolution prolétarienne en littérature et en art est en plein essor ; si nous jetons un regard retrospectif sur l'histoire du combat mené sous la direction de la camarade Kiang Tsing pour la révolution du ballet, nous comprenons mieux le jugement porté par le président Mao sur *Le détachement féminin rouge*. Nous y voyons l'expression d'une pleine approbation et d'une haute estime pour la révolution prolétarienne en matière littéraire et artistique et ce sont d'ailleurs ces brillants paroles qui présidèrent à la naissance et au développement de la littérature et des arts révolutionnaires du prolétariat.

Dans les *Interventions aux*

causeries sur la littérature et l'art à Yen-an, le président Mao avait déjà souligné : "dans le monde d'aujourd'hui, toute culture, toute littérature et tout art appartiennent à une classe déterminée et relèvent d'une ligne politique définie."

Dans la société de classes, le ballet est au service d'une classe déterminée. Celui de la société féodale était un art de cour. Puis il traversa la Renaissance, le Siècle des Lumières et les débordements du romantisme avant d'atteindre la phase de l'essor du capitalisme où il devint "le pinacle de l'art" bourgeois. Actuellement, alors que l'impérialisme marche vers son effondrement total, le ballet dans les pays capitalistes et révisionnistes est au service de la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme et du social-impérialisme pour renforcer la dictature de la bourgeoisie. Par la création de hideuses images scéniques, il célèbre un prétendu "mode de vie à l'américaine" pourri et décadent à l'extrême. Bref, cet art du

ballet a toujours été un instrument au service de la classe exploiteuse.

Pour se maintenir sur la scène littéraire et artistique qu'ils avaient usurpée, et faisant du ballet classique un instrument pour préparer l'opinion en vue d'une restauration du capitalisme, Liou Chao-chi, ce renégat, agent de l'ennemi et traître à la classe ouvrière, ainsi que ses agents dans les domaines littéraire et artistique, les révisionnistes contre-révolutionnaires Tcheou Yang, Lin Mo-han et consorts, avaient porté aux nues le ballet du passé. Brandissant le mot d'ordre contre-révolutionnaire "occidentalisation complète" pour entraver la révolution littéraire et artistique déclenchée par le prolétariat, ils s'étaient mis à contrecarrer avec rage le principe correct avancé par le président Mao : "assimiler d'un esprit critique" l'héritage littéraire et artistique.

A la lumière des *Interventions aux causeries sur la littérature et l'art à Yen-an*, la camarade Kiang Tsing a eu raison de

l'obstruction et du sabotage de Liou Chao-chi et de ses complices, Tcheou Yang et Lin Mo-han, et, dès 1964, à la tête des combattants révolutionnaires de la littérature et de l'art, a entrepris la révolution du ballet. Cette puissante forteresse de l'art a été enlevée de haute lutte et, arme efficace pour la consolidation de la dictature du prolétariat, est désormais au service des ouvriers, paysans et soldats.

Le président Mao a souligné : "La forme principale de lutte dans notre révolution est la lutte armée. Nous pouvons bien dire que l'histoire de notre parti est celle de la lutte armée." En dépeignant les luttes d'une unité de l'armée révolutionnaire pendant la Guerre civile de dix ans (1927-1937) — la naissance et le développement du détachement féminin rouge sous la juste direction du Parti communiste —, ce nouveau ballet fait ressortir, à la lumière de la pensée-maotsétoung, les contradictions principales entre les classes de cette époque et la voie fondamentale pour les résoudre ; il illustre de façon vivante cette grande vérité : si le prolétariat veut prendre les rênes du pouvoir, force lui est d'organiser un parti révolutionnaire en accord avec la théorie et le style révolutionnaires du marxisme, du léninisme et de la pensée-maotsé-toung, de créer une armée populaire dirigée par ce parti et d'établir de solides bases d'appui dans les régions rurales en mobilisant les grandes masses du peuple et en s'appuyant sur elles pour déclencher une guerre populaire.

Les annales du ballet mondial offrent-elles d'autre exemple de ballet célébrant avec un ardent enthousiasme les véritables créateurs de l'histoire et les luttes des masses populaires pour rompre leurs chaînes millénaires et conquérir leur libération? Existe-t-il un ballet qui, comme notre détachement féminin rouge, présente un magnifique tableau de la guerre populaire? Non! Evidemment non! La bourgeoisie prétend sans vergogne que "l'amour et la mort" sont les deux thèmes éternels du ballet ; cependant, le mince voile de "l'amour" ne réussit pas à cacher la réalité sanglante de l'exploitation et de

l'oppression exercées sur le peuple travailleur, ni à préserver la bourgeoisie de sa fin fatale.

Le président Mao nous a enseigné dans ses *Interventions* : "puisant leurs éléments dans la vie réelle, la littérature et l'art révolutionnaires doivent créer les figures les plus variées et aider les masses à faire avancer l'histoire."

Or, le contenu des oeuvres artistiques est rendu au moyen d'images. En vertu de quoi, aux différentes époques de l'histoire, les classes se sont toujours efforcées, conformément à leur conception du monde et de l'art, de créer dans leurs oeuvres des personnages idéaux répondant aux critères de leur classe, et de répandre leur doctrine politique spécifique.

Le prolétariat ne fait pas mystère de sa propre conception politique et déclare ouvertement que l'interprétation des personnages héroïques du prolétariat constitue la tâche primordiale et le devoir sacré dans la création littéraire et artistique révolutionnaire. Notre but est que le prolétariat et les masses des ouvriers, paysans et soldats deviennent maîtres de la littérature et de l'art et qu'ils exercent la dictature sur la bourgeoisie. Nous voulons aussi, en donnant une belle image héroïque pleine de vitalité et de grandeur, des ouvriers, paysans et soldats, diffuser la pensée-maotsétoung, propager la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, contrecarrer et critiquer l'idéologie féodale, capitaliste et révisionniste, éduquer en insistant sur les traditions et les perspectives révolutionnaires, inspirer et élever la conscience de classe des masses populaires, encourager et exalter leur esprit révolutionnaire, en les incitant à mener la révolution prolétarienne jusqu'au bout dans la lutte pour l'émancipation complète de l'humanité, tout cela dans le dessein de faire avancer l'histoire.

Dans le ballet *Le détachement féminin rouge*, nous avons cherché à camper deux figures-types de héros de l'Armée Rouge de Ouvriers et des Paysans : Hong Tchang-tsing et Wou Tsing-houa.

Hong Tchang-tsing est un représentant de l'héroïque armée populaire créée et dirigée par le président Mao en personne ; cadre éminent du travail politique dans cette armée, il donne une image splendide d'un communiste fort de la pensée-maotsétoung. Conscient que "*Le pouvoir est au bout du fusil*, il met en application, par sa loyauté et son courage, la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao et, grâce à la pensée-maotsétoung, il attise lui-même le feu ardent qui couve chez le peuple opprimé et asservi — la haine de classe pour le propriétaire foncier —, et en fait un feu révolutionnaire dévorant le monde ancien et annonçant l'émancipation complète de l'humanité. Sur le champ de bataille, il est à la fois un chef et un combattant intrépide qui "*ne craint ni les épreuves ni la mort*" ; et devant le peloton d'exécution, il se conduit en héros indomptable du prolétariat qui "sacrifie volontiers sa vie pour que triomphe la vérité du communisme". Il réalise une admirable synthèse des remarquables qualités du grand prolétariat, de la grande armée populaire et des membres du Parti.

L'héroïne du ballet, Wou Tsing-houa, personnifie les masses laborieuses qui, par millions, étaient exploitées et opprimées par l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique de l'ancienne société. Née de sa profonde misère, un désir de vengeance et un esprit de révolte intenses animent Wou Tsing-houa qui voue aux propriétaires fonciers et à la bourgeoisie une haine de classe implacable. Éduquée par le parti, elle progresse rapidement et devient une combattante d'avant-garde d'un haut niveau de conscience politique. Le chemin que suit Wou Tsing-houa est précisément celui qui s'impose aux exploités et aux opprimés qui désirent se libérer et devenir maîtres de leur pays.

La naissance de ce ballet à thème révolutionnaire contemporain et l'implantation définitive des figures héroïques du prolétariat sur la scène du ballet ont marqué une grande révolution dans le domaine artistique :

le renversement de la bourgeoisie par le prolétariat sur la scène, la naissance d'un ballet au service des ouvriers, paysans et soldats, au service de la consolidation de la dictature du prolétariat.

Dans ses *Interventions*, le président Mao a indiqué : "Nous ne refusons nullement d'utiliser les formes littéraires et artistiques du passé : entre nos mains, refaçonnées et chargées d'un contenu nouveau, elles deviennent, elles aussi, propres à servir la révolution et le peuple." Conformément à la grande orientation "que l'ancien serve l'actuel, que ce qui est étranger serve ce qui est national", "qu'en rejetant ce qui est revolu, on crée le nouveau", et afin de mettre les formes artistiques du ballet au service de la grande théorie du président Mao sur la guerre populaire et de la création des figures héroïques du prolétariat, nous avons mené, sous la direction de la camarade Jiang Jing, une lutte âpre et aiguë contre la sinistre ligne révisionniste contre-révolutionnaire en matière littéraire et artistique, et opéré une profonde refonte des formes artistiques du ballet ancien, y compris de la chorégraphie, de la musique et du décor scénique.

Dans le ballet, la chorégraphie consitue le moyen d'expression majeur pour dépeindre les caractères et créer les personnages. Celle-ci devait être précise et claire, une combinaison organisée de poses et de mouvements d'une grande variété.

La chorégraphie classique, depuis le dix-huitième siècle, a toujours été hautement prônée par la bourgeoisie, parce que "caractérisée par une grande délicatesse et une rare distinction"; comme elle "avait atteint à la plus haute perfection", "on ne pouvait en attendre davantage". En fait, elle est vraiment indigente puisqu'elle ne peut exprimer que les sentiments morbides des classes exploiteuses, tels que le désespoir, la mélancolie, la décadence et la frénésie. Et cela d'autant plus depuis que le ballet de la bourgeoisie occidentale et du révisionnisme moderne soviétique a sombré dans le modernisme et l'abstrait, l'expression chorégraphique

s'en est trouvée de plus en plus dépréciée, devenant vulgaire et même désagréable à l'oeil.

Le président Mao nous a enseigné : "sans destruction, pas de construction ; sans barrage, pas de courant ; sans repos, pas de mouvement." Sur la scène du ballet socialiste, la représentation de l'image éclatante du prolétariat exige une expression chorégraphique typique, riche, variée, et capable d'exprimer les pensées et les sentiments de cette classe. C'est là un impératif que l'époque nouvelle et le contenu politique révolutionnaire imposent à la forme artistique. La Compagnie du Ballet s'est donc appliquée à s'écarter aux poses de danse superficielles et sophistiquées caractérisant les personnages-types des classes exploiteuses, et à créer une chorégraphie toute nouvelle et des plus magnifiques, adaptée à notre classe, celle du prolétariat, brisant ainsi les "contraintes" et les "cadres" qui nous enchaînaient.

Pour camper les personnages héroïques du prolétariat, Hong Tchang-tsing et Wou Tsing-houa, la compagnie a tout d'abord procédé à une analyse profonde de leurs caractères pour en dégager les traits spécifiques de leur chorégraphie. Par exemple : pour Hong Tchang-tsing qui incarne le responsable du Parti dans l'organisation de base, armé de la pensée-maotsétoung, et l'armée populaire dotée de l'esprit révolutionnaire de ne craindre ni les épreuves ni la mort, sa chorégraphie est fermée, puissance, aisance et intrépidité. Tandis que pour Wou Tsing-houa, fille de paysan pauvre animée d'une profonde haine de classe, qui personnifie les rebelles, il s'agit de traduire une certaine sauvagerie acérée et une violence révolutionnaire explosive.

Pour rendre toutes les nuances de leur psychologie dans les développements de l'action et afin de mettre pleinement en valeur les pensées et les sentiments du prolétariat, il a été élaboré pour chaque héros une chorégraphie différente de celle des autres personnages positifs.

Dans le tableau "Le sacrifice de Tchang-tsing", il s'agissait de représenter le héros luttant tout seul contre l'ennemi de classe, au dernier moment de sa vie. Grièvement blessé, il arrive au lieu du supplice ; l'élaboration de ses gestes et attitudes posait un problème de principe, à savoir : à quelle conception du monde et de l'art obéirait la création artistique. Les blessures et le lieu ne sont que phénomènes extérieurs ; la réalité fondamentale, c'est Hong Tchang-tsing en tant que héros révolutionnaires animé de la volonté de triompher de n'importe quel ennemi, et figure inflexible et indomptable du prolétariat. Le terrain d'exécution n'est pour lui qu'un autre champ de bataille. Partant de cette considération, il fallait que Hong Tchang-tsing dominât toute la scène. Ses attitudes devaient naturellement être empreintes de courage et de fierté. Cependant, le révisionniste contre-révolutionnaire Lin Mo-han avait clamé qu'il ne convenait pas que Hong Tchang-tsing, en raison de ses graves blessures, tînt se droit et la tête haute, que cela ne reflétait pas la réalité. A quelle espèce de réalité faisait-il donc allusion? Bien entendu, il tentait vainement d'exalter cette hideuse mentalité au sein de laquelle avait germé la lâcheté des renégats. C'était là une insulte aux milliers de martyrs ! La compagnie, en suivant fidèlement l'esprit de parti prolétarien, a donc résolument critiqué ce prétendu souci de "dépeindre la réalité", qui fait partie du bric-à-brac de clichés du révisionnisme, et a élaboré une chorégraphie basée sur la conception du monde et de l'art prolétarienne. On a laissé le héros Hong Tchang-tsing garder la tête haute, et recouru à diverses figures de danse telles que : "yen-che-tiao", "tsien-che-pien-cheng-tiao — jeté entrelacé", "ling-kong-yué — grand jeté", "kong-tchouan — tour en l'air", "ping-tchouan — chaîne". Tel un aigle agile, il s'élance sur la scène et condamne l'ennemi, ce qui reflète pleinement l'intrépidité et l'héroïsme révolutionnaires des communistes "décidés à triompher de n'importe

quel ennemi" et qui "jamais ne se laisseront soumettre" dans les situations difficiles. Tous ces pas de danse énumérés plus haut composent une chorégraphie qui non seulement a pour fondement la réalité du combat révolutionnaire, mais qui a encore été ciselée de manière à être "plus relevée, plus intense, plus condensée, plus typique, plus proche de l'idéal et, portant, d'un caractère plus universel que la réalité quotidienne". En même temps cet assortiment de pas et attitudes a aussi assimilé avec un esprit critique ce qu'il y avait de plus valable dans la technique et les expressions du ballet classique, de l'opéra de Pékin, des danses folkloriques et de la boxe chinoise. Un nouveau a donc émergé de cet "ancien" refaçonné. Cette chorégraphie a conservé les traits marquants du ballet tout en se gardant de tout prendre pour l'argent comptant et porte le label d'un ballet typiquement chinois.

Prenons pour autre exemple l'acte "Tsing-houa accuse" dans lequel l'héroïne dénonce avec une intense haine de classe les crimes de Nan le Tyran. Au début, le révisionniste contre-révolutionnaire Lin Mo-han, exerçant son activité subversive dans ce domaine, prétendait que Wou Tsing-houa devait manifester de la tristesse et de l'affliction, et qu'il ne convenait pas qu'elle fit le coup de poing à maintes reprises. Si nous avions tenu compte de ce point de vue réactionnaire, il eût fallu représenter l'héroïne comme une fille chétive, délicate, mélancolique, geignarde et incapable de se rebeller. Mais la compagnie a repoussé les sombres suggestions de Lin Mo-han et consorts et persisté dans son intention de marquer la chorégraphie attribuée à Wou Tsing-houa d'un intense caractère de révolte. Au cours du travail de remaniement et de perfectionnement, pour mettre pleinement en lumière la nature de classe de la misère, du sentiment de vengeance, de l'amour et de la haine de Wou Tsing-houa, nous avons mis au point pour elle toute une série de pas typiques polyphasés, mais élaborés et dépouillés. Dans cet épisode, lorsque le chef du détachement féminin rouge découvre les traces

sanglantes sur ses bras après qu'elle a vidé sa coupe de lait de coco, l'héroïne se tient brusquement debout sur les pointes, puis en une figure chorégraphique dite de "tseh-cheng-hsi-touei", elle retrouse ses manches en découvrant les cicatrices laissées par le fouet. Ensuite, en une série de gestes rapides : "tchan-tche-touentchouan", "pei-cheng-kouei-pou", elle se tourne vers les soldats et les villageois, étendant ses bras et crispant ses poings pour montrer ses cicatrices. Enfin, sous l'effet d'une violente indignation et d'une profonde haine de classe, les regards de la jeune fille flamboient et lancent des éclairs lorsqu'elle exécute des figures de danse appropriées telles que : "pang-yué-pou — jeté fermé", "tsou-tsieng-ping-li — soutenu en tournant", etc., relatant les épreuves subies lorsqu'elle était ligotée et suspendue dans le cachot de Nan le Tyran. L'ensemble des pas et gestes dans l'acte "Tsing-houa accuse" présente une grande variété ; il exprime l'intensité des sentiments par le net contraste, la limpidité des gradations et la précision du langage chorégraphique, faisant ressortir le caractère de classe de l'amour et de la haine de Tsing-houa, mettant en relief le ressentiment mortel qu'elle voue aux propriétaires fonciers et soulignant l'inflexibilité de son caractère de rebelle.

Kiang Tsing applaudit une troupe culturelle.





conventionnel de l'opéra de Pékin, et en s'inspirant aussi des caractéristiques des éclaireurs de l'armée populaire ; d'autre part l'accent a été mis sur la présence d'esprit, le courage, la perspicacité et le sang-froid de Hong Tchang-tsing, traits marquants de son tempérament héroïque. Dans ce ballet, il a aussi été introduit pour Hong Tchang-tsing des moulinets de sabre de divers styles pour symboliser la fermeté et l'intrépidité de son caractère. Lorsqu'il s'introduit par ruse dans la demeure de Nan le Tyran, ses attitudes dénotent le naturel avec lequel il fait habilement assaut d'esprit avec ce dernier. La compagnie a mis au point pour lui un ensemble de figures qui traduisent son inflexibilité et sa magnanimité au moment de son martyre. Pour l'héroïne Wou Tsing-houa, nous avons aussi créé les poses suivantes : "tsou-tsien-kong-pou-liang-siang", "hsien-cheng-tan-hai — attitude basse", etc., qui expriment sa haine pour l'ennemi de classe et son esprit de révolte, ainsi que divers interprétations de la figure "ying-feng-tchan-tche — arabesque" qui s'impose en scène et montre comment Wou Tsing-houa, éduquée par le Parti, fait des prouesses sur le champ de bataille, lorsqu'elle engage un corps à corps avec le garde civil. Enfin, les différentes figures chorégraphiques exécutées par les deux personnages

principaux mettent en lumière, sous ses différents aspects, l'univers spirituel des héros du prolétariat.

La révolution du ballet vise à donner plus de relief à l'art plastique en créant des poses esthétiques et bien structurées ; une transcription fidèle du contenu idéologique et de l'image héroïque et émouvante du prolétariat est conditionnée par la perfection des figures.

D'un point de vue esthétique prolétarien, les pas et les attitudes du ballet *Le Détachement féminin rouge* dépeignent, incarnent de façon condensée et élaborée la vie



combative des ouvriers, paysans et soldats, faisant apparaître la beauté des sentiments du prolétariat et des larges masses travailleuses -- les vrais maîtres de l'ère nouvelle, ceux qui ont pour drapeau rouge la grande pensée-maotsétoung. Aucun ballet de la bourgeoisie ne peut prétendre à une telle beauté ! Certaines oeuvres du ballet bourgeois ont aussi porté une grande attention aux pas et aux attitudes, mais la plupart se ramènent à des créations purement esthétiques et formalistes : quoi que fassent les bourgeois pour mettre au point leur chorégraphie, ils ne pourront jamais dissimuler le caractère fictif, décadent, corrompu et réactionnaire des personnages idéaux de leur classe. Ils sont incapables d'inspirer l'enthousiasme révolutionnaire du prolétariat, et même s'ils recourent à certaines techniques, celles-ci se trouvent dépourvues de tout élan. La pratique révèle que la force vitale attribuée à une chorégraphie et à des poses de type nouveau ne peut être rendue que par les combattants littéraires et artistiques révolutionnaires infiniment dévoués et fidèles à la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao en matière littéraire et artistique, qui ont pour but de célébrer les héros des ouvriers, paysans et soldats, et qui apportent un intense enthousiasme révolutionnaire à la création des grandes figures du prolétariat.

Dans l'art du ballet, la

musique doit être subordonnée à la chorégraphie. Le rapport entre l'art chorégraphique et la musique doit être celui de l'hôte et de l'invitée, cette dernière ne pouvant en aucun cas avoir le pas sur l'hôte et jouant le rôle de support. Cependant, cette soumission de la musique à la chorégraphie doit être accomplie de manière consciente, la musique peut aider la chorégraphie à exprimer de façon beaucoup plus énergique le contenu politique, toutes deux étant également au service de cette tâche primordiale qu'est la création de grandes figures du prolétariat.

Mais la bourgeoisie ne prétend-elle pas que "la musique est la source d'inspiration du ballet", que "la danse est l'écho de la musique" ? Ce sont là inepties réactionnaires inventées par elle pour servir les exigences de sa propre classe. Si elle a tant vanté l'aspect mystique de la musique, c'est dans la tentative vaine de recouvrir d'une musique hermétique le contenu politique réactionnaire, décadent, vulgaire et licencieux qui la caractérise. Depuis bien des années, l'assertion absurde "la musique décide de tout" était devenue la "loi" artistique inviolable du ballet.



Lors du processus de création de la musique pour le ballet *Le détachement féminin rouge*, Lin Mohan avait fait chorus avec une poignée d'éléments contre-révolutionnaires révisionnistes, en réclamant une musique aussi "lyrique" que celle du ballet *Gisèle*, plante vénéneuse, dans une tentative, vaine d'ailleurs, de recourir au procédé d'exprimer des sentiments bourgeois pour déformer et caricaturer l'image héroïque du prolétariat.

A la lumière du grand drapeau rouge de la pensée-maotsétoung, la compagnie a maintenu que le contenu politique seul doit déterminer la musique, celle-ci devant être soumise à la chorégraphie et au service de la création des figures héroïques du prolétariat. Nous avons suivi inébranlablement la voie prolétarienne, rompant résolument avec "les contraintes" et "les cadres" étrangers de la bourgeoisie occidentale. En brisant les complots ourdis par une poignée d'éléments révisionnistes contre-révolutionnaires, nous avons établi des principes régissant la création de la musique de ballet révolutionnaire.

Soucieux de subordonner la musique au contenu politique et de ne pas perdre de vue la mission primordiale d'interpréter les figures héroïques du prolétariat, nous avons créé pour les personnages des héros de leitmotiv aux images musicales éclatantes. En cela, la Compagnie du Ballet a suivi inébranlablement les deux principes suivants : clarté et simplicité. La clarté consistant à représenter au plus haut degré les caractéristiques et le tempérament du personnage héroïque; et la simplicité tirant son expression de l'intelligibilité, de la retenue, et devant s'appliquer à la chorégraphie. Suivant ces principes, il a été composé pour chacun des héros un leitmotiv principal. Le leitmotiv qui est consacré à Hong Tchang-tsing, traduit, avec des notes pleines de simplicité et d'élan, de calme et de vigueur, l'héroïsme du prolétariat. Quant au leitmotiv créé pour Wou Tsing-houa, par la sobriété de ses intonations, la fraîcheur de ses

impressions, l'intensité de ses rythmes et l'expression violents de ses harmonies, il fait rayonner le caractère inflexible de la révolte de l'héroïne et reflète aussi la haine implacable nourrie par le peuple opprimé. Ces leitmotivs qui retentissent à l'entrée en scène des personnages prennent diverses nuances et se développent suivant les circonstances.



Au sixième acte, pour mettre l'accent sur l'optimisme révolutionnaire sublime dont Hong Tchang-tsing fait preuve jusque devant la mort, la musique déploie pleinement ses ressources. Inflexible, celui-ci apparaît sur le terrain d'exécution, aux accents du leitmotiv qui s'élève avec des notes amples et majestueuses. Le cœur inondé de soleil, le sourire aux lèvres, il se dresse, la tête haute, au centre de la scène. A ce moment-là, du bruissement des instruments à cordes et de la harpe, se dégage la mélodie du *Chant du Détachement féminin rouge* qui se répercute jusque dans le cœur de notre héros. Son sang bouillonne, son âme est en tumulte et son poing frémit légèrement au rythme viril de ce chant. A ses oreilles retentit le son victorieux du clairon du détachement féminin rouge qui va purger la terre de tous les ennemis de classe, et devant ses yeux apparaissent les magnifiques perspectives de la guerre populaire. Une foi inébranlable en la victoire de la cause communiste découple son énergie et il débordé de combativité. Au roulement poignant des tambours qui battent la charge, Hong Tchang-tsing avance d'un pas ferme et assuré, décidé à lutter pour la cause du communisme jusqu'à son dernier souffle. Dans l'acte "Tsing-houa accuse", le leitmotiv adopté pour Wou Tsing-houa a été pleinement utilisé et développé. Aux sons secs et rapides du tambourin *pan-kou*, celle-ci com-

mence à énumérer ses griefs sanglants. Puis les instruments à cordes, doués d'une grande puissance d'expression, prennent la relève. Les mélodies et les rythmes empreints de rudesse et d'impétuosité rendent de façon suggestive la volonté de rébellion de Wou Tsing-houa et son intense désir de vengeance.

Préoccupés de traiter correctement par le moyen du ballet le grand sujet de la guerre populaire, nous avons encore recouru au thème principal : ce thème, qui se retrouve tout au long du ballet, incarne l'idée maîtresse de l'oeuvre et concrétise l'image musicale de cette collectivité de combattantes du détachement.

Pour mettre en pleine lumière l'esprit sublime des personnages héroïques, et pour donner au ballet révolutionnaire "un air et un style chinois, pleins de fraîcheur et de vie, qui plaisent à l'oreille et à la vue des simples gens de chez nous", la compagnie a rejeté l'entrave de règles démodées présidant à l'organisation des orchestres occidentaux, et brisé les activités de sape de l'élément contre-révolutionnaire révisionniste Lin Mohan et de ses acolytes, ceux-ci ayant vainement tenté d'interdire l'accès des instruments traditionnels chinois à la partition du *Détachement féminin rouge* et s'étant répandus contre eux en invectives perfides, prétendant qu'ils produisaient des "sons trop rudes". Pratiquant une ciselure délicate pour atteindre à un remarquable niveau de perfection, nous avons réussi à introduire dans l'orchestre des instruments à percussion de l'opéra de Pékin et des instruments populaires. Tout en tirant profit de l'étendue de la gamme et de la tonalité qu'offrent les instruments de l'orchestre occidental, la musique du ballet, grâce à cette innovation, s'est trouvée enrichie d'une couleur nationale qui la rend plus expressive, plus vivante et plus dynamique, et lui confère un style tout à fait original, qui plaît aux masses des ouvriers, paysans et soldats.

Par son caractère de classe bien prononcé, par son inspiration populaire et son puissant souffle de

l'époque, la musique du *Détachement féminin rouge* parfait la création de l'image musicale des personnages héroïques de Hong Tchang-tsing et de Wou Tsing-houa. Foulant aux pieds les règles de l'esthétisme et du formalisme bourgeois, elle s'est affranchie de la sentimentalité alambiquée et mélancolique, sombre et décadente de la musique bourgeoise.

L'art scénique du ballet (décors, éclairage, costumes, maquillage, accessoires) concourt puissamment à la création de l'image. C'est le cadre qui met en relief la psychologie des personnages, éclaire le contexte historique et suggère l'ambiance.



Dans *Le détachement féminin rouge*, cet art scénique rejette les défroques du naturalisme, du formalisme et de l'art abstrait de la bourgeoisie, et applique résolument le principe de création consistant à mettre en relief les personnages héroïques du prolétariat et le contenu politique révolutionnaire. Pour les héros et personnage positifs, il insiste sur le "dépouillement" pour mieux rendre la beauté des héros prolétariens et leur noble esprit communiste. Par exemple, dans la première partie du deuxième acte, consacrée aux joyeuses manifestations des militaires et des civils à l'occasion de la création du détachement féminin rouge, l'idée dominante reste la glorieuse pensée "sans armée populaire, le peuple n'a rien". La compagnie a mis tous les moyens en oeuvre pour qu'apparaissent au premier plan le représentant du Parti Hong Tchang-tsing et le détachement féminin rouge qui est sous sa direction, évitant un style ampoulé qui aurait insisté sur l'atmosphère, afin de ne pas éclipser les personnages héroïques. Certes, le rideau se lève sur le tableau d'une base révolutionnaire en plein épanouissement, mais, dès que Hong Tchang-tsing et les combattantes du

détachement féminin entrent en scène d'un pas martial, le décor, l'éclairage, les costumes, loin de submerger les personnages héroïques dans une mer de couleurs, contribuent au contraire, par un jeu approprié de nuances, à mettre en relief les héros : l'azur du ciel et la blancheur immaculée des nuages ne sont là que pour faire ressortir l'écarlate du drapeau du détachement des combattantes, et les costumes de fête des villageois forment un heureux contraste avec le gris argenté des uniformes sur lequel tranche le rouge vif de l'étoile des casquettes, des parements de col et des brassards.

"Nous portons sur nos casquettes l'étoile rouge Et sur nos cols les drapeaux rouges de la révolution"

Ces deux vers symbolisent la loyauté et la fidélité de Hong Tchang-tsing et des combattantes du détachement féminin qui suivent la ligne révolutionnaire du président Mao. Citons par exemple dans le quatrième acte l'épisode dans lequel l'armée et le peuple fraternisent ; la compagnie a pris soin de ne pas choisir pour les villageois des costumes de couleurs trop vives, pour mieux mettre en valeur l'image magnifique et éclatante de Hong Tchang-tsing, de Wou Tsing-houa et de l'armée populaire héroïque.

Dans le choix des costumes pour les personnages, la compagnie s'est résolument opposée à la tendance naturaliste consistant à présenter sur scène les vêtements de la vie ordinaire, ainsi qu'à la tendance formaliste poussant à se dégager de la réalité quotidienne, à s'éloigner du contexte historique et à faire de l'art pour l'art, tendances toutes deux nuisibles à la représentation du peuple travailleur. Prenons pour exemple le détachement féminin rouge dirigé par Hong Tchang-tsing et qui est une branche de l'armée révolutionnaire des ouvriers et des paysans, lesquels, de génération en génération, ont été atrocement exploités et opprimés par les propriétaires fonciers et la bourgeoisie. Au temps des rudes combats où l'ennemi était numé-

riquement supérieur, les costumes militaires, de couleur grisâtre, étaient pour la plupart rapiécés. Certes, ces pièces étaient opportunes et agréables à l'oeil, ne donnant aucunement l'impression de grossière.

Enfin, en recourant à la méthode de création consistant à combiner le réalisme révolutionnaire avec le romantisme révolutionnaire, et grâce à la netteté et à l'intensité des sentiments d'amour et de haine de classe, l'art scénique célèbre avec ardeur les personnages héroïques et dénonce en profondeur les types négatifs. Citons pour exemple le cinquième acte : en couvrant le retrait de ses compagnons d'armes, Hong Tchang-tsing est grièvement blessé ; lorsqu'il va s'évanouir, nous avons composé comme fond de tableau une mer de nuages qui recouvre le ciel de ses flots sombres alors que le tonnerre gronde sourdement dans le lointain. Et lorsque Nan le Tyran, saisi de panique, s'approche prudemment de Hong Tchang-tsing avec sa troupe, au moment où ce dernier repousse avec indignation les bandits en les foudroyant du regard, nous avons entrecoupé la scène d'une série de violents coups de tonnerre et d'éclairs qui zèbrent cette mer de nuages sombres. Ils soulignent l'image grandiose de Hong Tchang-tsing qui se tient debout, ferme et inflexible, comme sur un piédestal : symbole de la puissance infinie qui va détruire tout le monde ancien et présage du déclenchement imminent de la tempête de la révolution.

La réussite de la création du premier ballet à thème révolutionnaire contemporain de notre pays *Le détachement féminin rouge* est une victoire éclatante de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao en matière littéraire et artistique, un riche acquis dû au labeur minutieux de la camarade Kiang Tsing qui y a personnellement voué tous ses soins. Ce succès a frayé une voie toute nouvelle au développement et à l'épanouissement du ballet chinois. □

Dix Années d'Une Avancée Tumultueuse

1. La révolution Culturelle se Déchaîne : Novembre 1965 Janvier 1967

Le "signal", comme l'appelait Mao, fut la publication d'un article de journal intitulé "La destitution de Hai Jouei". Cette pièce de théâtre, d'un maire adjoint de Pékin, était une demande à peine voilée pour la réhabilitation de l'ancien Ministre de la Défense Peng Teh-huai, destitué comme chef des forces armées en 1959. Peng Teh-huai avait refusé de s'associer à Mao dans la création d'une Milice populaire. Il avait été le porte-drapeau de l'opposition de Droite à la mobilisation politique des paysans et à la formation des communes populaires pendant le Grand Bond en Avant. Maintenant il exigeait sa réhabilitation et la Droite se servait de lui comme bélier.

La critique de la pièce fut rédigée par Yao Wen-yuan sous la direction de Kiang Tsing l'épouse de Mao. Le maire de Pékin, Peng Cheng, fit obstacle à sa parution. Derrière Peng Cheng se rangeaient Liou Chao-chi, chef de l'Etat, et un autre puissant dirigeant du Parti, Deng Xiaoping, son Secrétaire-Général. "A cette époque, expliqua Mao par la suite, certains départements et certaines localités étaient à tel point dominés par le révisionnisme que même l'eau ne pouvait y pénétrer ni les épingles s'y loger." L'article parut enfin à Changhai le 10 novembre.

Lorsque la Droite se trouva dans l'impossibilité de bloquer la publication de la critique par Yao Wen-yuan de Hai Jouei, elle essayait, par le biais de ses postes-clé dans le Parti, d'orienter le débat vers des eaux purement académiques et historiques. Elle interdisait les grands meetings, les grands débats et le collage de grandes

affiches.

"L'article de Yao Wen-yuan," expliqua Mao par la suite, "n'était que le coup d'envoi de la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Par conséquent, au sein du Comité Central, je tenais particulièrement à l'élaboration de la Circulaire du 16 mai. L'ennemi étant spécialement sensible, nous savions, une fois le signal donné, qu'il interviendrait. Bien entendu, nous devions intervenir de notre façon à nous. Cette circulaire était déjà très précise quant à l'évocation de la ligne et à la question des deux lignes. A cette époque-là, la majorité n'était pas d'accord avec mon point de vue, et on me laissait tout seul pendant un temps. Ils disaient que mes points de vue étaient dépassés ... Après de bons débats, j'ai acquis l'aval d'un peu plus de la moitié des camarades."

"Ouvrir Grand" —
La Circulaire du 16 Mai

La circulaire était destinée à ouvrir grand le débat et à indiquer des véritables cibles : "les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le Parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents secteurs du domaine culturel, constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir politique et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été percés à jour par nous, d'autres ne le sont pas encore. D'aucuns bénéficient maintenant de notre confiance et ils sont formés pour être nos successeurs, par exemple les individus du genre Khrouchtchev; ils se trouvent à présent au milieu de nous. Les comités du Parti à tous les échelons

doivent prêter à ce point une attention suffisante.

Quant à la méthode "Ouvrir Grand", celle-ci signifie "permettre à tous d'exprimer leurs opinions librement, pourqu'ils osent parler, osent critiquer et osent débattre."

Cette circulaire du 16 mai fut à cette époque-là un document interne du Parti, mais Mao n'avait nullement l'intention de voir se confiner la lutte au sein des rangs et des cercles du Parti. Le 25 mai 1966, est ainsi collée par sept étudiants et enseignants à l'Université de Pékin, la première affiche à grands caractères critiquant le recteur de l'Université et d'autres responsables du Parti de haut rang, liés au maire Peng Cheng. Rédigée avec de larges traits de pinceau sur une grande feuille de papier, elle disait "Quel genre d'individus êtes-vous au juste? ... Tenir des grands meetings, coller de grandes affiches, c'est une des meilleures façons pour les masses de combattre. En "guidant" les masses pour les empêcher de tenir de grands meetings, de coller des affiches à grands caractères (dazibao) et en érigeant toutes sortes de tabous, ne faites-vous que supprimer la révolution des masses, en leur interdisant de faire la révolution et en vous opposant à leur révolution? Nous ne vous permettrons jamais de faire cela!"

Les jeunes gens qui apposent cette affiche n'ont aucun moyen de savoir ce qui leur arrivera. Mao demande qu'elle soit diffusée à la radio et dans les journaux du 1er juin. Il la nomme : la première affiche marxiste-léniniste à grands caractères. On fait la fête sur le campus de l'Université de Pékin.

Ailleurs, des lycéens écrivent une lettre au Comité Central demandant la réforme d'un système

éducatif qui élargit la différence entre le travail manuel et le travail intellectuel, entre les ouvriers et les paysans, la ville et la campagne. A l'appui de ce genre d'exigence, l'effervescence estudiantine se répand, surtout à Pékin.

Au mois de juin, Peng Cheng et le recteur de l'Université de Pékin sont destitués. Les examens et les inscriptions sont suspendus sur l'ordre du Comité Central. Dans les écoles, les affiches commencent à couvrir les murs; ensuite, on suspend des grandes feuilles sur des fils dans les cafétérias. C'est un déferlement de tracts, de brochures, de journaux muraux et d'affiches manuscrites qui se met à déborder les campus et à embraser toute la Chine.

Une fois de plus, la Droite s'efforce de se mettre à la tête de ce mouvement et de le détourner à ses propres fins. Pendant l'absence de Mao de Pékin pendant cinquante jours en juin et juillet, Liou Chao-chi et Deng Xiaoping, toujours respectivement second et troisième des chefs du Parti, dépêchent des équipes de travail pour "guider" la Révolution culturelle dans les écoles, les bureaux et les usines. Ils interdisent les discussions hors campus des affaires universitaires. Les meetings sont interdits également et la persécution est à l'ordre du jour. Les équipes de travail tentent de "baisser le fer de lance" en focalisant la critique sur les erreurs, réelles ou prétendues, parmi de simples enseignants, étudiants et travailleurs au lieu de viser les politiques menées par les responsables dirigeants du Parti. La Révolution culturelle est sur le point d'avorter du fait de ces responsables se faisant passer pour des partisans de la Pensée Mao Tsétoung. De petits groupes de résistance, parfois semi-clandestins, se forment, surtout parmi les étudiants. Mais la situation est grave et nombreux sont ceux qui ressentent un certain malaise. Les enjeux montent : l'aviation américaine vient de bombardier Hanoï et Haïphong au Vietnam amenant ainsi la guerre aux portes de la Chine populaire.

Le 25 juillet, le *Quotidien du Peuple* publie une photo à la une : Mao

nageant dans le fleuve du Yangtsé. A l'âge de 73 ans, il a nagé un bon nombre de kilomètres dans des eaux troubles. Des rumeurs répandues concernant la mauvaise santé de Mao se révèlent fausses; ceux qui comptent pouvoir le vouer aux oubliettes se trompent car il n'est point du tout hors du combat politique.

Au mois d'août, se tient une réunion d'une session plénière du Comité Central. Son but est de briser d'importantes barrières politiques et idéologiques qui freinent les jeunes rebelles de la Chine, en affirmant clairement les principaux cibles, objectifs et méthodes de la Révolution culturelle. Son principal document, appelé la Décision en seize points, va devenir le programme de base de la Révolution culturelle.

Les Seize Points : Août 1967

"Le camarade Mao Tsé-toung dit 'Pour renverser un pouvoir politique, on commence toujours par préparer l'opinion publique et par faire un travail idéologique. Ce qui est vrai aussi bien pour une classe révolutionnaire que pour une classe contre-révolutionnaire.' Cette thèse du président Mao s'est avérée entièrement correcte dans la pratique. Bien que renversée, la bourgeoisie tente de corrompre les masses et de conquérir leur cœur au moyen de la pensée, de la culture, des moeurs et des coutumes anciennes des classes exploiteuses en vue de sa restauration. Le prolétariat doit faire le contraire: opposer une riposte de front à chaque défi lancé par la bourgeoisie dans le domaine idéologique et transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les moeurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat. A l'heure actuelle, nous avons pour but de combattre et d'écraser les responsables engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les "autorités" académiques réactionnaires de la bourgeoisie, de critiquer l'idéologie de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer le système d'enseignement, la

littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique socialiste, ceci pour contribuer à la consolidation et au développement du système socialiste."

"Un grand nombre de jeunes révolutionnaires," poursuit les 16 points, "naguère inconnus, y sont devenus de courageux pionniers. Sous forme de dazibao et de grands débats, par une large et libre expression d'opinions, par une dénonciation complète et par une critique à fond, ils ont lancé une offensive résolue contre les représentants de la bourgeoisie, qu'ils agissent à découvert ou qu'ils soient dissimulés.... La Révolution culturelle étant une révolution," ajoute le document, "elle se heurte inéluctablement à une résistance. Cette résistance vient principalement de ceux qui, après s'être infiltrés dans le Parti, parviennent à des postes de direction mais suivent la voie capitaliste. Elle vient aussi de la force d'anciennes habitudes de la société ... Du fait que la résistance est assez forte, la lutte connaîtra des flux et des reflux, voire même des reflux répétés. Ces flux et reflux n'ont pourtant rien de nuisible. Ils permettront au prolétariat et aux autres couches laborieuses, notamment à la jeune génération, de se tremper et d'en tirer leçons et expériences, et les aideront à comprendre que la voie révolutionnaire est tortueuse et non sans obstacle ...

"Ce que le Comité central du Parti demande des comités du Parti à tous les échelons, c'est de persévérer dans la juste direction, d'accorder la primauté à l'audace, de mobiliser sans réserve les masses, d'en finir avec cet état de faiblesse et d'impuissance, d'encourager les camarades qui ont commis des erreurs, mais qui veulent les corriger, à rejeter le fardeau de leurs fautes et à se joindre à la lutte, de relever de leurs fonctions les responsables engagés dans la voie capitaliste, et de leur reprendre la direction pour la rendre aux révolutionnaires prolétariens... destituent de leurs fonctions principales tous les responsables qui s'engagent dans la voie capitaliste

permettant ainsi la ressaisie de la direction pour les révolutionnaires prolétariens ...

"Dans la Grande Révolution culturelle prolétarienne, les masses ne peuvent que se libérer par elles-mêmes, et l'on ne peut en aucune façon agir à leur place. Il faut avoir confiance dans les masses, s'appuyer sur elles et respecter leur esprit d'initiative. Il faut rejeter la crainte et ne pas avoir peur des troubles. Le président Mao nous a toujours enseigné qu'une révolution ne peut s'accomplir avec tant d'élégance et de délicatesse, ou avec tant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. Que les masses s'éduquent dans ce grand mouvement révolutionnaire, et opèrent la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre les façons d'agir correcte et incorrecte!"

Les seize points distinguent "les Droitiers anti-socialistes" de ceux qui avaient commis des erreurs, et les responsables de "ceux qui ont des idées académiques bourgeoises ordinaires". Ils font aussi la différence entre les contradictions au sein du peuple et celles entre nos ennemis et nous-mêmes, affirmant qu'il est "normal qu'il y ait des opinions différentes parmi les masses" "La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté." "Dans un débat, on doit avoir recours au raisonnement et non pas à la contrainte ou à la coercition." Ils divisent les cadres (les responsables à plein temps de diverses sortes) en bons, comparativement bons, les gens qui avaient commis des erreurs et mettaient la peur au-dessus de tout "et qui pouvaient soit faire leur auto-critique soit devenir un obstacle, et les responsables engagés dans la voie capitaliste. En ce qui concerne ces derniers, le document lance l'avertissement suivant : "Lorsqu'ils se trouvent très isolés et ne sont plus capables de continuer comme avant, ils ont d'autant plus recours à des intrigues, en poignardant des gens dans le dos, faisant courir des bruits et émoissant la distinction entre la révolution et la contre-révolution, et tout dans le but d'attaquer la

révolution. La pertinence de ce dernier point va s'accuser dans les mois qui suivent.

Le 5 août, en plein milieu de la réunion du Parti qui publie cette décision en 16 points, Mao indique sa propre affiche à grands caractères : "Feu sur le quartier-général!"

Été - Automne 1967 : Gardes Rouges et Rebelles Révolutionnaires

A la mi-août, des unités de la Garde Rouge, qui ont commencé à se développer à la suite de la résistance aux groupes de travail réactionnaires, se mettent à apparaître en public et à se répandre avec une vitesse fulgurante. Ces unités consistent en des organisations de masses d'étudiants et d'enseignants au niveau lycéen et universitaire. Dans leur majorité, ils ont entre 12 et 17 ans. Malgré leur organisation en détachements, du type militaire, ils ne portent pas d'armes et ne sont vraiment militaires ni dans leur organisation ni dans leur discipline.

Pendant la première phase, en août, ils essaient à travers Pékin, Changhai et Canton, barbouillant des plaques de rue et de boutique qui évoquent la mémoire de la vieille Chine féodale et asservie (contrairement à des récits malveillants en Occident, ils n'attaquent pas les musées). Ils fouillent les maisons d'anciens capitalistes et propriétaires, confisquant et traînant à la lumière du jour de l'or, des bijoux, des pipes d'opium et de l'opium même, des armes et des actes d'anciennes propriétés.

Ensuite ils se mettent à se répandre partant des villes vers le reste du pays, tandis que de nouvelles organisations de Gardes Rouges jaillissent partout. Bientôt, des Gardes Rouges sillonnent le pays pour échanger leurs expériences. Partout où ils vont ils diffusent les 16 points et encouragent les gens à les mettre en application. Plus tard, ils se mettent à diffuser des centaines de millions de "Citations du Président Mao" et d'autres oeuvres de Mao.

Mao lui-même mit un brassard des Gardes Rouges et accueillit personnellement le premier

grand rassemblement des Gardes Rouges sur la place Tien An Men à Pékin. Un million de jeunes y participent, dont beaucoup venant des provinces les plus reculées (tandis que de nombreux Gardes Rouges voyagent dans l'arrière-pays). Ensuite des rassemblements similaires se produisent toutes les deux semaines. Souvent ils ont lieu pour soutenir les luttes des peuples du monde, et Mao diffuse des déclarations soutenant des luttes spécifiques dont celle des noirs aux Etats-Unis et celle du peuple indochinois alors en guerre contre l'impérialisme des USA. On estime qu'à tout moment, en plus de ses quatre millions d'habitants habituels, Pékin loge aussi un million supplémentaire de Gardes Rouges voyageurs, qui s'organisent avec soin pour ne pas accabler la ville.

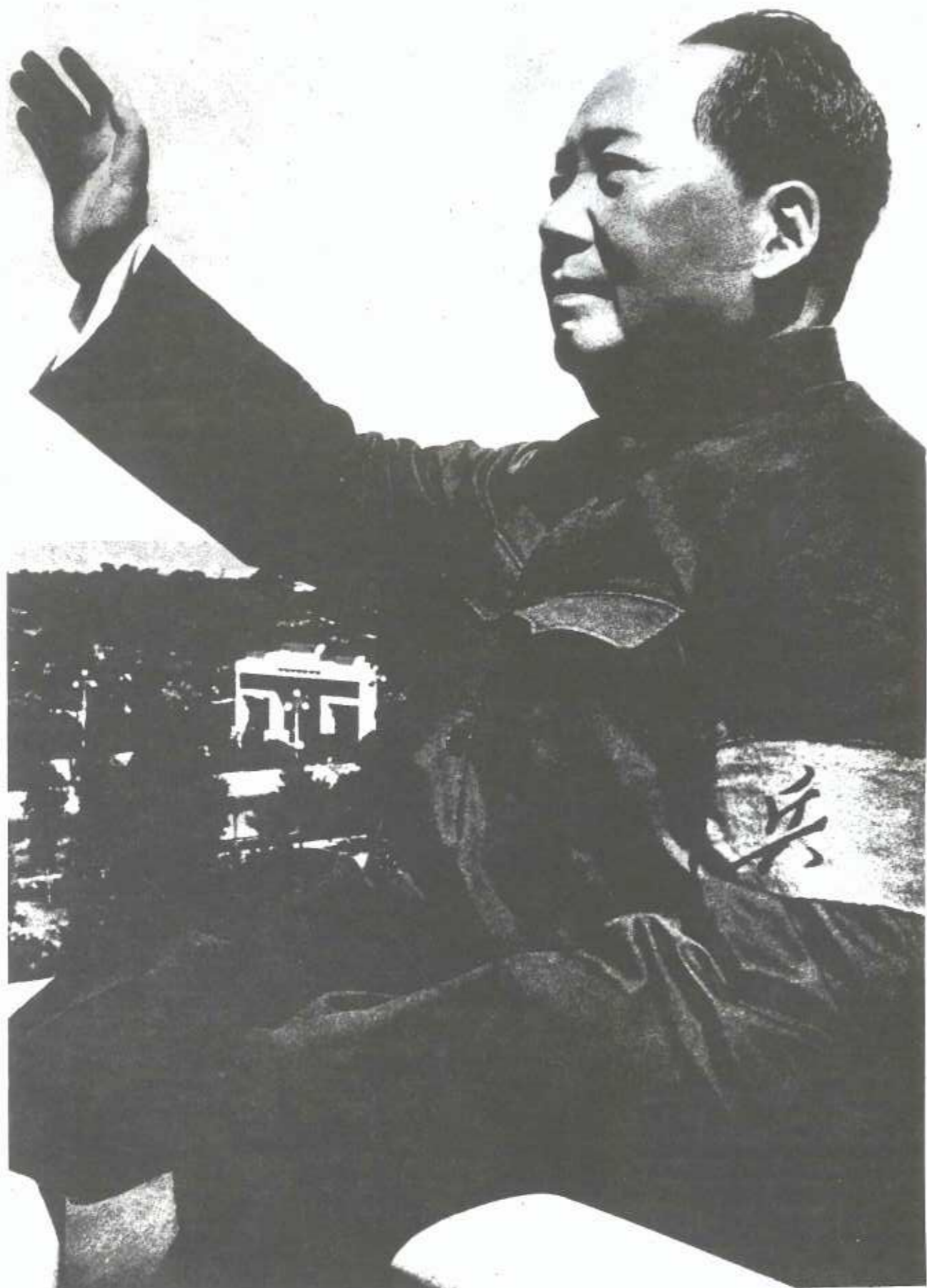
Les travailleurs deviennent actifs et se mettent à organiser la Révolution culturelle parmi leurs propres rangs, service par service et usine par usine. Ils commencent à critiquer, à juger et à apposer des affiches à grands caractères concernant des questions ayant trait à la société dans son ensemble aussi bien qu'à la direction sur leur lieu de travail.

En général, on appelle ces organisations de travailleurs pour la Révolution culturelle des "rebelles" ou des "révolutionnaires prolétariens". Des décisions sont prises pour mettre à la disposition des travailleurs du papier, de l'encre, des facilités d'impressions, des haut-parleurs, des lieux de réunion et des transports. Peu après, les organisations de travailleurs et d'étudiants mettent sur pied des centres communs de direction au niveau des villes et des provinces.

Mao explique plus tard que "bien que ce fût les intellectuels et les grandes masses de jeunes étudiants qui avaient lancé la critique de la ligne réactionnaire bourgeoise, il encombait néanmoins aux maîtres de l'époque, les grandes masses de travailleurs, de paysans et de soldats de servir de force principale dans l'accomplissement de la révolution ... Les intellectuels ont toujours été rapides à modifier leur perception des



Une jeune étudiante militante met un brassard de Garde rouge à Mao.



Mao accueille les Gardes rouges dans une manifestation dans la place Tien An Mien.

choses mais, à cause des limites de leurs instincts, et parce qu'il leur manque un caractère pleinement révolutionnaire, ils sont parfois opportunistes."

Le 1er octobre 1966, la Fête nationale de la Chine, deux millions de Gardes Rouges et de travailleurs rebelles défilent sur la place Tien An Mien.

Commence Le "Courant Adverse" : Hiver 1966

En octobre, l'organe théorique du Parti, le *Drapeau Rouge* publie un éditorial avertissant que la lutte entre deux lignes au sein du Parti "bien que non encore antagonique, pourrait bien le devenir". Dans les écoles et les usines, des lectures de cet éditorial sont largement organisées. Bien que non encore nommés dans la presse officielle, Liou Chao-chi et Deng Xiaoping ont été désignés opposants de la Révolution culturelle dans des affiches murales et des publications de Gardes Rouges. On comprend bien qui sont visés quand Mao dit : "Feu sur le Quartier général!". Mais la lutte devient spécialement compliquée parce que certains dirigeants qui ont ouvertement soutenu Liou et Deng d'une façon clairement droitiste, se voient maintenant obligés de changer de tactique. Ils commencent à essayer de faire dévier les attaques contre la Droite en oeuvrant pour "élargir la cible" pour comprendre aussi bien d'authentiques révolutionnaires.

"Soupçonnez tout, renversez tout" devient un cri de rassemblement préféré, destiné à faire dévier la lutte du renversement de la bourgeoisie dans le Parti. Comme reflet de cela et des différences de plus en plus aiguës au sein du Parti, des conflits surgissent aussi entre différentes organisations de Gardes Rouges. En certains cas, la Droite arrive à fomenter des batailles rangées. En même temps, la Droite, n'ayant pas pu empêcher la Révolution culturelle de prendre pied chez les travailleurs, promeut un "vent économiste" en encourageant les travailleurs à exiger des augmentations de salaires et des primes — et à faire grève — pour distraire les travailleurs des batailles

politiques d'actualité et de leurs buts politiques révolutionnaires, pour promouvoir l'individualisme et pour créer des difficultés économiques qu'elle espère utiliser comme prétexte pour exiger la mise au pas de la Révolution culturelle.

Pendant ce "courant adverse", malgré celui-ci — et directement à son encontre — le centre de gravité de la Révolution culturelle commence à se déplacer vers les régions industrielles de la Chine. En novembre 1966, le Quartier-Général révolutionnaire des travailleurs de Changhai est établi pour combattre la direction droitiste du Parti dans la ville. A leur tour, les autorités établissent leur propre le Détachement de Défense Rouge de la Pensée Mao Tsétoung rivale, une organisation de "travailleurs rebelles" dont le quartier-général se trouve au dernier étage de l'Hôtel de Ville. Tchang Tchouen-kiao, ancien dirigeant du Parti à Changhai, loyal envers la ligne de Mao, est renvoyé de Pékin à Changhai pour intervenir.

Le Q.G. des travailleurs révolutionnaires et d'autres organisations de masse publient un "avertissement urgent" à l'intention des gens de la ville, dénonçant les intrigues politiques de la Droite et le sabotage économique du socialisme. Cet appel reçoit le soutien du Comité du Parti mais la Droite refuse de céder.

2. La Classe Ouvrière Prend le Pouvoir d'en Bas : Janvier 1967 - Septembre 1968

Le 11 janvier 1967, des rebelles ouvriers saisissent des sites stratégiques et des lieux de travail partout dans la ville et renversent la municipalité, prenant le pouvoir fermement entre leurs mains. D'abord ils l'appellent La commune de Changhai. Ensuite, suivant les conseils de Mao, ils la renomment le Comité révolutionnaire de la Municipalité de Changhai.

C'est l'Orage de janvier. La Révolution culturelle entre dans une nouvelle phase. Les rebelles révolutionnaires, ayant appris quelques leçons grâce aux tours et aux détours, saisissent le pouvoir politique.

Des comités révolutionnaires jaillissent dans de nombreux endroits, mais de façon inégale et souvent parsemée. Il y a des luttes prolongées dans de nombreux endroits où les comités révolutionnaires ne peuvent s'établir, ou bien là où la Droite a établi ses propres prétendus "comités révolutionnaires" pour couper l'herbe sous les pieds des masses et de la Gauche. La direction prolétarienne du Parti se met à s'efforcer de former de "grandes alliances" entre des organisations de masses différentes et souvent rivales pour faciliter d'autres prises de pouvoir. Dans quelques endroits cela se fait avec succès, mais ailleurs il est impossible aux diverses organisations de masse de se mettre d'accord. Parfois, des alliances se forment seulement le temps de s'effondrer.

Comme le commentait Mao, "c'était une étape cruciale dans la bataille décisive entre les deux classes, les deux voies et les deux lignes, et ceci (la prise du pouvoir — *NDLR*) était le thème principal et correct de tout le mouvement. Après l'Orage de janvier, le comité central s'est occupé à maintes reprises du problème de la grande alliance, mais cela n'a pas marché. Plus tard, on a découvert que ce souhait subjectif ne s'accordait pas avec les lois objectives de la lutte de classes. Et c'est parce que chaque classe et pouvoir politique voulait s'exercer obstinément. Des idéologies bourgeoises et petite-bourgeoises jaillissaient comme les eaux débridées d'une inondation, sabotant ainsi la grande alliance. C'était impossible d'élaborer une telle grande alliance, et même si c'était possible, elle s'effondrerait à la longue. Ainsi l'attitude actuelle du Comité Central consiste uniquement à la promouvoir, et non pas à l'élaborer. La méthode de tirer sur la pousse pour accélérer sa croissance n'est pas faisable. (Ce commentaire de Mao, comme beaucoup de ses synthèses des premières phases de la Révolution culturelle citées ici, est tiré de son "Discours pour la Délégation Militaire Albanaise" fait le 1 mai 1967 et — réédité dans *A World to Win 1984/1*.) "La question," dit Mao ailleurs au sujet

de cette période "c'est que les cas qui relèvent d'erreurs idéologiques et ceux qui relèvent de contradictions entre l'ennemi et nous se trouvent confondus et que, pendant un temps, on ne parvient pas à y voir clair."

Malgré les difficultés qui se présentent, le fait de couper court au processus ne peut que frustrer les buts du mouvement : "le Comité Central a souligné maintes et maintes fois que les masses doivent s'éduquer elles-mêmes et se libérer. Cela est parce qu'on ne peut pas leur imposer la vision du monde. Pour transformer l'idéologie, il est nécessaire que des causes externes fonctionnent à travers des causes internes, bien que ces dernières soient principales. Si la vision du monde n'est pas transformée, comment peut-on appeler "la Grande Révolution culturelle prolétarienne" une victoire? Si la vision du monde n'est pas transformée, même s'il y a 2.000 détenteurs du pouvoir engagés dans la voie capitaliste, la prochaine fois il pourrait en avoir 4.000."

Les Deux Appels de Mao

Après l'orage de janvier, Mao lance deux appels. Le premier: "Révolutionnaires prolétaires, unissez-vous et saisissez le pouvoir de la poignée de gens du Parti au pouvoir engagés dans la voie capitaliste." Et le deuxième: "l'Armée de Libération Populaire devrait soutenir les grandes masses de la Gauche." Des unités (désarmées) de l'ALP, en temps normal des équipes de propagande, sont envoyées dans les usines et communes paysannes pour travailler et s'engager dans la lutte politique. La tâche qui leur est attribuée consiste à soutenir la Gauche par la persuasion, aider à assurer la production et à former des grandes alliances et des comités révolutionnaires appelés des "Comités de triple-union." Ceux-ci comportent des masses sélectionnées par elles, des représentants du Parti sélectionnés eux aussi par les masses et des représentants de l'Armée.

En mars 1967, le "courant adverse" a été refoulé. Le Comité Central demande que les classes d'école reprennent sans freiner la

Révolution culturelle, avec l'accent sur la critique et la révolutionnisation des méthodes d'enseignement. La critique révolutionnaire de masse fleurit, le nombre d'affiches atteint de nouvelles cimes lorsque le Parti commence officiellement à fustiger Liou et Deng et à dénoncer leur programme politique et idéologique d'une façon globale, y compris certaines des manœuvres droitières présentées comme étant de "gauche" telles que celles de la période des équipes de travail.

La Droite, cependant, n'est pas morte. "Au cours de l'été 1967 et du printemps 1968, ils déclenchèrent à nouveau un sinistre courant réactionnaire de réhabilitation, de droite et d'extrême "gauche" pour casser des verdicts corrects" (tiré du *Rapport au Neuvième Congrès du Parti*). Il se produit des incidents graves comme le soutien de la Droite par l'armée dans l'importante ville industrielle de Wuhan et plusieurs jours de batailles acharnées. Dans quelques endroits, les combats entre des organisations de Gardes Rouges rivales tourment à l'effusion de sang.

A l'été 1967, Mao fait une tournée au Nord, à l'Est et au Centre-Sud de Chine. Lorsqu'il retourne à Pékin en septembre, il annonce que, malgré ces difficultés, "la situation de la Grande Révolution culturelle prolétarienne partout dans le pays est excellente et non seulement bonne; la situation toute entière est meilleure qu'à n'importe quel moment auparavant."

La situation est excellente pour la poursuite de la révolution. On organise des sessions dans tout le pays pour étudier le marxisme-léninisme-pensée Mao Tsétoung, pour combattre l'individualisme et critiquer le révisionnisme. Les comités révolutionnaires se répandent.

"La classe Ouvrière Doit Tout Diriger" : Juillet 1968

"Il n'y a point de conflit fondamental d'intérêts au sein de la classe ouvrière," dit Mao. En juillet 1968, il annonce une directive, "Il est essentiel qu'on fasse jouer pleinement à la classe ouvrière son rôle dirigeant

dans la Grande Révolution culturelle et dans tous les domaines du travail." "La classe ouvrière doit tout diriger."

Des équipes de contrôle ouvrier sont envoyées dans les universités pour régler les problèmes et pour jouer un rôle permanent dans la révolutionnisation de l'éducation. Elles sont envoyées aussi dans les bureaux du gouvernement.

En automne 1968, avec l'établissement des derniers grands comités révolutionnaires, au Tibet et au Singkiang, la presse du Parti annonce que la Révolution culturelle a été amenée à un stade de réussite partout dans le pays. Mao fait un important communiqué d'une grande lucidité: "Nous avons déjà remporté de grandes victoires. Mais la classe vaincue se débattrait encore. Ces gens sont toujours là et cette classe aussi. C'est pourquoi, nous ne pouvons pas parler de victoire finale. Même pour les prochaines décennies. Il ne faut pas relâcher notre vigilance. Selon le point de vue léniniste, la victoire finale d'un pays socialiste réclame non seulement les efforts du prolétariat et des larges masses populaires de ce pays, elle dépend encore de la victoire de la révolution mondiale, de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme, qui apportera l'émancipation à toute l'humanité. Par conséquent, parler à la légère de victoire finale de notre révolution est erroné, antiléniniste; de plus, cela ne correspond pas à la réalité."

3. Lutte — Critique — Transformation

La période de défilés tumultueux, de rassemblements et de combats arrive à son terme. Pour la première fois de l'histoire, les masses jadis exploitées dans un pays socialiste ont repris le pouvoir usurpé par une nouvelle bourgeoisie surgie au sein même du Parti. Cet événement fut couronné par le Neuvième Congrès en 1969 qui marque la réussite de la refonte du Parti lui-même dans la fournaise de la lutte de masse contre le révisionnisme. Mais la Révolution culturelle est loin d'être terminée. En réalité, elle va devenir à la fois plus

profonde et encore plus complexe. On devrait peut-être plutôt dire qu'elle va devenir de plus en plus complexe au fur et à mesure qu'elle creuse encore plus profondément le terrain d'où a surgi cette bourgeoisie et duquel de nouveaux bourgeois continueront inévitablement à surgir jusqu'à ce que la base de leur existence soit totalement déracinée.

La nature et le but entiers du système éducatif en Chine sont transformés. Auparavant, ils ont été semblables à n'importe quel système éducatif au service d'une société exploiteuse n'importe où dans le monde. Maintenant, comme l'a dit Mao, son but est de préparer "des travailleurs cultivés dotés d'une conscience socialiste." "Il est toujours nécessaire d'avoir des universités; ici je fais allusion principalement à des facultés de science et d'ingénierie. Cependant, il est essentiel de réduire la durée de la scolarité, de révolutionner l'éducation, de mettre la politique prolétarienne aux commandes et de prendre la voie de l'Usine de Machine-Outils de Changhai qui forme des techniciens pris parmi ses travailleurs. Il faudrait sélectionner des étudiants parmi les travailleurs et les paysans ayant une expérience pratique et ils devraient retourner à la production après quelques années d'études."

Le nombre de responsables à plein temps travaillant pour le gouvernement central à Pékin fut réduit de 60.000 à 10.000 en 1971. Dans le cadre du système des "Ecoles de Cadres du 7 mai", des responsables passent une partie de chaque année à la campagne à faire du travail à la ferme et à étudier le marxisme-léninisme-pensée mao tsétoung.

A la campagne, surgit un nouveau modèle: l'abandon du vieux système de l'allocation de la récolte selon des points de travail alloués par un système compétitif parmi les paysans. Ce système ne diffère guère de l'ancien. Il est remplacé par une politique conçue pour encourager à "travailler de tout son cœur pour l'intérêt public, à l'auto-évaluation des points de travail par des discussions

publiques." Aiguillonnés par leur compréhension politique et idéologique et n'étant plus séparés par des intérêts conflictuels, les paysans effectuent d'énormes projets de construction à une échelle sans précédent dans l'histoire. Le cours même de fleuves est transformé pour libérer la Chine des inondations et pour aménager des cours d'eau pour l'irrigation et l'électricité. Malgré le niveau toujours relativement bas de mécanisation en Chine, tout cela mène à des augmentations énormes de la production agricole.

Dans l'industrie, les travailleurs forment des mouvements de masse pour se libérer de règlements encombrants, de bonus et incitatifs matériels et de primes. De telles mesures, nécessaires pour l'organisation de la production quand les fruits du travail sont aliénés des producteurs, sont remplacées en grande partie par le contrôle conscient de prolétaires décidés à libérer la société et le monde. La direction à un seul homme est remplacée par des comités révolutionnaires et les relations entre travailleurs, techniciens et la direction sont profondément modifiées par le biais d'équipes de triple-union composées de ces trois forces pour être à l'avant-garde des innovations techniques permanentes. La division entre le travail manuel et intellectuel doit s'amenuiser dans la production elle-même aussi bien que dans l'éducation et dans la révolutionnisation des cadres.

"Faire la révolution, promouvoir la production" avait déclaré la Décision en 16 points. Cette libération des forces productives à un point sans précédent, dont la plus grande fut les producteurs eux-mêmes, conduit à des accomplissements spectaculaires dans la production. Parmi ceux-ci citons la construction à Changhai d'un navire de 10.000 tonnes dans un chantier naval conçu pour les navires d'un maximum de 5.000 tonnes. De telles victoires aident la Chine socialiste à résister aux pressions impérialistes et étaient remportées de manière tout à fait

consciente pour permettre au pays de renforcer son aide à la révolution mondiale, surtout au Vietnam, lequel absorbe directement un pourcentage significatif de la production et des transports.

Pour caractériser la situation avant la Révolution culturelle, Mao a suggéré que le Ministère de la Culture change son nom en "Ministère des Empereurs, des Rois, des Généraux et des Ministres, le Ministère des Talents et des Beautés, ou le Ministère des Momies Etrangères." Maintenant les travailleurs et les paysans occupent le milieu de la scène. Des formes traditionnelles chinoises et occidentales ont été transformées tandis qu'une rupture radicale s'est opérée au niveau de leur contenu et la vision du prolétariat s'est vue accorder son expression culturelle la plus pleine de l'histoire. Huit pièces de théâtre modèles sont créées dans les premières années de la Révolution culturelle. Au bout d'une décennie, des artistes dans tous les domaines, des militants politiques et un grand nombre des masses elles-mêmes qui sont aspirés par le processus, ont produit 17 modèles d'opéra, des ballets, des pièces musicales symphoniques, etc. Au niveau local, des milliers d'autres oeuvres sont créées par des artistes professionnels et par des contingents d'artistes à temps partiels qui fleurissent parmi les travailleurs, les paysans et les soldats.

Mao avait dit que le Ministère de la Santé devrait s'appeler "le Ministère de la Santé pour des Suzerains Urbains." Les soins médicaux sont révolutionnés pour aller à l'encontre de cela, en mettant l'accent sur la campagne et sur les problèmes de santé des travailleurs. La médecine professionnelle et les professionnels eux-mêmes sont transformés. Des dizaines de millions de gens parmi les masses sont amenés à résoudre les problèmes de santé. On les appelle les "médecins aux pieds nus" parce qu'on ne peut pas travailler chaussé dans les rizières. En mobilisant les masses de paysans en vue d'exterminer les escagots porteurs de maladies qui

infestent les canaux et les rizières, la Chine est libérée d'un terrible fléau qui a affligé les paysans depuis longtemps. En même temps, guidée par les mêmes principes, la Chine socialiste accomplit des percées d'une importance mondiale dans la médecine, notamment la première fabrication synthétique d'insuline, l'usage de l'acupuncture, de nouveaux progrès dans la chirurgie, etc.

Lié à tout cela, un bond fondamental se fait dans l'éducation politique et idéologique des masses, au cours de la lutte des classes, de la production et des expériences scientifiques, mais aussi concernant les études à proprement parler. Dans un pays où bon nombre de gens n'avaient pas de livres, les 400 millions d'exemplaires des *Citations du Président Mao Tsétoung* (le "petit livre rouge") implique, pour beaucoup de gens, l'occasion d'étudier la Pensée de Mao pour la première fois. En plus, 70 millions d'exemplaires de ses *Oeuvres Choisies* permettent des études plus approfondies sur une échelle vraiment de masse. Des programmes dans les usines, aux champs et dans les écoles forment des millions et des millions à une étude et à un débat rigoureux des grandes oeuvres de Marx, Engels et Lénine aussi bien que Mao. Sous le slogan "la philosophie n'a pas de mystères", des multitudes de travailleurs et de paysans étudient, débattent et appliquent consciemment des principes philosophiques de base de la dialectique matérialiste qui fait partie du mouvement qui entraîne d'importantes avancées philosophiques accomplies sous l'égide de la ligne de Mao.

4. La Voie Révolutionnaire Est Sinuëuse : 1969 - 1976

Comme aimait à dire Mao, et comme on a pu le noter à maintes reprises au cours de la Révolution culturelle, chaque offensive révolutionnaire engendre une bataille désespérée de la part des représentants du statu quo. Le mois de septembre 1971 voit un grave revers : Lin Piao se retourne de façon décisive contre la Révolution culturelle et



Mao en 1941.

complotte une tentative d'assassinat contre Mao. Lin Piao lui-même se tue dans un accident d'avion près de la frontière soviétique après l'échec de sa tentative de coup d'Etat.

Lin Piao était devenu Ministre de la Défense en 1959 après la défaite de Peng Teh-houai. Plus tard, il joue un rôle prééminent dans la Révolution culturelle et l'aide en y apportant le soutien des forces armées contre Liou et Deng. Lin et ses partisans "ne se manifestaient jamais sans un exemplaire des *Citations* à la main et n'ouvraient jamais la bouche sans crier 'vive ...' et disaient des douceurs en face mais vous poignardaient dans le dos." (du *Rapport* du Dixième Congrès) Après la chute de Liou et de Deng, Lin et ses partisans prennent eux-mêmes une position de plus en plus opiniâtre contre la poursuite de la Révolution culturelle. Dès 1966, Mao avait écrit à Kiang Tsing la mettant en garde contre ce qui pourrait se passer avec Lin Piao : "les monstres et les démons bondiront d'eux-mêmes, déterminés par leur propre nature de classe, ils sont obligés de bondir."

Surtout en 1969, tandis que la Russie accentue la pression militaire sur la Chine et attaque ses frontières septentrionales, Lin appelle à un

arrangement avec l'URSS. Il arguë que la Chine ne peut pas se défendre sans la reconstruction de ses forces armées en mettant l'accent sur les armements lourds et non pas sur la conscience révolutionnaire des soldats et des masses. Comme l'avait signalé Mao, pour un pays comme la Chine, une telle ligne ne peut mener qu'à la capitulation devant l'impérialisme. Lin rédige un projet de rapport devant être soumis au Neuvième Congrès du Parti, qui prétend que la principale contradiction n'est plus entre le prolétariat et la bourgeoisie mais plutôt entre "le système social avancé de la Chine et les forces productives arriérées," et appelle à ce que la politique se mette derrière la production. C'est la même ligne qu'avait avancée Liou Chao-chi antérieurement dans des circonstances différentes (ce projet fut rejeté).

A la suite de la tentative de coup d'Etat par Lin, la Révolution culturelle doit faire face à une période plutôt difficile. Beaucoup de gens sont troublés et anxieux. Il faut réorganiser l'armée; Lin est loin d'être sans partisans. Pour sauver la Révolution culturelle il faut ramener certains qui étaient contre elle auparavant. La Droite profite de l'occasion pour regrouper ses forces et pour préparer

"le revirement de verdicts corrects". L'un de ceux qui sont ramenés est Deng Xiao-ping.

La Lutte sur le Bilan : 1971 - 1973

La Révolution culturelle ne s'apaise pas. Elle ne peut pas car des batailles font rage pour savoir comment exactement faire l'analyse de ce qui s'est passé. Une expression particulièrement parlante de cela s'est faite dans l'âpre lutte sur la relation entre la révolution et la production.

Le Dixième Congrès en 1973 est une importante victoire à cet égard. Il analyse la ligne et le programme de Lin Piao; contrairement au point de vue qui veut que le problème de Lin est qu'il désire aller "trop loin", Lin est dénoncé comme révisionniste qui a essayé de mettre un terme à la Révolution culturelle. Le Rapport du Congrès cite Mao, qui dit "il est probable qu'il faille lancer une nouvelle révolution après quelques années." Il ajoute "Quand une tendance éronnée reflue vers nous comme une marée montante, nous ne devons pas craindre l'isolement et nous devons oser remonter la marée à contre courant et ne pas se laisser démonter. Le Président Mao affirme qu'"aller à contre-courant est un principe marxiste-léniniste."

Après le Dixième Congrès, la Gauche lance une campagne pour "critiquer Lin Piao et Confucius", qui fait ressortir l'essence idéologique commune à tous les révisionnistes et à toutes les classes exploiteuses et le programme politique qui doit inexorablement être commun à tous ceux qui veulent restaurer le capitalisme en Chine. Le but en est de faire en sorte que le bilan du passé récent serve à armer les masses du peuple chinois pour les inévitables épreuves de force qui suivront.

Un Nouveau "Vent Déviationniste de Droite" — 1974

Bien évidemment la Droite ne peut pas rester là les bras croisés à regarder. Une marée déviationniste de droite — le vent déviationniste de droite — commence à monter. Elle arguë que l'économie est en désordre

et que, pour l'arranger, il faut plus de droitisme. Ces deux affirmations sont toutes les deux repoussées par le Congrès National du Peuple en 1974, lequel souligne les réussites de la Révolution culturelle et proclame que "la révolution socialiste est un puissant moteur pour le développement des forces productives sociales." Tout de même, certains personnes qui n'ont soutenu la Révolution culturelle qu'à contre-cœur au début et qui par la suite s'y sont opposés, et d'autres (comme Deng) qui s'y opposent depuis toujours, ont pu renforcer leurs positions organisationnelles.

En 1974 - 1975, tandis que la Gauche met l'accent sur la libération des forces productives en effectuant d'autres transformations au niveau des rapports de production et de la superstructure, la Droite lance une puissante offensive pour ré-introduire certaines des vieilles relations entre cadres et travailleurs dans les usines, etc., et pour enchaîner les travailleurs à leurs postes afin de les écarter de la politique. "Soyez les maîtres du quai, et non les esclaves du chargement," répliquent les travailleurs de Changhai, faisant comprendre que le fond du débat est de savoir non pas s'il faut produire ou non, mais pourquoi - et pour quelle classe - produire.

Par sa direction et sa conduite, Mao aide le prolétariat dans cette bataille à "refouler le vent déviationniste de droite". Fin 1975, il critique péremptoirement et publiquement Deng Xiaoping et son programme de restauration du capitalisme sous le leurre de la "modernisation" de la Chine.

Une fois de plus, l'activité politique chauffe à blanc. En avril 1976, à l'occasion de la mort du grand dirigeant du Parti, Chou En-laï, la Droite monte une émeute sur la place Tien An Men; Mao et Kiang Tsing sont ouvertement dénoncés. Par conséquent, Deng est destitué de ses postes. De nouveau, il y a des batailles rangées en diverses parties du pays, reflétant la confrontation à tout crin entre les deux quartiers-généraux du Parti.

Le 9 septembre 1976, Mao

meurt. Le 6 octobre, la veille d'une importante réunion du Parti, les dirigeants droitiers du Parti et des commandants de l'armée organisent un coup d'Etat militaire. Les plus intimes partisans de Mao au Parti, y compris Kiang Tsing, sont arrêtés. C'est la fin de la Révolution culturelle et de fait, pour l'instant, la fin de la révolution socialiste en Chine. Mais ce n'est pas, et ne sera pas, la fin de la résistance au pouvoir bourgeois en Chine de la part de nombreux millions de travailleurs et de paysans qui suivent toujours la ligne de Mao, et on est très loin de la fin de l'histoire.

Le nouveau gouvernement révisionniste rencontre une sérieuse résistance et doit montrer ses crocs. A Changhai même, tout de suite après les arrestations, il y a une tentative d'insurrection qui échoue à cause d'une combinaison de vacillation et de confusion concernant la nature du nouveau gouvernement. Dans les provinces d'Anhui, Fujian, Sichuan, Hunan, Yunnan, Xingjiang et Jiangxi, la lutte armée révolutionnaire contre le nouveau régime est féroce et prolongée. Selon le gouvernement, ces zones restent en dehors du contrôle gouvernemental pendant un certain temps.

Kiang Tsing et Tchong Tchen-kiao se défendent de façon émouvante entre les griffes de l'ennemi pendant leur procès public de janvier 1981. Kiang Tsing en particulier donne un encouragement important aux révolutionnaires du monde avec sa dénonciation intraitable du nouveau régime réactionnaire. Tous les deux sont condamnés à mort. A ce qu'on sache à l'étranger, ils sont toujours détenus en prison par la bourgeoisie contre laquelle ils se sont battus sans cesse.

Comme dit Mao, "si les Droitiers montent un coup d'Etat anti-communiste en Chine, je suis sûr qu'ils ne connaîtront pas de paix et leur règne sera probablement de courte durée, parce qu'il ne sera pas toléré par les révolutionnaires qui représentent les intérêts du peuple qui constituent plus de 90% de la population." □

"Balayez Tous les Monstres et les Fantômes!"

du Parti Communiste du Ceylan (Sri Lanka)

Nous sommes maintenant à vingt ans de l'époque où se déroulait en Chine la Grande Révolution culturelle prolétarienne (GRCP), lancée et dirigée personnellement par Mao Tsétoung. La Révolution culturelle est, sans aucun doute, non seulement le plus grand événement qui ait frappé l'histoire, de par son influence encore plus profonde que la Révolution d'Octobre, mais aussi le plus haut sommet jamais atteint dans la lutte mondiale du prolétariat pour la Société Communiste.

L'une des plus grandes contributions du Camarade Mao Tsétoung à la richesse du marxisme-léninisme est la théorie qu'il amorça selon laquelle, d'une part, les classes et la lutte de classes continuent à exister même après la révolution socialiste et, de l'autre, qu'il faut poursuivre la révolution, même dans des conditions de pouvoir exercé par la classe ouvrière, jusqu'à ce qu'on atteigne l'étape du communisme. Il enseigne que la prise du pouvoir par la classe ouvrière n'était qu'un début. Analysant l'expérience des révolutions en Chine et ailleurs, il conclut que les classes et la lutte des classes existent pendant toute l'époque historique allant du socialisme au communisme; qu'il existait le danger de la restauration capitaliste et le danger de la perte et de la subversion de la dictature du prolétariat.

La prise du pouvoir d'Etat est une chose. La consolidation de ce pouvoir est une autre tâche encore plus ardue. Comme nous signala "Le Quotidien de l'Armée de Libération chinoise": "Nous savons à partir de l'expérience historique de la révolution prolétarienne, que la question de base de toute révolution est celle du pouvoir d'Etat. Nous avons

vaincu l'ennemi dans le pays et pris le pouvoir par le fusil. On peut les renverser tous, qu'il s'agisse de l'impérialisme, du féodalisme ou la classe bureaucratique capitaliste; on peut faire tomber les milliardaires, petits ou gros, quels qu'ils soient, et confisquer leur propriété. *Cependant, la confiscation de leur propriété n'équivaut pas à la confiscation des idées réactionnaires dans leur tête.* Chaque jour et à chaque heure, ils rêvent de leur retour songeant à la restauration de leur "Paradis" perdu. Bien que seulement un pourcentage infime de la population, leur potentiel politique est tout à fait considérable et leur pouvoir de restauration sans mesure avec leur nombre.

"La société socialiste émerge du ventre de l'ancienne société. Il n'est pas du tout facile d'éradiquer l'idée de propriété privée formée au long de milliers d'années de société de classe ni la force de l'habitude ni l'influence idéologique et culturelle des classes exploiteuses associées à la propriété privée. Les forces spontanées de la petite bourgeoisie à la ville et à la campagne font constamment surgir des nouveaux éléments bourgeois. Au fur et à mesure que les rangs de la classe ouvrière grossissent, ils assimilent quelques éléments d'origine diverse. De plus, aussi, beaucoup de gens dans les rangs du parti et de l'organisation de l'Etat dégénèrent après la conquête du pouvoir d'Etat à cause d'une vie dans un environnement paisible." Tout cela est très bien formulé.

Sous l'égide de leur grand dirigeant, le Camarade Mao Tsétoung, les communistes chinois étaient conscients de la menace à laquelle ils étaient confrontés. Ils ont compris, en particulier, l'avertissement que

constitua la tragédie qui frappa l'Union soviétique, où la restauration capitaliste s'est effectuée de façon paisible sans le moindre coup de fusil. Ainsi, firent-ils, de façon consciente, le nécessaire pour empêcher l'accomplissement d'une chose pareille en Chine.

La Révolution culturelle était une tentative d'éradication de la vieille idéologie féodale et bourgeoise — les us et coutumes qui existaient en Chine depuis des milliers d'années et qui continuaient à exister même après la réussite de la révolution socialiste — et de greffer à sa place l'idéologie prolétarienne. C'était un mouvement de masses dans lequel 700 millions de gens sont devenus critiques à l'égard du vieux monde et des vieilles idées liées au vieux système d'exploitation — "les vieux us et coutumes dont se servaient l'impérialisme et les classes exploiteuses pour empoisonner l'esprit du peuple laborieux." C'était une entreprise d'alignement de la superstructure sur la nouvelle base économique socialiste. La raison pour laquelle la révolution s'est développée dans le domaine culturel est à expliquer par le fait que la contre-révolution politique est toujours précédée d'une contre-révolution idéologique. Et c'est bien cela qu'avaient entrepris ceux en Chine qui étaient devenus révisionnistes et qui avaient décidé de s'engager dans la voie de la restauration capitaliste. Bon nombre de ces gens avaient des postes importants dans le parti et dans l'Etat. Leur principal centre d'organisation fut l'ancien comité municipal de Pékin.

Wu Han, Vice-maire de Pékin, avait tenté de jeter les bases d'une contre-Révolution culturelle dans une série d'articles et de pièces de

théâtre. Le mieux connu d'entre eux fut sa pièce intitulée "La Destitution de Hai Jouei." L'histoire traite d'un responsable féodal de la dynastie Ming qui fut destitué il y a 400 ans. Wu Han se servait de cette histoire pour faire la satire du présent. Il essayait de dire aux gens que le renvoi d'une poignée de droitiers en 1959 fut une erreur. Il voulait révoquer ce verdict.

Les organismes dirigeants du parti décidèrent d'exposer la nature réactionnaire de Wu Han. Mais l'ancien comité du parti à Pékin n'y fit rien. Ensuite, le 10 novembre 1965, le quotidien de Changhai "Wen Hui Ba" publia un article de Yao Wen-yuan qui dénonçait la nature anti-parti et anti-socialiste de Wu Han. Cependant, aucun journal à Pékin ne voulait reproduire l'article. Néanmoins, la bataille avait commencé.

Le 10 mai 1966, le "Quotidien de la Libération" et le quotidien de Changhai "Wen Hui Ba" soulevèrent la question d'effectuer une grande révolution culturelle dans les domaines politique, culturel et idéologique. Le 26 mai, apparut à l'université de Pékin la première affiche à grands caractères critiquant les autorités académiques bourgeoises et réactionnaires; le président de l'université y fut dénoncé comme révisionniste. Le 2 juin, Radio Pékin diffusa cette affiche qui était aussi saluée dans les éditoriaux du "Quotidien du Peuple" et du

"Drapeau Rouge". C'était l'appel à la bataille et la Révolution culturelle était lancée. On appelait les gens à lutter contre les responsables qui voulaient s'engager dans la voie capitaliste et à les renverser, à balayer tous les monstres et les fantômes, à critiquer et à répudier les autorités académiques réactionnaires et bourgeoises, à critiquer tout ce qui se trouvait dans la superstructure et qui ne correspondait à la base économique socialiste, à détruire d'une façon définitive les quatre "vieux" — les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles habitudes et vieilles coutumes de toutes les classes exploiteuses, et à établir de façon définitive la nouvelle culture, les nouvelles idées, les nouvelles coutumes et nouvelles habitudes du prolétariat.

Au mois d'août 1966, le Comité Central du PCC publia sa déclaration en 16 points sur la GRCP. A cette époque-là, les Gardes Rouges s'étaient créés de façon spontanée dans certaines facultés. Mao, avec tout le génie dont il a fait preuve, vit dans cette organisation des Gardes Rouges, la forme par laquelle la Révolution culturelle serait lancée. Le 18 août, le Camarade Mao Tsétoung passa en revue les étudiants et les professeurs révolutionnaires à Pékin et, en mettant le brassard rouge des Gardes Rouges, il accorda son approbation publique à leur formation.

A partir de ce moment-là, la révolution se précipita comme un torrent, balayant tout ce qui y était opposé. La Révolution culturelle était une grande lutte de classes entre les forces révolutionnaires dirigées par le Camarade Mao Tsétoung et la poignée de jaunes et de traîtres dirigés par Liou Chao-chi, qui voulait ramener la Chine sur la voie capitaliste comme ce fut le cas en Union soviétique et dans les autres pays gouvernés par les révisionnistes modernes. La féroce lutte de classes était effectivement une révolution réalisée dans les conditions de la dictature du prolétariat.

A des étapes différentes, elle prenait des formes violentes. Cela est facile à comprendre parce que les impérialistes, les révisionnistes, les réactionnaires de toutes sortes et leurs agents à l'intérieur de la Chine avaient conspiré à détourner la Chine de sa voie révolutionnaire et ils étaient prêts à recourir à n'importe quel moyen. Le Camarade Mao Tsétoung n'essayait pas de résoudre cette lutte idéologique par des méthodes bureaucratiques en partant du haut. Au contraire, il invitait les masses à participer à ce qui devait devenir la plus grande lutte de masses que le monde ait jamais vue. Ce faisant, il démontra aussi sa foi et sa confiance à l'égard des masses populaires.

Bien entendu, la GRCP n'avança pas comme le doux



écoulement d'un fleuve. Il y avait de nombreux bouleversements et orages parce que l'ennemi opposait une ferme résistance. Le camp des révisionnistes, contre lequel Mao menait le grand combat, n'était point unifié ou homogène. Il comportait plusieurs factions. L'une d'elles, à sa tête Liou Chao-chi et Deng Xiaoping, comprenait des révisionnistes du style soviétique qui tournaient leur regard vers Khrouchchev et l'Union soviétique comme modèle de socialisme. A l'autre extrême, se trouvait Chou En-lai, qui s'opposa à la domination soviétique en prônant la capitulation aux USA et à l'Occident. Entre les deux, se trouvait Lin Piao, qui fut, semble-t-il, un carriériste, mais qui joua un rôle important aux débuts de la Révolution culturelle parce qu'il voulait renverser Liou Chao-chi pour s'emparer lui-même du manteau du pouvoir.

La tactique de Mao consistait toujours à retrécir la cible de l'attaque en isolant les plus dangereux des opposants tout en s'accommodant des autres. Il s'est rendu compte que Liou Chao-chi et Deng Xiaoping constituaient la plus grande menace pour le socialisme en Chine; il s'est associé donc avec Lin Piao et Chou En-lai pour frapper Liou Chao-chi et Deng Xiaoping — ce qu'il fit avec succès.

Toutes ces cliques révisionnistes avaient une ligne politique en commun: la ligne des "forces productives" et du "dépérissement de la lutte des classes". "Nous avons établi le socialisme, il n'y a donc plus besoin de mener la lutte des classes." Ils prétendaient également que "la tâche actuelle consiste à se consacrer à l'économie et à faire de la Chine un pays moderne puissant."

Ces révisionnistes se servaient de toutes sortes de méthodes contre Mao, telle que la stimulation économiciste en accordant aux travailleurs une augmentation de salaires et de primes, etc. Au mois de janvier 1967, des centaines de milliers de travailleurs à Changhai se soulevèrent pour renverser le comité municipal révisionniste du parti et pour élire un autre, dirigé par Tchong Tchouen-kiao. Mao salua cela comme

l'Orage de janvier.

Après la défaite du quartier général bourgeois de Liou Chao-chi, le pouvoir de Lin Piao monta à son point culminant, alors qu'il devint le second de Mao. Mais son carriérisme ne connaissait pas de bornes et en 1971 il "fit le saut" pour saisir le pouvoir pour lui-même. Au cours de cette tentative, il alla jusqu'à planifier l'assassinat de Mao lui-même. Mais Lin Piao fut dénoncé et, par pur désespoir, tenta de fuir vers l'Union soviétique mais en finit par l'écrasement de son avion; c'est ainsi qu'il mourut en septembre 1971.

La mort de Lin Piao fut un événement tragique pour toute la Chine et a eu de profondes répercussions à tous les niveaux de la société. Après tout, il fut ministre de la défense et second de Mao. La défection de Lin Piao donna un essor aux espoirs des droitiers qui s'en servaient comme prétexte pour combattre la ligne "gauchiste" de Lin Piao. Ils saisirent cette occasion pour lancer un assaut contre la Révolution culturelle et la ligne de Mao dans son ensemble. A son tour, la défection de Lin Piao amena Chou En-lai au sommet de son autorité et, sous l'égide de Chou, les droitiers réussirent à réhabiliter beaucoup de ceux qu'avaient été frappés pendant les premières étapes de la Révolution culturelle. L'un de ceux ainsi réhabilités fut Deng Xiaoping, qui devint désormais le fer de lance des droitiers, pendant que Chou En-lai devint le point de ralliement et l'ange gardien.

La défection d'une personne aussi importante que Lin Piao imposa à Mao et à la gauche la nécessité d'effectuer une intense campagne idéologique auprès du peuple. Ce fut le mouvement connu comme le Mouvement de critiques de Lin Piao et de Confucius. Il s'avéra que Lin Piao avait emprunté politiquement à Confucius, un penseur réactionnaire qui soutenait le système esclavagiste dans la Chine ancienne contre la classe ascendante des propriétaires terriens et le système féodal, et dont la doctrine avait été mise en avant pendant plus de 2000 ans par les réactionnaires en Chine.

Le fait de critiquer Confucius signifiait l'attaque contre les racines de cette philosophie réactionnaire et ses principes asservissants, tels que: les intellectuels sont destinés à gouverner les travailleurs manuels, les masses doivent accepter passivement leur sort car il n'est pas prévu que l'on le change, les fils doivent obéir aveuglement à leurs pères, tous les hommes sont naturellement supérieurs aux femmes de telle sorte que la femme doit se subordonner en silence à son mari, et ainsi de suite.

Ce mouvement employa aussi des analogies politiques et historiques pour commencer une dénonciation totale des révisionnistes alors à la direction suprême du parti et tout leur programme opportuniste et droitier.

Au mois d'août 1975, Mao appela à une étude du roman historique "Au Bord de l'Eau", dont le principal personnage, qui est de la classe des propriétaires, fut obligé de se joindre à des rebelles paysans mais finit en capitulant devant l'empereur et en attaquant les authentiques rebelles pour le compte de l'empereur. Mao signala que le livre aiderait les gens à reconnaître les capitulards, ceux qui adhèrent à la révolution et peuvent même faire parti de ses dirigeants, mais qui ne sont pas d'authentiques révolutionnaires et finissent toujours comme des traîtres.

Mao signala également, bien qu'en Chine le système de propriété eût changé et fût pour l'essentiel socialiste, que dans bien d'autres aspects importants la Chine ne différait pas beaucoup d'un pays capitaliste. Il y avait des barèmes de salaires différents, le système d'échange était le même, le "droit bourgeois" n'avait pas encore été éliminé et il existait bien d'autres inégalités léguées par le capitalisme. Grâce à toutes ces survivances de toute la société d'exploitation, si les révisionnistes — des gens comme Lin Piao ou Deng Xiaoping — arrivaient au pouvoir, il leur serait tout à fait facile d'ériger le système capitaliste.

A cette époque, le mouvement ciblait à la fois Deng

Xiaoping et Chou En-lai, qui s'avèrent être les dirigeants de la droite. Les révisionnistes avaient espéré que Mao mourrait avant Chou En-lai et que ce dernier pourrait ensuite présider le retour au capitalisme. Mais Chou En-lai mourut avant Mao. Les révisionnistes pour la première fois montrèrent de leur force en instiguant une émeute sur une grande échelle à Tien An Men, la place principale de Pékin, le 5 avril 1976, cinq mois seulement avant la mort de Mao. Ils attaquèrent directement Chou En-lai et déclarèrent haut et fort leur soutien à Deng Xiaoping. L'émeute fut écrasée et Mao revint de son lit de malade pour condamner Deng Xiaoping et l'expulser de tous ses postes de dirigeant.

Mais Mao ne survit pas longtemps après. Il mourut le 9 septembre 1976. Sa mort signala le départ de la contre-révolution. Sans l'avis du Comité Central ou son Bureau Politique ou son Comité Permanent, quatre proches collaborateurs de Mao, y compris sa veuve Kiang Tsing, furent emprisonnés par

Hua Kuo-feng, qui revendiqua la légitimité douteuse d'être nommé par Mao. Le Parti et la nation furent mis devant le fait accompli. De là à la

restauration de Deng Xiaoping ne fut qu'une question de temps. La révolution subit une défaite temporaire en Chine. □

Des Gardes rouges distribuent des tracts.



Les effets de la Révolution culturelle se sont repandus à travers toute la Chine.

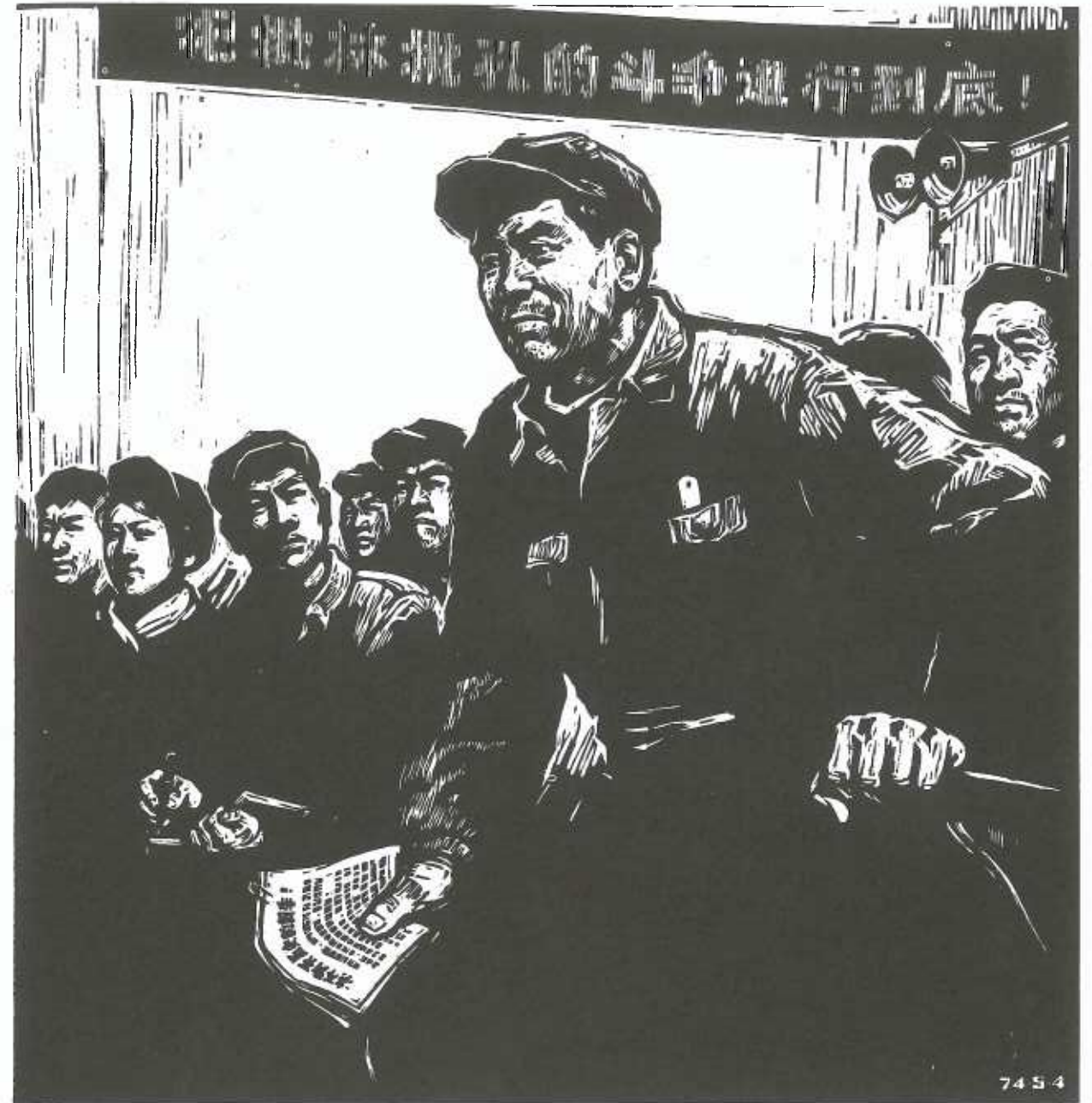
Le Prolétariat



Les ouvriers et les paysans ont pris d'assaut la scène artistique pendant la Révolution culturelle. Leurs images sont devenues des sujets d'art et ils sont devenus eux-mêmes ses créateurs - à travers leur propres efforts et à travers la critique constructive à l'encontre des artistes professionnels. Ci-contre des exemples de quelques domaines de l'art qui a fleuri pendant cette période.

Occupe la Scène

"Prenons la tribune pour critiquer Lin Piao et Confucius."



La Fille aux Cheveux Blancs est une des oeuvres modèles créées pendant la Révolution culturelle sous la direction de Kiang Tsing. Voici quelques commentaires des paysans qui ont vu un ballet pour la première fois.

Dans la vieille société, dans le village, tout appartenait aux propriétaires qui régnaient sur nous, même le ciel et la terre. L'enfer qu'ont vécu Yang Pai-lo et Hsi-eul dans le ballet, c'était le sort de chaque paysan pauvre.

Maintenant, je suis âgée, mais c'est la première fois que je vois un ballet. Je n'avais aucune idée de ce que cette chose qu'on appelle "ballet" pouvait m'apporter. Je trouve que non seulement on peut le suivre et le comprendre facilement, mais aussi qu'il s'agit d'une leçon. Nous, les paysans pauvres et moyens des couches inférieures, nous accueillons les bras ouverts ce genre de ballet révolutionnaire.

Ce ballet nous apprend à ne pas oublier les crimes de la classe des propriétaires, à ne pas oublier notre haine de classe ; il nous apprend que pour nous les masses, ça n'a pas été facile de prendre le pouvoir dans notre pays et que nous devons tenir fermement les rênes de ce pouvoir.





Des sculptures intitulées "La Furie des Serfs".



La Théorie de la Guerre Populaire de Mao

Par le Parti Prolétarien de Purba Bangla [PBSP]

En prenant en considération les structures socio-économiques, le niveau de développement du mode de production et les caractéristiques fondamentales, aujourd'hui les pays peuvent être divisés en général en deux groupes : d'une part une poignée de pays capitalistes et impérialistes, d'autre part la vaste majorité de pays opprimés par l'impérialisme. De toutes les puissances capitalistes-impérialistes, les deux super puissances impérialistes, les USA et l'URSS, sont les ennemis principaux des peuples du monde. En même temps les pays non-développés et moins développés sont opprimés par l'impérialisme et sont liés à son système néo — (ou semi) colonial. Bien que ces pays soient formellement indépendants et que des gouvernements indigènes soient au pouvoir, ils n'ont pas de véritable indépendance. A vrai dire les gouvernements indigènes sont des laquais et des pantins des pays impérialistes (ou d'un bloc impérialiste). Malgré des différences dans le mode de production, le développement des forces productives, le stade ou niveau de développement etc., ces pays néo (ou semi) coloniaux ont quelques caractéristiques fondamentales en commun :

— A l'exception de quelques uns, ces pays ont plus ou moins maintenu le féodalisme dans l'agriculture. Mais dans la plupart des cas le féodalisme n'existe pas dans ces anciennes formes classiques. Plutôt, par un certain développement du capitalisme issu du fonctionnement de l'impérialisme, et en général d'une

pénétration croissante de l'impérialisme, le féodalisme a déperissé et il est en déperissement.

— Par conséquent, l'agriculture a été réduite au semi-féodalisme. Les féodaux n'exercent pas le pouvoir d'Etat tout seuls. Ils sont les agents de l'impérialisme et ils sont un des piliers principaux du pillage impérialiste continu.

— Le capitalisme qui s'est développé (et qui se développe) dans ces pays n'est pas un capitalisme national indépendant ; mais plutôt, il est un capitalisme pervers dépendant de l'impérialisme et il a un caractère comprador et bureaucratique. Ce capitalisme comprador-bureaucratique est un des supports principaux de l'exploitation impérialiste.

— Les gouvernements des ces pays sont les représentants du capitalisme comprador-bureaucratique et du féodalisme et ils sont des marionnettes guidées par les impérialistes et servent ses intérêts.

— La pénétration impérialiste et la domination sur ces pays entrave le développement du capital national et de la bourgeoisie nationale.

— Dans ces pays, les obstacles principaux à l'émancipation des masses populaires et au progrès social sont l'impérialisme étranger avec le capitalisme comprador-bureaucratique et le féodalisme en alliance profane avec l'impérialisme et dépendant de celui-ci.

Ces caractéristiques déterminent que la nature de ces pays est généralement néo (semi) coloniale et semi-féodale. Le stade de la révolu-

tion dans ces pays est démocratique-bourgeoise, c'est-à-dire, démocratique nationale et son but est comme disait Mao Tsétoung, "d'accomplir, d'une part, une révolution nationale qui secouera le joug étranger de l'impérialisme et, d'autre part, une révolution démocratique qui secouera le joug intérieur des propriétaires fonciers féodaux..." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 339). Ces deux révolutions s'entremêlent et sont intimement liées et dépendantes l'une de l'autre - il n'est pas possible de réussir l'une sans réussir l'autre. La voie de la révolution dans ces pays est la voie de la Révolution de démocratie nouvelle et de la guerre populaire, tracée et développée par le président Mao Tsétoung dont la justesse de la ligne a été mise à l'épreuve dans le feu de la grande Révolution chinoise. Grâce à sa participation personnelle dans la Révolution chinoise et grâce à son application créative de la vérité universelle du marxisme-léninisme aux conditions concrètes de la Révolution chinoise, le président Mao a développé la voie de la guerre populaire, de la Révolution de démocratie nouvelle et la théorie, stratégie et tactiques révolutionnaires qui en découlent. Ces contributions si importantes à la révolution prolétarienne mondiale et au marxisme-léninisme ne sont pas seulement applicables à la Révolution chinoise ; mais plutôt comme dit correctement la *Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste* : "la théorie élaborée par Mao Tsétoung pendant les longues années de la guerre révolutionnaire en

Chine continue à être la référence fondamentale pour l'élaboration de la stratégie et de la tactique révolutionnaires dans les pays coloniaux et semi-(ou néo-) coloniaux." (*Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste*, p. 33).

Depuis la victoire de la Révolution chinoise et depuis la Seconde guerre mondiale, beaucoup des changements importants se sont produits dans le système impérialiste et dans la situation mondiale dans sa totalité. On entend par ceci :

— Le néo-colonialisme a remplacé l'ancien système colonial. La presque totalité des anciennes colonies des Etats soi-disant "indépendants nationaux" ont fait leur apparition.

— Sous le système néo-colonial, l'impérialisme a accéléré le développement capitaliste dans presque tous les pays non-développés, faisant en sorte que ces pays sortent lentement de leur retard extrême, même dans l'agriculture, bien que ceci se passe d'une manière déformée. Un appareil d'Etat militaro-bureaucratique puissant est maintenant bien ancré.

— Pendant et immédiatement après la Seconde guerre mondiale des révolutions socialistes et de démocratie nouvelle dirigées par le prolétariat ont été victorieuses dans un certain nombre de pays, donnant naissance à un camp socialiste. Mais, dû au retour du révisionnisme et du capitalisme en Union soviétique d'abord et puis en Albanie et en Chine, il n'existe aucun pays socialiste dans le monde aujourd'hui. A cause des trahisons des révisionnistes et de l'impact inévitable de tous ces facteurs, les mouvements de libération nationale anti-impérialiste partout dans le monde, aussi bien que les mouvements révolutionnaires du prolétariat (c'est-à-dire le mouvement communiste mondial) ont fait fausse route et ont subi des graves revers, et des authentiques mouvements de libération nationale sont privés de toute aide progressiste internationale.

Depuis 1960, la révisionniste Union soviétique est devenue un pays social-impérialiste et elle est montée

sur la scène de la politique mondiale comme une nouvelle superpuissance impérialiste. Le résultat est que les pays impérialistes sont regroupés en deux blocs rivaux guidés par les deux superpuissances. L'impérialisme U.S. et le social-impérialisme soviétique sont engagés dans une lutte féroce, une lutte-à-mort pour la redivision du globe, afin d'intensifier leur oppression et l'exploitation et d'élargir constamment leur sphères d'influence. Cette rivalité est devenue de plus en plus aiguë. A cause de cela, les social-impérialistes soviétiques ont commencé à utiliser les mouvements de libération nationale anti-impérialistes en beaucoup de pays dans leur propre intérêt. De même, les impérialistes U.S. utilisent les luttes de libération anti-soviétiques pour leur propres buts. Par conséquent, des doutes et des confusions ont surgi : à savoir si les luttes de libération contre un bloc impérialiste peuvent gagner sans l'aide de l'autre.

Dans le contexte de ces changements et en raison des attaques contre Mao Tsétoung, les déformations et les négations de ses contributions depuis la chute de l'Union soviétique et spécialement de la Chine dans le révisionnisme, s'est soulevée la question concernant la pertinence et l'applicabilité de la voie de la guerre populaire à la révolution dans les pays néo, semi-coloniaux. En particulier, les révisionnistes pro-Moscou, pro-Deng et pro-Hoxha ont propagé la confusion en prônant différentes lignes révisionnistes et réactionnaires au nom d'une soi-disante "voie alternative" et ils ont causé des dégâts irréparables aux mouvements révolutionnaires. Il est tout à fait naturel que ces agents déguisés de l'impérialisme et du révisionnisme conduisent des attaques furieuses et ils essaient de déformer, de discréditer et fondamentalement de se débarrasser du plus haut développement du marxisme-léninisme qui est la pensée maotsetoung. Ils seront capables de poursuivre cette entreprise tant que les authentiques révolutionnaires marxistes ne mettront pas bien en évidence des exemples victorieux de guerres populaires. De cette manière,

la guerre populaire au Pérou qui progresse sous la direction du Parti Communiste du Pérou a déjà soulevé de nouveaux espoirs et de nouvelles aspirations pour les opprimés à travers le monde.

Dans cet article, on tâchera de réfuter les attaques sur les principes de la guerre populaire et de mettre à nu les illusions de la soi-disante "voie alternative". Nous démontrerons que malgré les changements dans le monde depuis la Seconde guerre mondiale, la voie de la guerre populaire, forgée et tracée par Mao Tsétoung, continue à avoir une importance décisive dans les pays opprimés pour rendre la Révolution de démocratie nouvelle victorieuse. Ce n'est pas seulement que les principes et les enseignements de Mao sur la guerre populaire soient utiles ; mais tout simplement, sans eux, il n'est pas possible dans ces pays d'obtenir la victoire.

La voie de la guerre populaire dans les pays opprimés est la voie de la prise du pouvoir d'Etat par le peuple révolutionnaire sous la direction du prolétariat — c'est pour cette raison qu'il s'agit d'une question de stratégie globale et de ligne politique pour la Révolution de démocratie nouvelle.

La Guerre Populaire : Une Question de Simples Tactiques, ou de Stratégie et de Ligne Politique Globale ?

Alors qu'il y a un grand nombre de forces qui sont engagées dans la lutte armée dans différents pays et qui se réclament du marxisme, y compris ceux qui font référence aux enseignements de Mao, mais en réalité, ils ne prennent en compte que ses contributions dans le domaine des affaires militaires, en particulier la guerre de guérilla. Quelques unes des ces forces sont des éléments pro-Moscou, quelques unes sont pro-Hoxha et d'autres encore sont des éléments révolutionnaires petits-bourgeois. Certaines autres forces se disent maotsetoung. Bien que presque toutes ces forces s'opposent à la pensée maotsetoung, il parlent de ses contributions dans le domaine militaire — la raison étant que les

contributions de Mao dans le domaine de la guerre et spécialement de la guerre de guérilla sont sans parallèle dans l'histoire. Or, comme ils sont eux-mêmes engagés dans la lutte armée, et obligés d'étudier et d'appliquer la stratégie militaire, ils ne peuvent que reconnaître les contributions de Mao dans ce domaine-là. Néanmoins, les défenseurs de ces différents points de vue, soit ils ne comprennent pas, soient ils rejettent ou soient ils déforment l'essence stratégique et politique de la théorie de la guerre populaire dans leurs intérêts et positions de classe opportuniste. Beaucoup mésinterprètent la théorie de la guerre populaire de Mao comme simples tactiques de guerre de guérilla.

La question principale du débat est la suivante : quelle est la voie de la prise du pouvoir par le peuple sous la direction du prolétariat dans les pays opprimés et pourquoi ?

Jusqu'à l'avènement des luttes révolutionnaires du peuple chinois sous la direction de Mao, la science du marxisme n'avait dans son coffre-fort qu'une conception de la prise du pouvoir : la voie de la Révolution socialiste d'Octobre en Russie. La prise du pouvoir d'une autre façon que la Voie d'Octobre - une telle idée faisait défaut dans les rangs des marxistes. C'est Mao Tsétoung qui pour la première fois a fait une étude comparative des conditions socio-économiques pré-révolutionnaires à la fois en Russie et en Chine et a démontré que la voie russe, ou la Voie d'Octobre, de la prise du pouvoir n'est pas applicable dans des pays où le féodalisme est prédominant tel que la Chine, laquelle est opprimée par l'impérialisme. Mao expliqua :

"...Dans les pays capitalistes, si l'on ne considère pas les périodes de fascisme et de guerre, les conditions sont les suivantes : à l'intérieur du pays, le féodalisme n'existe plus, le régime est celui de la démocratie bourgeoise ; dans leur rapports extérieurs, ces pays ne subissent pas d'oppression nationale, ils oppriment au contraire, d'autres nations. Eu égard à ces particularités, éduquer les ouvriers et accumuler des forces au moyen d'une lutte légale de longue

durée, et se préparer ainsi à renverser finalement la capitalisme...Il ne veut pas d'autre guerre que la guerre civile à laquelle il se prépare. Mais tant que la bourgeoisie n'est pas vraiment réduite à l'impuissance, tant que le prolétariat dans sa grande majorité n'est pas résolu à entreprendre l'insurrection armée et la guerre civile, tant que les masses paysannes n'en sont pas venues à aider volontairement le prolétariat, cette insurrection et cette guerre ne doivent pas être déclenchées. Et lorsqu'elles le sont, il faut commencer par occuper les villes et s'attaquer ensuite aux campagnes, et non le contraire. C'est ce que ont fait les partis communistes des pays capitalistes, c'est ce que confirme l'expérience de la Révolution d'Octobre en Russie.

"Il en va autrement pour la Chine. La particularité de la Chine, c'est qu'elle n'est pas un Etat démocratique indépendant, mais un pays semi-colonial et semi-féodal, où le régime n'est pas celui de la démocratie mais de l'oppression féodale, un pays qui, dans ses relations extérieures, ne jouit pas de l'indépendance nationale, mais subit le joug de l'impérialisme. C'est pourquoi il n'y pas en Chine de parlement qui puisse être utilisé, ni de loi qui reconnaisse aux ouvriers le droit d'organiser des grèves. Ici, la tâche essentielle du parti communiste n'est pas de passer par une longue lutte légale pour aboutir à l'insurrection et à la guerre, ni d'occuper d'abord les villes et ensuite les campagnes, mais de procéder en sens inverse." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 235-236).

Mao démontra que dans un pays comme la Chine, qui était à prédominance agricole, qui était opprimée par l'impérialisme et qui se caractérisait par le féodalisme, les paysans constituaient la principale composante des forces révolutionnaires, pour cette raison la campagne était le centre de gravité du travail du parti, et on devait s'emparer du pouvoir d'abord à la campagne et ensuite dans les villes. La prise du pouvoir à la campagne procède avec des phases dans le long processus de la guerre populaire prolongée en s'appuyant principalement sur les masses

paysannes pour établir des zones libérées ou des bases d'appui et les développer et les propager, et ensuite prendre le pouvoir dans les villes. Pour toutes ces raisons, la principale forme de lutte dans la révolution chinoise était précisément la lutte armée dès le début et non pas des mouvements de masse et des luttes légales pendant une longue période qui conduisent à des insurrections dans la campagne, comme en Russie. La forme principale d'organisation était l'organisation armée - l'armée révolutionnaire ; cette armée révolutionnaire devait être dirigée par le prolétariat et être constituée principalement par des combattants paysans. De cette façon Mao identifia les traits caractéristiques de la voie pour la prise du pouvoir dans la Révolution chinoise, lesquels étaient différents de ceux de la Révolution russe.

Il est assez évident que la question de la lutte armée ou la question de la guerre populaire n'est pas un problème de tactiques, au contraire il s'agit d'une question fondamentale de ligne générale étroitement liée à une série d'autres importantes questions politiques : l'importance du problème paysan, le centre de gravité du travail du parti, les moyens et les formes pour la prise de pouvoir, etc. Si, dans la révolution en Chine (ou en termes plus généraux, dans les pays opprimés par l'impérialisme et caractérisés par le féodalisme) le parti avait décidé que la lutte armée pourrait être ou non la tâche centrale, que la prise du pouvoir pourrait être possible à partir de la campagne ou de la ville, alors le parti aurait réduit la lutte armée à une question de simple tactique. Mais en réalité la question ne fut pas traitée ainsi en Chine. Wang Ming, Li Li-san et d'autres représentants de la ligne "gauchiste" et droitiste dans le parti, essayèrent à plusieurs reprises de mettre à l'épreuve cette voie. Eux soutenaient une ligne pour l'insurrection centrée sur la ville, et reléguèrent le travail parmi les paysans et la lutte armée à des positions secondaires. La révolution en Chine à cause de ces lignes, a subi des pertes. Ces lignes militaires erronées étaient

liées aussi à de différentes déviations politiques de "gauche" ou de droite.

Le fait que la lutte armée et l'organisation armée sont les formes principales de lutte et d'organisation, signifie-t-il que l'organisation de masse et les mouvements de masse soient rejetés ? Non. Dire que la lutte armée est la forme principale de lutte et dire que la lutte armée est la seule forme de lutte n'est pas la même chose. Mao avait relevé l'importance de l'un et l'autre type de lutte dans la révolution en Chine :

"Toutefois mettre l'accent sur la lutte armée ne signifie pas renoncer aux autres formes de lutte ; au contraire, si celles-ci ne lui sont pas coordonnées, elle ne peut être victorieuse. Mettre l'accent sur le travail dans les bases rurales ne signifie pas abandonner le travail dans les villes et dans les vastes régions rurales qui sont encore sous la domination de l'ennemi ; au contraire, sans le travail dans ces villes et dans ces régions, les bases rurales seraient isolées et la révolution courrait à un échec. D'ailleurs, le but final de la révolution est de conquérir les villes, bases principales de l'ennemi, et il ne saurait être atteint sans qu'on y fasse un travail suffisant." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 338).

Par rapport à la lutte armée et aux mouvements de masse, Mao dit

"En Chine, la forme principale de la lutte, c'est la guerre, et la forme principale de l'organisation, l'armée. Toutes les autres formes, par exemple l'organisation et la lutte des masses populaires, sont extrêmement importantes, absolument indispensables et ne sauraient en aucun cas être négligées, mais elles sont toutes subordonnées aux intérêts de la guerre." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 237).

Caractéristiques Fondamentales de la Guerre Populaire

Bien que nous ayons discuté en termes généraux de la ligne de la guerre populaire, il faut une discussion particulière de ses caractéristiques fondamentales. Celles-ci sont :

- 1 - La direction du prolétariat ;
- 2 - La tâche principale : la

guerre de guérilla, le problème de commencer la lutte armée dès le début ;

3 - La ligne de masse et le principe de compter sur ses propres forces ;

4 - "Encercler les villes par la campagne" et d'autres thèmes militaires dépendants, c'est-à-dire, les bases d'appui, la guerre prolongée, la stratégie et les tactiques de la guerre de guérilla, etc.

La Direction du Prolétariat

Celui-ci est le plus important de tous les principes de la guerre populaire ; c'est la clé pour la victoire. Seule la direction du prolétariat peut conduire la révolution de démocratie nouvelle jusqu'au bout — jusqu'à la révolution pour le socialisme et le communisme. A travers la synthèse des expériences de l'histoire du monde contemporain, la *Déclaration du MRI* a dit correctement :

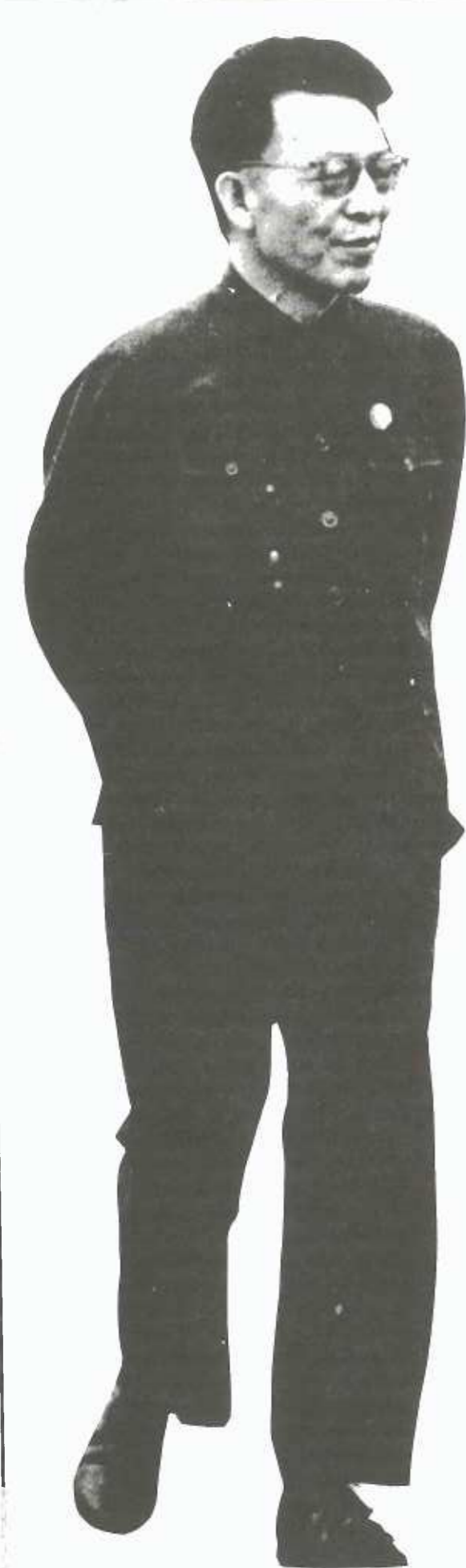
"...l'expérience historique démontre qu'un "front anti-impérialiste" (ou autre "front révolutionnaire" de ce genre) qui n'est pas dirigé par un parti marxiste-léniniste ne mène nulle part, même lorsque ce front (ou certaines forces qui en font partie) adoptent une certaine couverture "marxiste" ou plutôt, pseudo-marxiste. Bien que des telles formations révolutionnaires aient parfois dirigé des combats héroïques et même frappé de grands coups contre les impérialistes, elles se sont montrées incapables, sur le plan idéologique et en matière d'organisation de résister aux influences impérialistes et bourgeoises. Même là où ces éléments ont pu prendre le pouvoir ils n'ont pas été capables d'assurer une transformation révolutionnaire intégrale de la société, et ils finissent tous, tôt ou tard, par se faire renverser par les impérialistes ou par se transformer eux mêmes en un nouveau pouvoir réactionnaire, travaillant la main dans la main avec les impérialistes." (*Déclaration du MRI*, p. 35).

C'est exactement ce qui s'est produit dans les pays tels que Cuba, Angola, Ethiopie, Zimbabwe, Nicaragua, etc. Cuba s'est converti en allié et complice du social-impérialisme soviétique. Le restant de ces pays s'est

converti en néo-colonie de tel ou tel autre impérialisme. Tous ces événements montrent que sans la direction du prolétariat même la révolution démocratique nationale ne peut être portée à terme, pour ne pas parler de l'avancement à l'étape de la révolution socialiste.

Conduire la lutte armée sous la direction d'un front composé de petits bourgeois de gauche ou de bourgeois révolutionnaires en rejetant la nécessité de la direction du prolétariat, en refusant la nécessité de former un parti prolétarien, en rejetant la voie de la guerre populaire et en réduisant la question de la lutte armée d'une ligne générale à de simples tactiques, en rejetant la ligne de masse révolutionnaire, c'est-à-dire, la ligne et le principe de s'appuyer sur les masses populaires pour mener la guerre armée et la ligne de faire participer les masses dans celle-ci, en conduisant la lutte armée isolée des masses et simplement pour se cacher dans des trous géographiques favorables et de cette manière conduire la lutte armée avec des méthodes plus ou moins terroristes — ce sont toutes des caractéristiques de la soi-disante "voie alternative" qui s'oppose à la pensée mao tsétoung et à la voie de la guerre populaire. Cuba est le principal partisan de cette "voie alternative". Cependant, bien qu'il soit douloureux de le dire, le fait est que cette ligne "révisionniste armée de gauche" a exercé, et exerce encore, une énorme influence dans les pays de l'Amérique Latine.

Dans les dernières années, une autre "voie alternative", connue le modèle sandiniste, a surgi. Ces deux voies ont beaucoup de caractéristiques en commun. Parmi les similitudes importantes entre les deux, il y a celle qui associe toutes les étapes de la révolution en une seule et qui promeut le mot d'ordre de révolution "socialiste". De cette manière, ils ignorent les tâches actuelles de la révolution de démocratie nouvelle : ils isolent la classe ouvrière de ses alliés, spécialement la paysannerie, en restreignant sérieusement de cette façon la capacité de la classe ouvrière à éliminer totalement l'impérialisme



Les ouvriers de Changhai s'unissent aux révolutionnaires dans le Parti.



On a fait défiler les dirigeants révisionnistes dans les rues pour affronter la dérision et les critiques des masses.



Comités révolutionnaires de la Triple Union.



Gardes rouges à Changhai.

et le féodalisme. A cause de sa pratique, il est le révisionnisme armé de "gauche". Ces révolutionnaires petit-bourgeois de gauche qui suivent cette ligne sont un des biais par lesquels le social-impérialisme soviétique fait dévier, contrôle et utilise les mouvements de libération des pays opprimés pour servir ses buts pervers.

Après la dégénérescence de l'URSS vers le capitalisme, les révisionnistes renégats soviétiques établirent la théorie que le résultat de l'émergence d'un fort Etat "socialiste" soviétique et un puissant "camp socialiste" ont fait faiblir l'impérialisme et le néo-colonialisme et que l'équilibre des forces entre l'impérialisme et le socialisme s'est modifié définitivement. Ils ont soutenu alors, que ce changement dans l'équilibre des forces rendait possible la transition pacifique au socialisme, et, en même temps, ils s'opposaient aux luttes armées de libération nationale des différents pays. Après être devenu plus forts en tant que social-impérialistes et que leurs appétits ont grandi, ils ont fait mine de sympathiser avec les mouvements de libération nationale contre l'impérialisme US, avec l'intention de les infiltrer et de s'en servir. Ils ont vociféré que grâce à la force croissante du camp "socialiste", la direction du prolétariat dans les mouvements de libération nationale n'était plus nécessaire et que les mouvements de libération nationale pouvaient obtenir la victoire en se fiant seulement à l'aide financière, militaire et autre des pays "socialistes", et qu'il était possible d'aller directement au socialisme (du type révisionniste soviétique).

Evidemment, cette théorie a reçu un accueil très favorable parmi la bourgeoisie de gauche et les révolutionnaires petit-bourgeois qui ont commencé à s'incliner de plus en plus vers l'aide matérielle soviétique. La défaite du socialisme en Chine, le rejet ouvert de la révolution et les attaques envers celle-ci de la part de la clique renégate de Deng, l'absence d'une forte direction dans les mouvements de libération nationale, l'absence d'une forte guerre populaire menée avec une ligne correcte - tous ces faits ont

fortifié cette ligne.

Aujourd'hui, le révisionnisme armé de "gauche" mentionné ci-dessus est arrivé à se confondre davantage avec le révisionnisme de droite, car sa racine idéologique est la même : le rejet de la direction politique prolétarienne et la ligne de compter sur ses propres forces, au lieu de cela la totale dépendance de l'aide étrangère (c'est-à-dire, social-impérialiste), sous le drapeau de continuer directement vers le "socialisme". En un mot, leur ligne rejette la théorie de Mao sur la guerre populaire.

Dans une autre variante de cette même "voie alternative", certains officiers de l'armée qui se proclament de gauche (les officiers moins gradés, en général) isolés des masses mais parfois en exploitant les sentiments des gens, prennent le pouvoir d'Etat par un coup d'Etat militaire. Après quoi, ils forment un parti "communiste" ou "socialiste" y compris "des travailleurs" et proclament leur action comme une révolution. Ensuite, ils proclament l'établissement du socialisme, par des décrets officiels. L'Ethiopie et l'Afghanistan sont des exemples de cette variante, comme l'est en grande partie la Lybie. En général, dans ces cas les chefs de bande du coup s'opposent au bloc E.U. et courent vers le bercail soviétique, en convertissant ainsi leur pays en une néo-colonie du social-impérialisme. Dans quelques occasions, les soviétiques dirigent eux-mêmes le coup, comme en Afghanistan. Cette voie rejette aussi bien la direction prolétarienne et l'appui sur les masses populaires, elle dépend des bonnes intentions d'un groupe d'individus et de l'aide étrangère, ce qui signifie le total rejet de la guerre populaire. Une telle voie amène forcément à la domination de la part de tel ou tel autre impérialiste.

Mao a ainsi résumé la question de la direction du prolétariat dans la révolution de démocratie nouvelle :

"La dictature démocratique populaire a besoin de la direction de la classe ouvrière, parce que la classe ouvrière est la classe la plus clairvoyante, la plus désintéressée, celle

dont l'esprit révolutionnaire est le plus conséquent. Toute l'histoire de la révolution prouve que la révolution échoue sans la direction de la classe ouvrière et qu'elle triomphe avec la direction de la classe ouvrière. A l'époque de l'impérialisme, aucune autre classe, dans quelque pays que ce soit, ne peut mener une véritable révolution à la victoire. La preuve en est que les révolutions dirigées à plusieurs reprises par la petite bourgeoisie et la bourgeoisie nationale de Chine ont toutes échoué." (*Oeuvres Choisies*, t. IV, p. 440) (l'italique par le PBSP).

Aujourd'hui, les impérialistes et les autres forces hégémoniques et expansionnistes sont en train d'infiltrer de plus en plus les différentes luttes de libération nationale, en les détournant et en les subordonnant avec l'aide financière, militaire ou soi-disant autres aides. De plus, les super-puissances impérialistes, dans leur rivalité accrue pour la redivision de la planète et l'expansion de leurs sphères d'influence, sont en train d'essayer continuellement d'utiliser les luttes de libération dirigées contre leurs rivaux pour leurs propres bénéfices et placer ainsi ses respectifs laquais à la tête de ces mouvements. Il est impératif que les authentiques marxistes-léninistes, vu la situation mondiale, diffusent largement le concept de l'indispensabilité de la direction prolétarienne dans la révolution de démocratie nouvelle.

**Direction du Prolétariat :
Qu'est Que Cela Signifie ?**

Beaucoup parmi les forces qui s'auto-définissent socialistes ou marxistes — et comme nous avons constaté qui ne sont que pseudo-socialistes et pseudo-marxistes — refusent ou ne donnent pas l'importance qu'il faut à l'exigence de former un parti politique du prolétariat indépendant. La direction de son parti est en réalité l'aspect le plus significatif de la direction du prolétariat. C'est la seule façon par laquelle le prolétariat peut exercer sa direction dans les mouvements révolutionnaires (ou dans le pouvoir d'Etat et l'administration). Il est impossible

d'établir la direction de la classe prolétarienne dans le mouvement révolutionnaire en minant, en niant et en s'opposant à l'établissement du parti du prolétariat indépendant ou à l'exercice de sa direction dans le mouvement. Mao avait posé en termes clairs l'accent sur ce point :

"Pour faire la révolution, il faut qu'il y ait un parti révolutionnaire. Sans un parti révolutionnaire, sans un parti fondé sur la théorie révolutionnaire marxiste-léniniste et le style marxiste-léniniste, il est impossible de conduire la classe ouvrière et les grandes masses populaires à la victoire dans leur lutte contre l'impérialisme et ses valets." (*Oeuvres Choisies*, t. IV, p. 298)

Le parti du prolétariat doit être — toujours selon les termes de Mao — "Un parti discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses populaires." (*Oeuvres Choisies*, t. IV, p. 441). La base théorique globale qui guide l'idéologie du prolétariat est le marxisme-léninisme pensée maotsetoung.

Comment la Victoire de la Révolution de Démocratie Nouvelle Prépare-t-elle le Terrain pour la Révolution Socialiste ?

Staline et Mao avaient noté à maintes reprises qu'une révolution de démocratie nouvelle sous la direction de la classe ouvrière ne faisait pas partie de l'ancienne révolution démocratique mondiale (dont l'objectif était d'établir le capitalisme et la dictature bourgeoise), mais par contre, une partie composante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale, dont l'objectif final est le socialisme et le communisme. Mao a fourni un éclaircissement à ce sujet : "La révolution démocratique est la préparation nécessaire de la révolution socialiste, et la révolution socialiste est l'aboutissement logique de la révolution démocratique." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 353). Comme Mao avait dit :

"La révolution de nouvelle démocratie fait partie de la révolution

socialiste mondiale, elle combat résolument l'impérialisme, c'est-à-dire le capitalisme international. Politiquement, elle vise à instaurer la dictature conjointe de plusieurs classes révolutionnaires sur les impérialistes, les traîtres et les réactionnaires; elle lutte contre la transformation de la société chinoise en une société de dictature bourgeoise. Economiquement, elle a pour but de nationaliser les gros capitaux et les grandes entreprises des impérialistes, des traîtres et des réactionnaires, ainsi que de distribuer aux paysans les terres des propriétaires fonciers, tout en maintenant l'entreprise capitaliste privée en général et en laissant subsister l'économie des paysans riches. Ainsi, cette révolution démocratique de type nouveau, bien qu'elle fraie la voie au capitalisme, crée les conditions préalables du socialisme. L'étape actuelle de la révolution en Chine est une étape de transition qui va de la liquidation de la société coloniale, semi-coloniale et semi-féodale à l'édification d'une société socialiste..." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 348-349).

De plus, il faut mentionner d'autres facteurs :

Premièrement, ce processus de la révolution rend possible la construction du parti du prolétariat, en le renforçant, à travers les tourbillons révolutionnaires dans ces pays, comme un parti puissant, basé sur les masses et à niveau national. Le parti peut gagner la confiance du peuple pour ensuite commencer et guider la révolution socialiste. Mao donna le maximum d'emphase à cela.

Deuxièmement, pendant toute la période de la révolution démocratique-nationale, qui est naturellement et en général longue, le parti a l'occasion de faire le travail de propagande et de créer l'opinion publique parmi les masses en faveur du marxisme-léninisme, du socialisme et du communisme. De cette manière le parti peut préparer idéologiquement les gens à accomplir la révolution socialiste. Mao donna aussi beaucoup d'importance à cela.

Troisièmement, l'achèvement mené à bon terme de la révo-

lution de démocratie nouvelle dirigée par le prolétariat crée une base matérielle pour le socialisme (c'est à cela que Mao se réfère dans la citation précédente comme "prémises pour le socialisme"). Avec l'élimination complète de l'impérialisme et du capitalisme bureaucratique-comprador et la nationalisation de toutes les richesses et du capital, on fait un grand pas vers la transformation socialiste d'une partie importante du capital et de l'industrie du pays, car dans ces pays les impérialistes et les capitalistes bureaucrates possèdent la plupart de cela. En même temps, pendant le long processus de la guerre populaire prolongée, les grandes masses de paysans s'organisent en innombrables types d'organisations inférieures et supérieures, y compris les coopératives et de plus dans une organisation avancée et hautement disciplinée comme l'armée révolutionnaire, et ils acquièrent beaucoup d'expérience. Les masses des paysans autrefois arriérés acquièrent rapidement la conscience de son caractère sous l'impulsion de la guerre, spécialement la pratique créatrice et agile de la guerre de guérilla. Tout cela fait partie de la base matérielle pour avancer vers la révolution socialiste.

La Tâche Centrale : la Guerre de Guérilla

Pour être "Que Faire-istes" dans ces pays signifie engager la lutte armée dès le début et saisir la guerre de guérilla comme tâche centrale.

Pour construire et développer l'organisation et la lutte dans les pays opprimés, la tâche centrale est la lutte armée, dont la forme spécifique est la guerre de guérilla. De même, la tâche centrale pour construire l'organisation et la lutte est la guerre de guérilla. Cette question est directement liée à l'importance fondamentale pour le travail parmi les paysans à la campagne.

"Que Faire?" — comment et quand commencer ? Dans son livre qui a fait époque, le camarade Lénine a posé la solution à ce problème dans les conditions concrètes à l'époque de la Révolution russe. Il montra que dans les stades initiaux de la construction

du parti en Russie, la tâche centrale pour construire l'organisation et la lutte était celle de développer un organe politique pour toute la Russie. De plus, il a argué que la politique révolutionnaire, c'est-à-dire la politique de la prise du pouvoir, et non pas le réformisme et l'économisme, doit être porté à la classe ouvrière dès le début, et que la meilleure méthode pour cela était un organe politique centralisé pour toute la Russie. Pour Lénine, la politique révolutionnaire était une science, et cela n'était pas possible de la porter à la classe ouvrière de façon spontanée et automatique à travers ses mouvements avec des finalités économistes et réformistes ; au contraire, il fallait l'amener de l'extérieur, d'un parti des révolutionnaires professionnels qui éduquent les travailleurs avec un organe politique central. Cet organe a fonctionné aussi comme le centre du travail préparatoire pour la future insurrection et guerre révolutionnaire. Lénine avait établi cette ligne de l'organe central du Parti comme la tâche centrale à travers la lutte théorique et la pratique révolutionnaire ; la Révolution d'Octobre a démontré que c'était correct, et reste toujours la référence pour la révolution dans les pays capitalistes.

Mais dans les nations opprimées un organe de parti n'est pas la tâche centrale ; la tâche centrale c'est la guerre populaire. En fait, la conclusion que la guerre de guérilla est la tâche vient de la ligne de "Que Faire?" lui-même. Si on veut suivre l'idéologie de "Que Faire?" dans les nations opprimées, il faudra porter la politique révolutionnaire à la campagne et aux paysans. Il faudrait unir, organiser et éduquer les paysans à la politique révolutionnaire, c'est-à-dire, la politique de la prise du pouvoir. Les organiser d'une autre façon, par exemple sur la base des revendications économiques et à côté de cela les éduquer politiquement — ce n'est pas le style léniniste. Organiser les paysans dans les syndicats n'est pas la tâche des communistes révolutionnaires. Eduquer et organiser les paysans sur la base d'une politique révolutionnaire dès le début — cela et seulement cela,

c'est, selon Lénine, la politique "social-démocrate", c'est-à-dire, la politique marxiste-léniniste.

Le problème dans ce cas est comment les paysans peuvent être éduqués et organisés dès le début dans la politique révolutionnaire. Le faire, par exemple, avec un organe politique central ou par d'autres moyens, tels que les mouvements économiques, etc., qui se fondent sur l'éducation pendant une longue période dans une voie plus ou moins pacifique, n'est pas possible dans ces pays. Cela est dû au fait que dans les nations opprimées les paysans vivent toujours sous la domination autocratique et en général sous le despotisme féodal. Ils n'ont même pas le minimum des droits démocratiques. C'est ainsi que l'on ne peut pas entreprendre de la même façon une longue éducation dans la politique révolutionnaire. Avant que cela n'arrive, les paysans seront sûrement écrasés par les attaques armées des despotes féodaux. En plusieurs cas, même de simples mouvements économiques de paysans sont traités rudement — beaucoup plus des mouvements fondés sur la politique révolutionnaire. D'autre part, les paysans sont dédiés à la petite production, ils ne sont pas concentrés dans un grand nombre de lieux de travail. L'isolement entre les paysans est aigu, et à cela s'ajoute qu'ils sont relativement arriérés sur le plan culturel. De manière que, en comparaison avec l'unité, l'organisation et la lutte des ouvriers, celle des paysans est condamnée à assumer un caractère beaucoup plus local. De plus, la conscience des paysans se développe de façon très inégale car ils sont isolés et dispersés.

Pour toutes ces raisons la conscience et la lutte des paysans d'un endroit donné peuvent se développer à un niveau plus élevé sur une base locale, et en même temps dans d'autres endroits elles peuvent ne pas se développer du tout. Ainsi, dans certains endroits le niveau de conscience des paysans peut être très bon, dans d'autres endroits les conditions peuvent être mûres pour commencer la lutte armée. Dans de telles situations,

ne pas commencer avec la lutte armée dans les zones propices équivaut à renoncer à la révolution elle-même. Si le parti assumait comme tâche centrale l'éducation du peuple à travers un organe politique, il se produirait inévitablement de ces cas d'abandon des conditions propices pour commencer la lutte armée. Tôt ou tard celui-ci se réduirait à un parti prolétarien opportuniste.

Mao a démontré que seulement la guerre de guérilla peut éveiller, unir et organiser les paysans écrasés sous le rouage du despotisme féodal, et les rendre conscients de la politique de la prise du pouvoir. Seule la guerre de guérilla peut leur donner la confiance dans leur propres capacités et permettre leur participation dans la lutte armée pour le pouvoir et seulement à travers la guerre de guérilla, la classe ouvrière, grâce à la direction du parti et à sa participation dans la guerre de guérilla, peut unir et construire l'alliance révolutionnaire avec son principal allié, la grande majorité de la paysannerie. Autrement dit, seule la guerre de guérilla peut éduquer et organiser les paysans à la politique révolutionnaire. Celle-ci est réellement l'application de "Que Faire?" à ces pays.

Si à la place de cela on assume comme tâche centrale le travail en dehors d'un organe politique, le travail devra être inévitablement centré dans la ville et principalement parmi les intellectuels urbains de classe moyenne et en quelque mesure parmi les ouvriers, cela conduirait à son isolement des masses populaires. D'autre part, en absence de tout lien avec la guerre de guérilla dans les zones rurales, le travail parmi les ouvriers guidés par cette ligne est condamné à tomber finalement dans l'abîme du réformisme et de l'économisme.

Beaucoup de gens parlent d'une autre forme d'unir le peuple dans ces pays, ils parlent d'"appliquer la ligne de masse". Leurs méthodes consistent dans le fait de diriger des mouvements économiques parmi les paysans, de construire des organisations de masse parmi eux avec ce but, et de les rendre le maillon-clé. De la politique de "Que Faire?" on déduit

que cette tâche centrale est dépourvue de politique révolutionnaire; c'est un concept réformiste et révisionniste de la ligne de masse. Tous les révisionnistes légalistes qui ont réjeté la lutte armée sont engagés dans cette recherche infructueuse.

Pour résumer, une fois abandonnée la guerre de guérilla, le parti sera isolé des masses des paysans, ou même s'il maintient des relations avec ces derniers, celles-ci seront fondées sur le réformisme et l'économisme qui n'ont pas de lien avec la politique révolutionnaire et la prise révolutionnaire du pouvoir.

Il y en a qui posent la question de cette façon : Oui, la guerre de guérilla est sans doute la tâche centrale — mais l'activité guérillière doit-elle réellement commencer dès le début ? La lutte armée engagée dès le début ne sera-t-elle pas isolée du peuple ? Au contraire, ne serait-il pas mieux de développer d'abord quelques forces organisationnelles à travers des différents types de mouvements économiques et autres mouvements de masse fondés sur des bénéfices économiques et revendications, et de cette façon faire quelque préparatifs à l'avance et seulement ensuite déclencher la lutte armée ? Les défenseurs de ce point de vue sont réellement au service d'une ligne réformiste et économiste, seulement de façon indirecte. Ils s'éloignent véritablement de la position léniniste de "Que Faire?".

Dire que la lutte armée doit être engagée dès le début n'écarte pas la nécessité de certains préparatifs. Le vrai point à débattre ici n'est pas celui à propos des préparatifs, mais sur la ligne qui dirige : la politique réformiste ou la politique révolutionnaire. Celle-ci est précisément la finalité de "Que Faire?" Selon les circonstances particulières d'un pays, il faut un minimum de préparatifs comme la construction d'une base organisationnelle initiale, la création d'une opinion publique, etc., mais tout cela sur la base de la politique révolutionnaire. De tels préparatifs ne peuvent *aucunement* être fondés sur le réformisme et l'économisme, ni à travers des mouvements de masses

fondés sur telles politiques ; même l'opinion publique révolutionnaire ne peut être créée de cette façon non plus.

Beaucoup parmi les forces qui avancent de tels points de vue et qui attaquent la ligne de la guerre de guérilla engagée dès le début en la qualifiant d'"aventuriste" ou "terroriste", sont des ex-révolutionnaires qui ont dégénéré dans l'opportunisme comme résultat des désastres des années 1970 et qui ont adopté une ligne pro-chinoise ou une ligne intermédiaire sino-soviétique. Ils semblent être partisans de la lutte armée, mais ils soutiennent que "on ne peut pas commencer dans cette voie". D'autres centrent aussi leurs attaques sur la question du commencement de la lutte armée et de la guerre de guérilla. Mais peu importe que leurs attaques suivent de diverses formes, tous ceux-ci amènent à soutenir que le peuple, à travers les mouvements économiques et spontanés, élargira automatiquement la politique de la lutte armée et de la prise du pouvoir et une aube radieuse se lèvera en armes dans des soulèvements spontanés. Bref, ils disent de se préparer pour la révolution mais sans une politique révolutionnaire.

Mais dans ces pays ils ne suffit pas que les marxistes-léninistes acceptent seulement en théorie la nécessité de la guerre populaire. Ils doivent donner la plus grande importance dans la résolution du problème de comment engager la guerre populaire, ce qui est la tâche centrale. La politique révolutionnaire est le point vital. Quel que soit la forme que prennent les préparatifs, la ligne que la lutte armée doit être engagée dès le début et que la tâche centrale est la guerre de guérilla doit être assumée strictement et fermement. Cela l'exige aussi bien la voie de Mao sur la guerre populaire, que le léninisme.

Quelques Aspects sur "Engager la Lutte Armée dès le Début"

1 - Un des principaux obstacles pour entreprendre la lutte armée et la guerre de guérilla dès le début est la tendance à surestimer la

force de l'ennemi. Dans la pratique cette tendance ne place pas à sa juste valeur le véritable état de chose dans ces pays. Dans ces derniers prévaut une situation de crise permanente, due à l'impérialisme et au neo-colonialisme, il en résulte en général une situation révolutionnaire permanente (bien que avec des flux et des reflux). Pour cela une fois allumée une petite étincelle de lutte (même dans un lieu lointain) elle peut propager le feu partout. Le principe de Mao que "Une seule étincelle peut mettre le feu à toute la plaine" est en général applicable dans ces pays. Celle-ci est aussi une raison pour laquelle la lutte révolutionnaire dans ces pays souvent prend la forme de la lutte armée dès le début.

2 - Commencer la lutte armée dès le début ne veut pas dire commencer la guerre de guérilla le même jour de la fondation du parti. Il est indispensable de faire un travail de préparation préalable. Une partie de ce travail est constituée par la compréhension des aspects théoriques fondamentaux du marxisme-léninisme pensée Mao tsétoung ; les formulations théoriques et politiques des principaux aspects de l'analyse politique et socio-économique de base ; la propagande sur les questions théoriques, politiques et idéologiques ; l'entraînement d'un minimum de cadres nécessaires au développement initial d'organisation et de lutte ; la formation de quelques révolutionnaires professionnels et la pratique initiale à la vie professionnelle ; une base organisationnelle minimale parmi les intellectuels révolutionnaires, les ouvriers et les paysans ; la formation de petites unités guérillères ; l'élaboration d'une analyse de classe marxiste-léniniste et une synthèse des mouvements et des luttes révolutionnaires du peuple. Cela doit être accompli plus ou moins simultanément, ou au moins d'une manière ordonnée. Evidemment il existera, ou peut être, une période de préparation ou une période de développement "pacifique" dans la vie de presque tout parti révolutionnaire. Parfois nous rencontrons un



Manifestation en soutien à la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien dans sa guerre contre l'impérialisme U.S.



Gardes rouges qui sont en train de rouer de coups "l'oncle Sam."



problème spécifique ici. Les choses commencent à prendre beaucoup de temps parfois, avec le prétexte d'une préparation subjective "nécessaire", des lignes à propos de la nécessité d'une intense préparation pour déclencher la guerre de guérilla du jour au lendemain surgissent, peut-être à travers tout le pays, et cela va de soi, tout cela retarde inévitablement le début de la guerre révolutionnaire. L'adhésion à des telles lignes conduit sur la voie du réformisme, et les marxistes doivent s'opposer résolument à cette tendance déviationniste de droite dans le parti. La racine de cette tendance est dans la surestimation de la force de l'ennemi et dans la non compréhension de l'essence de la formulation de Mao "une seule étincelle peut mettre le feu à toute la plaine". De même ils conçoivent l'application à ces pays de "Que Faire ?". Parfois ses adhérents donnent libre cours à des rêves subjectifs pour commencer une lutte large en passant outre la voie tortueuse de la guerre populaire prolongée.

3 - Bien que dans les pays opprimés existe en général une situation révolutionnaire, celle-ci présente des flux et des reflux. Ainsi, quoique en général la tâche centrale est de commencer la lutte armée dès le début, pour plusieurs raisons (telles que un reflux dans la situation révolutionnaire, des revers du mouvement révolutionnaire, la centralisation des cadres pour certaines occupations différentes de la lutte armée), à un moment donné la lutte armée peut ne pas être temporairement la tâche centrale. Mais même ainsi, les objectifs politiques et organisationnels doivent s'engager vers la préparation croissante pour commencer et conduire la lutte armée et pour faire avancer la révolution, même lorsqu'ils anticipent le développement des conditions générales plus favorables.

4 - La question de l'isolement des masses. Dans son étape initiale la guerre de guérilla est vouée à rester, jusqu'à un certain point, isolée des masses populaires, ou au moins cela pourrait paraître ainsi. Dans la plupart des cas la guerre de guérilla

peut partir de zéro, de la sorte que ne présente pas et dans beaucoup des cas ne peut pas les présenter, toutes les particularités caractéristiques d'une guerre populaire, en quoi n'est pas encore menée comme une guerre des masses populaires elles mêmes. Dans cette étape, les ennemis et les révisionnistes de tout bord lancent leurs calomnies du type "isolée des masses", "terroristes", "extremistes de ultra-gauche", etc. Il faut lutter et démasquer, y compris à travers un dur travail de propagande politico-idéologique parmi le peuple. La réalité est que le début de la guerre de guérilla sous une ligne correcte est le début de la guerre populaire même, et c'est précisément grâce à ce début de la guerre populaire à petite échelle qu'elle peut s'élargir à tout le pays. Le stade initial est commencé presque inévitablement dans des petites régions ou poches qui jouent le rôle d'une étincelle pour que les masses populaires elles-mêmes se soulevent dans tout le pays.

La Ligne de Masse et Compter sur ses Propres Forces

"La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires; on ne peut la faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles". (*Oeuvres Choiesies*, t. I, p. 163). Cette seule phrase de Mao montre profondément le caractère fondamental de la guerre populaire et sa relation avec la ligne de masse. On ne peut appliquer ce principe de la ligne de masse sans appliquer au même temps un autre principe accentué par Mao, compter sur ses propres forces et la lutte ardue; à son tour, la fermeté en comptant sur ses propres forces doit conduire à l'application de la ligne de masse.

Mao a ainsi expliqué le fait de compter sur ses propres forces :

"Sur quelle base notre politique doit-elle reposer ? Sur notre propre force : c'est ce qui s'appelle compter sur ses propres forces. Certes, nous ne sommes pas seuls, tous les pays et tous les peuples du monde en lutte contre l'impérialisme sont nos amis. Cependant, nous insistons sur la

nécessité de compter sur nos propres forces. En nous appuyant sur les forces que nous avons nous-mêmes organisées, nous pouvons vaincre tous les réactionnaires chinois et étrangers." (*Oeuvres Choiesies*, t. IV, p. 17).

Mao a aussi expliqué la relation entre compter sur ses propres forces et l'aide étrangère : "Nous soutenons qu'il faut compter sur nos propres forces. Nous espérons recevoir une aide extérieure, mais nous ne devons pas en dépendre ; nous comptons sur nos propres efforts, sur la force créatrice de toute armée et de toute notre population." (*Oeuvres Choiesies*, t. III, p. 199).

Sans mettre à exécution la ligne de masse, sans s'appuyer sur les masses populaires, toutes les luttes sont destinées à dépendre des autres. La force dirigeante de la révolution — la classe ouvrière et son parti — et l'armée révolutionnaire ne peuvent pas tout seuls renverser le puissant ennemi ; doivent dépendre d'une des deux forces, l'aide étrangère ou les masses populaires. En plus, lorsque Mao avait parlé d'avoir confiance dans l'aide étrangère il y avait le socialisme en Union soviétique, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Les authentiques luttes de libération ne peuvent pas disposer d'aide étrangère, surtout à un niveau d'un Etat, comme le démontre la guerre populaire qui se déroule au Pérou sous la direction de son parti communiste. C'est ainsi qu'il est plus important que jamais de s'appuyer pleinement sur les masses populaires.

Lorsque l'on tourne le dos à l'appui des masses populaires on est condamné à dépendre du recours aux étrangers. Et n'importe quel prétexte que celui-ci adopte — "socialisme", "démocratie", "humanitarisme mondial", etc. — on est voué à devenir l'instrument des impérialistes soviétiques, E.U. ou tout autre impérialiste étranger et la lutte révolutionnaire s'égarera et échouera. Il n'y a pas vraiment besoin de donner des exemples pour démontrer que des tels phénomènes ne manquent pas dans le monde actuel. Il faut aussi souligner que seulement la direction prolétarienne peut mobiliser

les masses et s'appuyer sur elles.

Encercler les Villes de la Campagne et les Questions Militaires Relatives

Les principales questions militaires qu'on a traité ici sont les suivantes : le rôle des bases d'appui ; la caractère prolongé de la guerre ; la stratégie et les tactiques de la guerre de guérilla. Nous avons discuté auparavant de comment la stratégie fondamentale d'encercler les villes de la campagne est enracinée dans le caractère du système social et dans l'étape de la révolution dans les pays opprimés. Les traits saillants théoriques fondamentaux formulés par Mao Tsétoung et qui guident cette stratégie sont toujours valables, depuis cette époque-là il n'y a eu aucun développement fondamental des théories et des principes de la guerre populaire. On prendra juste en considération ici, ces importants aspects militaires et on discutera où ils sont applicables, dans la nouvelle situation mondiale, qui présente d'importants changements dans les caractéristiques des pays opprimés.

La stratégie d'encercler les villes par la campagne exige que des bases d'appui rurales pour la prise du pouvoir, soient établies. Il n'est pas possible de faire cela simultanément dans tout le pays, mais on doit commencer dans les zones petites ou limitées.

De plus, les bases d'appui sont nécessaires à cause du caractère prolongé de la guerre. Dans l'étape initiale, l'ennemi est beaucoup plus puissant que les forces révolutionnaires. Les révolutionnaires commencent avec des forces faibles et à fur et à mesure ils gagnent de la puissance, de sorte que, peu à peu ils changent le rapport des forces et ils dirigent l'assaut final contre l'ennemi. Mais la guerre est prolongée et prend nécessairement la forme d'une guerre de guérilla pendant une longue période de temps. Pour cela les bases d'appui sont essentielles pour protéger les forces révolutionnaires, pour élargir la révolution et consolider les positions. Celle-ci est la base de la

stratégie et des tactiques de la guerre de guérilla.

Mao donne cette explication : "L'existence de tels ennemis pose la question des bases révolutionnaires. Les centres urbains de la Chine resteront longtemps occupés par le puissant impérialisme et ses alliés, les réactionnaires chinois ; donc les forces de la révolution... doivent faire de la campagne arriérée une base solide qui soit à l'avant-garde du progrès, un vaste bastion militaire, politique, économique et culturel de la révolution, à partir duquel il leur sera possible de combattre leur ennemi mortel, qui utilise les villes pour attaquer les régions rurales, et de faire triompher pas à pas, dans une lutte de longue durée, la révolution dans tout le pays... Il est alors clair que la lutte révolutionnaire de longue durée qui se déroule dans les bases révolutionnaires est essentiellement une guerre de partisans menée par la paysannerie sous la direction du Parti communiste de Chine. C'est pourquoi il est erroné de sous-estimer la nécessité d'utiliser les régions rurales comme bases révolutionnaires, de négliger le travail assidu parmi les paysans et de négliger la guerre de guérilla."

La guerre de guérilla et l'établissement des bases d'appui sont des actions offensives dans la phase défensive générale de la guerre populaire prolongée. Par rapport à tout le pays, les bases d'appui créent les conditions pour l'autoprotection des forces révolutionnaires, mais par rapport à une partie du pays en particulier sont des activités offensives. La guerre de guérilla élargit la guerre révolutionnaire et propage les bases d'appui, en avançant ainsi le processus de la prise du pouvoir à la campagne.

En plus de ces aspects militaires, les bases d'appui ont aussi des caractéristiques politiques et idéologiques qui sont très importantes. L'établissement des bases d'appui signifie le développement du pouvoir politique révolutionnaire de la grande majorité de la paysannerie, spécialement les paysans sans terre et les paysans pauvres, sous la direction du

prolétariat (lequel est une forme de dictature sous la direction prolétarienne ; aujourd'hui au Pérou par exemple, cela prend le nom des Comités Populaires). Parmi les transformations révolutionnaires et beaucoup d'autres encore qui sont assumées par le nouveau pouvoir politique révolutionnaire on remarque : l'exécution du programme de la révolution de démocratie nouvelle, l'élimination totale ou partielle du féodalisme et la distribution des terres de l'ennemi aux paysans selon le principe "la terre à qui la travaille", l'établissement des tribunaux populaires chargés de la justice révolutionnaire.

Comme conséquence, les masses travailleuses et le peuple patriote lèvent la tête, ils sont amenés à avoir confiance dans leur vigueur révolutionnaire, le peuple repose ses espoirs et sa confiance dans le parti et dans l'armée que celui-ci dirige, ainsi voit-il concrètement le but de la révolution et témoigne-t-il pour lui-même la forme du futur système social libéré. Bref, les bases d'appui montrent au peuple les exemples de la révolution. Tout cela encourage les paysans à s'unir sous le drapeau de la guerre révolutionnaire avec un enthousiasme croissant, leur permet de participer à l'engagement révolutionnaire et de se sacrifier avec un esprit immense. Du point de vue de tout le pays, les bases d'appui agissent en tant qu'"étincelles".

A travers l'établissement et la consolidation des bases d'appui, le prolétariat guide aussi le peuple à la prise et l'exercice du pouvoir, bien que à petite échelle, et sous cette forme le peuple peut conduire des expériences avec le nouveau pouvoir et dont le processus se prépare pour l'administration de l'Etat futur.

Celui-ci est le rôle politique et idéologique des bases d'appui.

Les Changements dans la Période d'après Deuxième Guerre Mondiale et la Voie de la Guerre Populaire

D'un côté, depuis la Deuxième Guerre Mondiale se sont produits de tels développements que

les nations opprimées ne sont pas si arriérées que la Chine pré-révolutionnaire. La pénétration large et croissante de l'impérialisme a généré beaucoup de changements, dont certains fondamentaux et qualitatifs. Le capitalisme s'est développé de telle façon, y compris dans l'agriculture, que le féodalisme a subi une grande érosion ; les ouvriers ont augmenté en nombre et ont acquis plus d'expérience ; ainsi que les ouvriers industriels, le nombre de travailleurs non-industriels est augmenté considérablement, de même pour les paysans sans terre ; l'urbanisation s'est accrue ; se sont établis des appareils d'Etat bureaucratique-militaires centralisés. Ces changements se poursuivent, et dans quelques cas d'une manière croissante.

D'un autre côté, malgré tous ces changements, le caractère fondamental de la structure socio-économique de l'Etat reste toujours à la base, ou principalement, le même. Les soi-disants Etats "nationaux indépendants" ne sont pas réellement indépendants car ils sont sous la plus sévère domination et exploitation impérialiste. Les classes dominantes sont dépendantes de l'impérialisme ; l'exploitation et le despotisme féodal (et semi-féodal) existent encore très largement dans les zones rurales ; les villages et les villes sont toujours les forteresses de l'ennemi ; la plupart de la population appartient toujours à la paysannerie, dans de vastes zones rurales, où l'appauvrissement augmente de façon permanente ; les masses n'ont pas des véritables droits démocratiques, le peuple est fréquemment écrasé par l'engrage fasciste militaire ou la domination de la dictature civile dont son essence est fasciste. Bref, la situation dans ces pays, avec quelques exceptions, est encore dans son essence, semblable à la Chine pré-révolutionnaire.

Ainsi, malgré les changements qui se sont produits, la stratégie de base d'encercler les villes par la campagne est toujours valable (avec quelques exceptions). Le développement rapide de la guerre

populaire au Pérou sous la direction de son parti communiste confirme cette vérité. Mais, du fait qu'il y eu des importants changements, on ressent plus que jamais la nécessité d'appliquer de façon créatrice la stratégie et les tactiques de la guerre populaire — quelque chose pour laquelle Mao avait toujours attaché de l'importance.

En entreprenant cette tâche, on voit fréquemment deux tendances erronées. Une tendance ignore et ne veut pas reconnaître les changements et les différences pour appliquer ainsi mécaniquement l'expérience chinoise, à la place d'appliquer d'une façon créatrice la pensée maotsetoung. L'autre tendance pose un accent démesuré et exagère les changements et les différences à cause de l'incapacité de comprendre les similitudes fondamentales, et donc souffre d'indécision pour la voie de la révolution. En réalité cette deuxième tendance suit ainsi mécaniquement l'expérience chinoise mais d'une façon négative, et ne voit pas que la pensée maotsetoung et la guerre populaire *doivent être appliquées de façon créatrices*. Les révisionnistes soulignent aussi beaucoup d'emphase les différences, à nier le caractère des nations opprimées et rejeter catégoriquement la guerre populaire.

La lutte contre ces deux tendances, et le problème de l'application de la ligne de la guerre populaire plus en généralement, est centrée sur deux questions : en premier, engager la lutte armée dès le début (c'est-à-dire quelle est la tâche centrale et comment on doit l'accomplir ?) ; deuxièmement, la question d'établir les bases d'appui.

A cause des changements que nous avons fait remarquer, il n'est pas possible dans beaucoup de pays d'essayer de suivre exactement le modèle chinois et d'essayer d'élargir la guerre de guérilla dans tout le pays en commençant et dépendant d'une base d'appui établie dans un endroit lointain du pays. A la place de cela, avec le début de la guerre de guérilla et avec l'objectif d'établir des bases d'appui, le travail politique et d'organisation

dans tout le pays, les mouvements des masses et les soulèvements de masses dans les zones urbaines, le travail parmi les ouvriers et dans les villes, l'activité centrée dans un organe de parti, etc. — tout cela a acquis de l'importance, et il est indispensable de le coordonner correctement avec la guerre de guérilla (Mao avait consacré à propos beaucoup d'importance en relation avec la révolution en Chine).

Il ne sera pas possible autrement de conduire la guerre révolutionnaire correctement. De plus, l'importance de tout ce travail s'accroît nécessairement.

Ce travail dans les zones urbaines peut être utile face à la pression de l'ennemi dans la période initiale du développement de la guerre de guérilla et des bases d'appui (n'importe laquelle) où les forces révolutionnaires sont toujours faibles. Par contre, le développement de la guerre de guérilla, et particulièrement des bases d'appui, peut exercer une grande influence révolutionnaire dans l'accélération du soulèvement des masses, de la rébellion dans les zones urbaines, et donner à ceux-ci un caractère plus révolutionnaire. De plus, le travail dans les zones urbaines, surtout parmi les ouvriers et les mouvements de masse, peut jouer un rôle fournissant en cadres et en combattants.

La tendance qui ignore tout cela et qui applique aveuglément la méthode chinoise de partir depuis les bases d'appui locales a été une raison importante des désastres qu'ont essuyé beaucoup de ceux qui appartiennent à la nouvelle génération des marxistes-léninistes qui a fait surface dans les années soixantes. Malheureusement, cette tendance est encore très largement répandue. Ses répercussions spécifiques sont :

- une incapacité de comprendre le processus du développement capitaliste et le déperissement des relations féodales (dans une voie non révolutionnaire) dans les pays opprimés et le rejet aveugle de ce processus ;

- comme conséquence de ce qui a été mentionné ci-dessus, l'incapacité de comprendre ou de nier

l'importance du travail dans les villes et parmi les ouvriers, les organisations et les soulèvements des masses et la possibilité d'accomplir l'activité légale ;

- l'incapacité de comprendre ou nier l'importance de faire un travail à l'échelle nationale pour l'établissement des bases d'appui.

Cette tendance, largement répandue en Asie du Sud, a conduit les mouvements révolutionnaires à essayer des durs revers. Comme résultat, un grand nombre de personnes ont déserté les rangs des marxistes-léninistes et ont rejeté la pensée maotsetoung et la guerre populaire. De plus, les révisionnistes et autres ennemis ont cherché à capitaliser ces revers pour attaquer une fois de plus la ligne de Mao et de la guerre populaire.

Bien que l'importance de comprendre ces changements et les mises à point qui sont nécessaires pour le travail révolutionnaire soient claires, on doit affirmer que le travail parmi les paysans dans les zones rurales reste toujours le principal et que la tâche de développer la guerre de guérilla reste toujours en général la tâche centrale. Le travail dans les zones urbaines, ou dans les mouvements de masse, etc., ne peut pas faire avancer la politique révolutionnaire plus au delà d'une certaine limite dans la lutte pour le pouvoir sans développement de la lutte armée à la campagne. Seule la guerre de guérilla permanente peut créer les conditions pour établir la direction prolétarienne des organisations de masse fondées dans la ville et les élever et les mettre au service de la guerre révolutionnaire.

Dans quelques pays opprimés en Asie, Afrique et Amérique Latine, il y a eu un grand développement capitaliste et l'augmentation en nombre des ouvriers, quoique ces pays ne soient pas "à prédominance capitaliste". Dans de tels pays l'importance politique et militaire des villes s'est accrue et s'accroît. Celle-ci est une réalité objective. Parfois dans ces pays les mouvements de masse peuvent donner un bond aux soulèvements de masse ou aux rébellions de masse, y compris en l'absence de lutte armée dans les zones

rurales. Des occasions peuvent ainsi surgir pour commencer la lutte armée à travers des premiers soulèvements de masse qui se produisent dans les villes, et cela peut se révéler très nécessaire. Pour cette raison, bien que dans tels pays la voie pour la révolution est l'encercllement des villes par la campagne, le parti du prolétariat doit tenir en compte dans sa stratégie globale la possibilité d'utiliser ces situations et il doit être préparé pour l'affronter. Ainsi, dans ces circonstances, la ligne pour développer la guerre de guérilla et prendre le pouvoir d'abord dans les zones rurales n'est pas applicable de la même façon statique, mais change en fonction du changement des circonstances.

Mais si le concept qu'on a à propos de la stratégie est flou, ou si on ignore les aspects principaux de la stratégie globale, on ne pourra pas recueillir les fruits des telles éventualités, car il existe toutes les possibilités pour que la situation prenne plusieurs tournures. Par exemple, malgré les soulèvements de masses dans les villes il se peut que ne soit pas possible de procéder à la prise totale du pouvoir ; ou même si cela est possible la victoire pourrait ne pas durer longtemps ; ou peut-être qu'il sera possible de prendre le pouvoir et même de le maintenir, mais il sera nécessaire de conduire une guerre civile à long terme dans les zones rurales. Il est pertinent de mentionner ici la valable expérience de la révolution russe. Bien que la Russie se fût développée vers l'impérialisme, ses zones rurales étaient encore féodales, et il y a eu une guerre civile à la campagne. Peuvent se produire des situations où la guerre civile est menée selon le principe de la guerre populaire, en s'appuyant principalement sur les paysans.

Sur le fait de commencer la lutte armée et la guerre de guérilla, peuvent aussi se produire des différences dues aux changements mentionnés auparavant, dans le cas d'établir des bases d'appui. Ceux qui s'opposent à la guerre populaire aiment dire que dans plusieurs pays opprimés n'existent pas les aspects mentionnés par Mao "Pourquoi le

pouvoir rouge peut-il en Chine ?" comme conditions pour le maintien des bases d'appui. Ils soutiennent en particulier, qu'il n'existe pas de seigneurs de la guerre féodaux répartis localement comme il y en avait en Chine, sinon qu'aujourd'hui il s'agit d'appareils étatiques bureaucratiques-militaires centralisés. Ces problèmes sont beaucoup plus grands, disent-ils, dans les pays relativement petits qui n'ont ni collines, ni montagnes. Ils concluent que, en aucune façon il est possible d'établir des bases d'appui.

La base matérielle de ces arguments, cela va sans dire, doit être profondément examinée de la part des marxistes-léninistes, pour comprendre avec exactitude les problèmes et les limites imposés par les conditions objectives. Mais le point le plus important ici est que sous prétexte de "conditions objectives" ces gens présentent les théories de Mao des bases d'appui rouges d'une façon mécaniste et dans la plupart de cas de façon partielle et détournée.

Le processus qu'avait entamé Mao en 1928, en faisant la synthèse des bases d'appui, lorsque il écrivit "Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister?" ne s'est pas achevé là, et ces conditions-là n'étaient pas non plus quelque chose d'immuable. Mao avait démontré par la suite bien que, en l'absence de conditions qu'il avait décrites en 1928 différents types ou formes de bases d'appui pouvaient se développer. Il avait cité, par exemple, le type de bases d'appui suivantes : celles des montagnes, celles de la plaine et des zones fluviales, lacustres et des estuaires et il démontra ses avantages et ses désavantages comparatifs. Il a cité aussi les conditions variables suivantes, qui affectent l'établissement des bases d'appui et qui exigent des politiques différentes et flexibles : "des bases d'appui temporaires" ou "des bases de caractère saisonnier" dans un terrain défavorable, transférer des bases d'appui d'un endroit à l'autre "sous le couvert de la végétation l'été et à la faveur des cours gelés l'hiver", etc. (*Oeuvres Choiesies*, t. II, p. 96). Ainsi, au cours de sa synthèse à propos des bases

d'appui pendant un longue période, il a montré qu'un parti révolutionnaire "partout où vivent des Chinois et où l'ennemi a pénétré, doit s'efforcer... de développer la guerre des partisans et de créer des bases d'appui, permanentes ou temporaires." (*Oeuvres Choisies*, t. II, p. 101).

Quant au surgissement des appareils d'Etat centralisés et à l'absence de seigneurs de la guerre féodaux, beaucoup exagèrent la puissance de ces appareils d'Etat. Ils ignorent ces contradictions internes, le fait, par exemple, que des factions des classes dominantes assoiffées de pouvoir, sont parfois en dispute et aussi en affrontements sanglants dans ces pays, ce qui pousse l'appareil d'Etat dans une situation d'instabilité. Celui-ci est un reflet inévitable de la rivalité aiguë entre les différents impérialistes, en particulier les deux superpuissances, pour la domination de ces pays. C'est une crise insoluble sous le système néo-colonial.

Dans le même temps ce système donne naissance encore et toujours à la domination dictatoriale fasciste dans presque tous ces pays. Même les farceurs sociaux-démocrates ne peuvent pas cacher pour beaucoup de temps son véritable caractère fasciste. Cela, et l'exploitation la plus brutale, aiguise intenses les contradictions entre les différents secteurs du peuple et les classes dominantes. Il en résulte, que dans beaucoup de pays, y compris où il n'existe pas de direction prolétarienne, un bon nombre de groupes rebelles armés plus ou moins, liés au peuple ont surgi et il s'y sont maintenus pendant longtemps. Dans quelques pays ces groupes ont des bastions dans les zones rurales et livrent de puissantes attaques armées contre le gouvernement. Telles situations se produisent même dans de petits pays.

Quelles que soient ainsi les diversités du processus, la forme ou la durée, il est possible que la lutte armée et les bases d'appui surgissent et se développent. Comme dit la *Déclaration du Mouvement Révolutionnaire Internationaliste* :

"Dans ces pays le prolétariat et les masses sont très sévèrement

exploités, les abus dus à la domination impérialiste sont incessants, et les classes dirigeantes exercent généralement leur dictature de manière directe et brutale ; même lorsque ces classes emploient une forme de régime démocratique bourgeois ou parlementaire, cette dictature est à peine voilée. Cette situation provoque fréquemment des luttes révolutionnaires de la part du prolétariat, des paysans, et d'autres secteurs des masses et ces luttes prennent souvent la forme de luttes armées. Pour toutes ces raisons (y compris aussi le fait que le développement déformé et complètement déséquilibré de ces pays crée de grandes difficultés pour les classes réactionnaires qui ont du mal à maintenir la stabilité de leurs régimes et à consolider leur pouvoir dans tous les coins et recoins du pays), il arrive souvent que la révolution prenne la forme d'une guerre révolutionnaire prolongée, à travers laquelle les forces révolutionnaires réussissent à établir une forme quelconque de base d'appui à la campagne, et à mettre en oeuvre la stratégie fondamentale qui consiste à encercler les villes à partir des campagnes." (*Déclaration du MRI*, p. 34).

La Guerre Populaire dans les Pays "à Prédominance Capitaliste"

L'Appel émis en 1980 par 13 partis et organisations avait constaté que :

"Il y a une tendance indéniable à ce que l'impérialisme introduise des éléments importants de rapports capitalistes dans les pays qu'il domine. Dans certains pays dépendants, ce développement capitaliste s'est fait à un tel point qu'il n'est pas correct de caractériser ces pays semi-féodaux ; il vaudrait mieux les caractériser en tant que pays à prédominance capitaliste, bien que l'on puisse encore y trouver d'importants éléments ou vestiges des rapports de production semi-féodaux, et que ceux-ci soient reflétés dans la superstructure.

Dans de tels pays il faut faire une analyse concrète de ces conditions et en tirer les conclusions appropriées

en ce qui concerne la voie à suivre, les tâches, le caractère et l'alignement des forces de classes. Dans tous les cas, l'impérialisme étranger continue à être une cible de la révolution."

En plus de la Corée du Sud, Taiwan, etc. de quelques pays de l'Amérique Latine et de quelques pays riches en pétrole, il a eu lieu un considérable développement capitaliste.

Le développement capitaliste qui s'est produit dans ces pays n'est pas un capitalisme national indépendant. Il est apparu grâce au renversement du féodalisme et de l'impérialisme étranger. Au contraire, il est un capitalisme introduit par l'impérialisme, dans le processus de son expansion après la Deuxième Guerre Mondiale et sous son système néo-colonial. C'est le capitalisme bureaucratique-comprador, modelé par l'impérialisme étranger, dépendant et étroitement lié à celui-ci. De là son caractère déséquilibré, et, bien que le caractère de la société soit à prédominance capitaliste, la domination neo-coloniale continue. Les appareils d'Etat de ces pays sont des chiens de garde du capital bureaucratique-comprador et de l'impérialisme. L'impérialisme, sans aucun doute, est une des cibles de la révolution dans ces pays.

Etant donné que le vieux système féodal/semi-féodal n'a pas été renversé par des moyens révolutionnaires, mais transformé d'une manière non révolutionnaire par l'impérialisme lui-même, il est tellement logique et possible qu'une grande partie ou la plus grande partie des propriétaires sous le système féodal se sont transformés, à travers un processus graduel et de compromis, en propriétaires sous le système de l'agriculture capitaliste, encore dépendante de l'impérialisme. En même temps, les nouveaux bureaucrates compradores sont obligés de participer aussi à l'économie agricole. De plus, à cause de cette transformation non révolutionnaire, d'importants éléments ou vestiges des relations de production féodales se maintiennent forcément et se reflètent continuellement dans la

superstructure.

Le fait que ces pays sont des neo-colonies dominées par les impérialistes se reflète dans le manque de démocratie dans le système politique d'Etat, dans l'absence des droits légaux du peuple, dans la continuation des dictatures sauvages bureaucratiques-militaires et l'écrasement des mouvements populaires.

Tout cela montre que dans ces pays les tâches de la révolution de démocratie nouvelle n'ont pas été accomplies. Une caractéristique importante de la révolution de démocratie nouvelle, comme Mao l'avait démontré en Chine, est que la bourgeoisie se divise, que la moyenne et la petite bourgeoisie (c'est-à-dire la bourgeoisie nationale), peuvent jouer un rôle favorable pour la révolution et c'est pourquoi le prolétariat doit s'efforcer de s'unir avec elle. Cette importante formulation de Mao est tout à fait applicable à ces pays. D'un côté, l'étendue du développement capitaliste a donné inévitablement naissance en grande mesure à la bourgeoisie nationale. D'autre part, le capital bureaucratique-comprador dans ces pays, en étroite collaboration avec l'impérialisme s'est converti en capitalisme monopoliste, et l'appareil de l'Etat réactionnaire les protège. Il en résulte que la moyenne et petite bourgeoisie trouvent des obstacles et des empêchements. Diviser la bourgeoisie et essayer d'unir la bourgeoisie nationale au cours de la lutte révolutionnaire et anti-impérialiste est encore une tâche importante.

Il est clair que l'étape de la révolution dans ces pays reste toujours celle de la démocratie nouvelle ; les trotskystes, les socio-démocrates et les différents types de révisionnistes arguent que la démocratie nouvelle dans ces pays n'est pas nécessaire, étant donné que l'économie est capitaliste l'étape de la révolution est directement pour le socialisme. Cela est non seulement erroné, mais réactionnaire, car voir uniquement le capitalisme, cache l'exploitation impérialiste et place les pays impérialistes et les pays sous

l'impérialisme sur le même plan.

Mais la question qui se pose est la suivante : quelle est la voie pour la révolution dans ces pays, jusqu'à quel point sont encore applicables les lignes de la guerre populaire et encercler les villes par les campagnes ?

On peut dire sans doute que les méthodes et les lignes applicables aux pays à prédominance agricole ne sont pas applicables de la même manière dans ces pays. Nous avons déjà mentionné que dans les pays qui ne sont pas à prédominance capitaliste avec un important développement capitaliste le travail dans les villes et parmi les ouvriers a gagné de l'importance, et pourrait être possible de commencer la lutte armée par des soulèvements de masse là, plutôt que de commencer à engager la lutte armée à la campagne. C'est le cas à plus forte raison pour les pays à prédominance capitaliste. Et du fait que ce sont des pays à prédominance capitaliste, la paysannerie, bien qu'elle soit une force importante, n'est plus la principale force révolutionnaire ici, et la campagne n'est pas nécessairement le centre du travail. Pour cela probablement c'est que la question de la lutte armée et de l'organisation armée ne sont pas le principal pendant toute la période de la révolution dans ces pays. Même ainsi, il est très possible qu'on ne puisse pas prendre tout le pouvoir en une seule fois par le soulèvement armée, de façon que après quelque type de prise de pouvoir partiel il serait nécessaire de déclencher une guerre révolutionnaire plus ou moins prolongée. Une prise totale du pouvoir pourrait se réduire aussi à une victoire temporaire, de façon qu'il sera nécessaire de se retirer et d'aller dans les zones rurales où l'ennemi est faible pour conduire la guerre populaire prolongée.

Pour résumer donc, bien que la voie exacte pour la révolution dans ces pays ne soit pas claire, les tâches qui restent très importantes pour le parti sont une étude sérieuse de la théorie de Mao sur la révolution de démocratie nouvelle, la guerre populaire prolongée et la guerre de guérilla par le parti du prolétariat,

l'éducation de ces théories des cadres ouvriers et paysans et l'application créatrice de la voie de la guerre populaire pour se préparer et prendre le pouvoir.

Dans ces pays, puisque les ouvriers et les villes sont maintenant le principal, la tâche d'éduquer les travailleurs à travers les organes de parti et à travers les mouvements de masse et les organisations révolutionnaires a plus d'importance que jamais.

Finalement seul le développement d'authentiques partis révolutionnaires du prolétariat, fondés sur le marxisme-léninisme, pourra donner des réponses correctes à la voie exacte de la révolution dans ces pays.

Conclusion

Au cours de la guerre révolutionnaire en Chine, Mao Tsétoung a développé de façon qualitative la théorie marxiste de la guerre. Il a appris des guerres importantes dans le monde et en Chine, spécialement des guerres progressistes et révolutionnaires; il a assimilé les enseignements de Marx, Engels, Lénine et Staline sur la guerre en général et les guerres révolutionnaires en particulier et finalement, il a appris en appliquant le concept matérialiste dialectique au cours de la guerre même — comme Mao a montré, la guerre s'apprend à travers la guerre. Mao a forgé ainsi la voie de la guerre populaire en illustrant brillamment comment les peuples des nations faibles et opprimées peuvent se soulever vaillamment pour renverser l'impérialisme et ses complices, apparemment omnipotents.

Si on analyse la voie de la guerre populaire du point de vue exclusivement militaire, il est impossible de comprendre sa signification réellement profonde, et il ne serait pas possible de l'appliquer de façon créatrice au milieu des changements que l'impérialisme a introduits dans les nations opprimées. Seulement si on conçoit la stratégie de la guerre populaire avec une vision matérialiste dialectique complète pour résoudre le problème de la guerre



Kiang Tsing à son jugement: "Si je dois admettre, je peux dire seulement que j'ai perdu cette fois-ci la lutte pour le pouvoir ... Ce n'est pas moi, mais votre petite bande qui est entrain d'être jugée devant la cour de l'histoire."



révolutionnaire, ce sera possible d'entreprendre celle-ci et d'autres tâches cruciales.

D'un côté, la situation mondiale actuelle se caractérise par différentes formes de lutte du peuple qui se créent à nouveau, y compris la lutte armée, contre l'impérialisme et ses agents. Les mouvements de libération nationale anti-impérialistes sont en train de surgir à nouveau puissamment, et ont fait surface les symptômes de l'impulsion croissante des soulèvements de masse, après une longue pause depuis les années soixante. D'autre côté, les deux blocs impérialistes en rivalité dirigés par les E.U. et les impérialistes soviétiques sont en train de machiner des complots, de se préparer pour déchaîner une guerre mondiale et ils sont en train d'augmenter énormément leur préparatifs de guerre. Dans une telle situation, dans les pays opprimés, il est indispensable de développer des mouvements de libération nationale et des luttes révolutionnaires sous une direction correcte. Cela signifie, en général, de prendre la voie de la guerre populaire et de commencer la guerre de guérilla. Ces obligations retombent sur les authentiques marxistes-léninistes. Ainsi, il est urgent de maintenir haut, d'expliquer et de propager la voie de la guerre populaire et surtout la pensée maotsetoung, puisque le marxisme-léninisme pensée maotsetoung est la seule qui puisse donner l'orientation nécessaire pour les luttes qui approchent. □

L'ARME DE LA CRITIQUE

"S'enrichir, c'est fabuleux!" Livres récents sur la Chine capitaliste

de Y. B.

Chen Village : The Recent History of a Peasant in Mao's China	To Get Rich Is Glorious de Orville Schell (New American Library, 1986)
de Anita Chan, Richard Madsen and Jonathan Ungar (University of California Press, 1984)	La société chinoise après Mao entre autorité et modernité C. Aubert, et al. (Fayard, 1986)

De tous les livres passés en revue ici, c'est le récit très prenant d'Orville Schell qui en définitive nous offre l'oeuvre la plus pleine de substance; ses tranches de vie en Chine contemporaine, contrastées fréquemment avec l'époque de Mao, donnent matière à réflexion surtout à ceux qui essaient toujours de donner un sens aux événements qui suivirent la mort de Mao et l'ascension de Deng Xiaoping qui en découla. Cependant, le livre de Schell ne prétend pas être une analyse globale de la période de l'après-Mao, il ne tente pas non plus de présenter aucune sorte de défi rigoureux au régime actuel. De fait, Schell lui-même est évidemment déchiré par la tendance des événements en Chine depuis la mort de Mao et ne semble faire aucune sorte de bilan systématique établi de ce qui s'est passé et pourquoi. Ce qu'il fait par contre c'est de montrer son évidente sympathie pour les masses chinoises, une conviction profonde qu'avec la révolution de 1949, le peuple chinois, comme dit Mao, "s'est mis debout", et une sensation rampante qu'il est à présent en danger croissant d'être renvoyé à la case de départ.

Le livre de Schell s'est formé autour de ses observations pendant

quelques visites récentes à la République Populaire de Chine qui l'ont mené à travers un certain nombre de villes principales, conjuguant des récits de la campagne recueillis d'un nombre d'"amis de la Chine" de longue date tel que William Hinton, auteur du récit classique de la révolution dans un village de la Chine, *Fanshen*. Le livre est anecdotique, mêlant statistiques sur la production agricole à des citations des plus importants discours de la direction actuelle et conversations avec des chinois que Schell cherchait à rencontrer pendant ses séjours. Les conversations en particulier sont quelque peu partiales, car on ne peut prétendre que les chinois cités ici soient représentatifs de la société chinoise dans son ensemble puisqu'ils proviennent principalement des régions et des métiers les plus accessibles au journaliste étranger. Même ainsi, ce que Schell parvient à tirer de sa documentation, c'est un tableau qui provoquera tristesse et rage dans le coeur de toute personne qui était jamais inspirée par la bataille tumultueuse des masses chinoises pour se libérer du fardeau de l'impérialisme et pour construire une nouvelle Chine.

Des sujets réactionnaires tel que ce buddha ou autres démons, fantômes et momies, sont en train d'être à nouveau en vogue parmi les artistes en Chine.



C'est une histoire avant tout de restauration : du démantèlement des "nouvelles choses socialistes" et le retour des hideuses plaies qui défiguraient tant la vieille Chine, des choses que beaucoup, y compris Schell lui-même, pensaient avoir disparu pour toujours du paysage chinois. Son livre s'ouvre sur le récit du premier cyclo-pousse qu'il n'a jamais vu en RPC : "ces petits véhicules semblables à des pousse-pousse, qui sont mus par un homme sur une bicyclette plutôt qu'à pied, avaient été longtemps interdits en Chine. C'est cette image, celle d'un être humain se forçant sur

une bicyclette pour traîner un autre être humain, qui se rapprochait trop de la suggestion de la vieille société exploiteuse que les communistes s'étaient mis à transformer avec leur révolution. Mais la sensibilité vis-à-vis de telles subtilités socialistes est de toute évidence sur le déclin car, tandis que je regardais, une femme ronde comme une patate, portant plusieurs filets regorgeant de nourriture et de paquets, frappa grossièrement le conducteur sur la poitrine avec son éventail et le réveilla. Après avoir marchandé sur le prix, elle hissa tout son poids dans le cyclo-pousse et aboya

un ordre; au bout d'un moment ils étaient partis, le conducteur bandant les muscles de ses mollets tandis qu'il peinait à faire démarrer son véhicule."

Ces "contes du capitalisme" comme on les appelait en Chine socialiste paraissent partout dans le livre de Schell. Il constate, par exemple, la montée en flèche de la demande de notaires; en 1982, il y avait plus de 400 millions de nouveaux contrats économiques signés en Chine ainsi qu'une pléthore de testaments du fait que les gens cherchent à assurer l'héritage de leur propriété privée nouvellement acquise. Quelques

années auparavant il existait très peu de choses semblables.

Schell consacre une discussion étendue à un élément du noyau du nouveau programme économique du gouvernement chinois : le *zeren zhi* ou "le système de responsabilités". Ma Hong, président de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, explique : "Dans le passé, nous avons trop mis l'accent sur la direction collective et amoindri la responsabilité individuelle ; il en résulta que tout le monde était nominalement responsable mais personne n'assumait réellement sa responsabilité. Cela commence à changer". Schell raconte que : "quand j'ai demandé à un paysan âgé qui surveillait un tas de pastèques qu'il avait apportées de la campagne pour les vendre à un marché à Pékin, ce que signifiait le système de responsabilités, tout d'abord il plissa le front, puis un sourire béat éclaira son visage. 'Cela signifie qu'on peut faire ce qu'on veut', il répondit".

En effet, quant au nouveau système, chaque individu est "responsable" principalement de lui-même — tout comme dans n'importe quel système où prévaut la production marchande. Pour les travailleurs dans l'industrie, comme le constate *La société chinoise après Mao*, cela signifie des efforts pour revenir au travail aux pièces aboli à la fin des années 1950, aux contrats individuels de travail, et maintenant, suite à la réunion la plus récente du Comité Central en septembre 1986, même aux licenciements massifs. Après tout, chaque usine doit être "responsable" d'elle-même et, surtout, de ses profits ! Dans l'agriculture, cette même logique a entraîné la transformation peut-être la plus dramatique de toutes : la décollectivisation de la terre.

C'est surtout dans l'agriculture que la direction chinoise a claironné la réussite de ses réformes, car elle se vante de riches paysans qui surgissent partout à la campagne, achetant des télévisions couleur, construisant de nouvelles maisons, partant en vacances à Tokyo, et ainsi de suite. Schell, ainsi que les auteurs des autres livres, croit bien qu'il y a

eu une augmentation certaine et marquée de la production agricole, du moins dans plusieurs régions. Dans une mesure non négligeable, ce fait peut être imputé au temps inhabituellement bon qui a prévalu en Chine ces dernières années. Quant aux réformes, leur impact global est cependant loin d'être clair. Il est possible, même très probable, qu'elles aient bien stimulé une croissance d'un certain genre, mais, comme nous le révèle Schell, ceci a son côté inquiétant. Par exemple, alors que Deng et Cie se présentent comme des champions de la modernisation (surtout à l'encontre de Mao et la "Bande des Quatre" qu'ils accusent de vouloir maintenir la Chine dans l'arriération), la décollectivisation de la terre précipite vers un désastre certain la mécanisation et donc la modernisation de l'agriculture, les fondements de l'économie chinoise. Schell cite Hinton sur la mécanisation : "en réalité, la plupart de ces grandes machines sont de toute façon des rossignols. Puisque les champs ont de nouveau été divisés en petits lopins, il n'y a aucun moyen qui permette aux paysans d'utiliser les machines agricoles compliquées. En fait, la

plupart des paysans ont du mal à justifier le moindre équipement mécanisé. A l'exception des petites machines de mouture et des véhicules de transport, il n'existe actuellement aucune mécanisation agricole. Il se peut bien qu'elle ait été la première des Quatre Modernisations de la Chine, mais, pour autant que je constate, elle a été tuée dans l'oeuf.

Les auteurs de *Chen village* relatent que "la paysannerie d'un village prospère de la province de Jiangsu a craint que la parcellisation des grands champs collectifs provoquerait de grands dégâts dans les réseaux d'irrigation qu'elle avait construits et conviendrait mal à la mécanisation qu'elle avait instaurée;" elle a donc résisté à l'ordre de décollectivisation. (Schell relate que les chinois eux-mêmes "ont facétieusement concocté leur propre version des Quatre Modernisations : l'élitisation des cadres, la libération des paysans, la primification des travailleurs et la diplomatisation des intellectuels.")

Par conséquent, même en ce qui concerne la production elle-même, le programme de modernisation des

Un propriétaire d'hôtels, originaire de l'Amérique du Nord, a ouvert le premier hôtel de luxe en Chine. "Je suis en train de faire une révolution", dit-il "et je leur montrerai en quoi consiste un bon travail".





La capitulation et l'adoration pour l'Occident s'étend depuis les hauts dirigeants du parti jusqu'aux cliniques à Pékin; la chirurgie esthétique de la paupière pour créer le "double pli" qui est caractéristique commune en Occident, s'est accrue énormément ces dernières années. On fait une seule paupière à la fois.

révisionnistes, en redécoupant la terre et en comptant sur la motivation du paysan riche ou "entreprenant", n'a fait que créer des entraves insurmontables, dans le cadre de la Chine, à toute croissance de la production à long terme. Une telle croissance dépend de la conscience socialiste et de l'organisation des masses de paysans, notamment pour la réalisation de la mécanisation. Comme le signala Mao : "Dans l'agriculture, vu les conditions dans lesquelles se trouve notre pays, la coopération doit précéder l'utilisation de la grande mécanisation" (De la Transformation Coopérative de l'Agriculture). Cela était même au coeur de l'une des premières batailles décisives que Mao devait mener contre ceux engagés dans la voie capitaliste dans les années 1950. Il révèle également la justesse de l'analyse de Mao concernant ceux engagés dans la voie capitaliste en Chine. Lorsqu'il souligna que l'une de leurs caractéristiques fût le fait de s'être opposé à la transformation coopérative de l'agriculture — bien qu'à cette époque-là, il soit certain que à l'étranger il y en avait qui doutaient que des membres du parti chinois

auraient sérieusement tenté de défaire la collectivisation elle-même. La décollectivisation va aussi de pair avec le terme qu'on mettait à la pratique qui consistait à compter sur les masses pour planifier de façon consciente la production. De nos jours, par contre, le paysan sème selon la logique du marché. Un des résultats de cela, discuté par Schell, est qu'on retire rapidement de la terre la production de céréales, pour la convertir dans celle plus lucrative telles que le coton, le tabac, les fruits et légumes, etc... Alors qu'une augmentation de la production de denrées à prix plus élevés contribue à un apparent accroissement de la production agricole globale, elle cache un potentiel désastre à long terme pour l'économie chinoise. C'est parce que la pratique établie depuis longtemps à l'époque de Mao consistait à considérer les céréales comme le maillon clé de la production agricole, et elle été fondée sur une base solide. Après tout, nourrir les gens d'une façon planifiée et croissante est une tâche clé. Le démantèlement des politiques socialistes vis-à-vis des céréales ne peut être compensé en comptant tout simplement sur le

mécanisme du marché pour encourager la productivité en augmentant les prix — et même si c'était possible, la hausse des prix des céréales entraînerait d'autres désastres. Les travailleurs les plus pauvres — et la polarisation est, sans aucun doute, croissante dans les villes aussi — en sortiraient incapables de se payer les céréales, et l'inflation, qui sévissait dans la Chine pré-révolutionnaire, serait rallumée. Mais si le régime actuel ne permet pas la hausse des prix des céréales, on continuera à retirer de la terre la production de céréales, provoquant ainsi des pénuries et la faim.

Deuxièmement, les excédents de céréales constituaient la clé de la protection des masses de paysans contre les désastres naturels — ce qui entraînait fréquemment dans la Chine pré-révolutionnaire l'endettement pour les paysans les plus pauvres qui ne possédaient pas de réserves, et l'enfermement dans le cycle de dette/remboursement avec les propriétaires. De même, les excédents de céréales furent le maillon clé de la stratégie de défense des révolutionnaires chinois contre l'invasion potentielle des impérialistes, qui fut promu par le slogan de "creuser des tunnels profonds, stocker des céréales partout, et ne chercher jamais l'hégémonie". Le stockage de céréales devait faciliter la guerre populaire, permettant aux masses de tenir bon à la campagne et de mener la guerre de guérilla dans des conditions d'agression impérialiste. Ces politiques agricoles, qui minent le seul moyen des chinois pour espérer résister à l'impérialisme, ne font que rendre inévitable le fait que les nouveaux dirigeants de la Chine s'estiment incapables de faire autre chose que capituler — tout comme la mise en place par les révisionnistes d'une stratégie de dépendance de l'importation de technologie avancée pour renforcer sa machine militaire en vue de faire "une guerre d'acier".

Schell illustre vivement comment la décollectivisation a déchaîné la fureur des intérêts privés partout à la campagne. Le système collectif, outre le fait d'être une base importante pour la formation d'une

vision du monde révolutionnaire, avait aussi permis aux paysans de surmonter de nombreuses pratiques de gaspillage liées à la production féodale fondée sur la famille. Schell relate comment, par exemple, on protège les récoltes maintenant que les collectivités sont démantelées; d'après un observateur occidental qui s'est rendu à Long Bow, le village dont ont parle dans *Fanshen* : "partout à la campagne, on voit de petites cabanes de surveillance dans les champs, où les paysans doivent maintenant passer la nuit à surveiller leurs récoltes. Non seulement ils doivent travailler toute la journée aux champs mais ils doivent aussi veiller la nuit. Et vers l'approche de la saison de la moisson, on peut sentir la tension dans l'air. Dès qu'une famille commence à cueillir sa récolte, toutes les autres des alentours se voient obligées de commencer elles aussi. C'est comme un vent qui balaye la terre. Aucun paysan ne veut être le seul à avoir des récoltes qui restent dans le champ, parce qu'il sait qu'il s'expose à être volé." A part le gaspillage de travail, cela occasionne un gaspillage parce que les paysans ont tendance à moissonner la récolte avant la pleine maturité.

Une fièvre d'accaparement des propriétés est montée dans le sillage de la décollectivisation, avec des résultats extrêmement nocifs. "Dans les zones rurales", raconta William Hinton à Schell, "les gens dévalisent et divisent tout ce sur quoi ils peuvent mettre les mains. Ils calculent que si on va parcelliser les choses, il vaut mieux être de la partie avant quelqu'un d'autre." Un sociologue raconta à Schell comment à Long Bow ils sont allés jusqu'à démonter les moteurs du système d'irrigation mis en place par le travail collectif, et vendaient des pièces telles que le fil en cuivre des générateurs sur le "marché libre". Selon la logique prédominante, si eux ne le faisaient pas, quelqu'un d'autre le ferait et, en outre, une part de leur travail était comprise dans la construction de toute façon.

L'étendue de la résistance à tout cela n'est pas évidente. Mais résistance il y a. A *Chen Village*, un paysan raconte comment la décol-

lectivisation fut accueillie dans un autre village du voisinage à Guangdong : "les paysans étaient littéralement obligés de le faire. Et même, un paysan (de mon équipe) était tellement en colère qu'il refusait de se présenter pour tirer au sort les parcelles de terre auxquelles il avait droit ... Avant les gens étaient moins soucieux que maintenant; ils se sentaient sûrs d'avoir quelque chose à manger au bout du compte. Mais maintenant (1982) avec la terre totalement distribuée, ils se sentent financièrement en insécurité ... Tout le monde que je connais dans la province de Xinhui est hostile aux nouvelles politiques. Les gens se plaisent à dire "à bas Deng Xiaoping!" De même, dans les villes, une étude commandée par la Banque Mondiale (citée dans *La société chinoise après Mao*) affirme que, par réaction à l'assaut du régime de Deng contre "l'égalitarisme" et ses efforts pour promouvoir des stimulants matériels tels que le travail aux pièces, etc., "les pressions égalitaristes proviennent fondamentalement des travailleurs eux-mêmes. Une différence trop grande entre les travailleurs est mal acceptée. C'est pourquoi une tentative en 1981 de restaurer le travail aux pièces connut un échec." Elle constata également que "être cadre dans l'industrie de nos jours est comme être assis sur un volcan."

On voit apparaître la résistance vis-à-vis d'une autre institution de la vieille société qui, d'après le constat de Schell, revient remarquablement à la charge : le code de fiscalité. Ayant déchaîné partout la production marchande les révisionnistes oeuvrent fébrilement pour mettre en place une vaste bureaucratie de perception d'impôts. Même les experts occidentaux sont cependant pessimistes quant à son acceptation, surtout à la campagne. Le chef du bureau des impôts s'est plaint des agressions physiques dont sont victimes ses percepteurs, y compris le fait d'être promené dans les rues du village sous les huées de la foule.

Schell fournit de nombreux exemples de comment le "filet de sécurité sociale", selon le langage des

sociologues occidentaux, est en train de disparaître au dessous des masses chinoises. Le nombre de ceux couverts par des systèmes de soins collectifs organisés a baissé de 80-90% en 1979 pour arriver seulement à 40-45% aujourd'hui. En *Chen Village* on informe comment son propre système de soins fut revendu pendant la décollectivisation à un médecin qui doubla promptement les tarifs pour une simple vaccination. Hinton, survolant ces événements et surtout la situation des paysans les plus pauvres, les vieux, etc... observe que : "Ce qui m'inquiète, c'est de savoir qui va s'occuper des gens s'il va y avoir des inondations, des sécheresses, des famines, ou si l'économie rurale bat de l'aile. Si un de ces phénomènes ce produit — ce qui n'est pas impossible — il va y avoir à nouveau beaucoup de gens sur les routes, à mendier, sans abri et sans nourriture." Il hésita, et remarqua ensuite, quelque peu fataliste, "si vous me posez la question, une telle situation ramènerait la Chine près d'avant 1949."

Dans la deuxième moitié de son livre, Schell approfondit particulièrement les relations de la Chine avec les pays étrangers et la façon qu'ont les chinois de les considérer. Il raconte ses conversations avec un hôte dans un des hôtels chinois les plus chics, qui s'avéra être un membre du Parti et un ancien soldat de l'Armée de libération populaire. L'hôte, un dénommé Chen, informa Schell que "son patron" était de Hong Kong. Dit Schell : "est-ce que des membres de votre personnel chinois ressentent le fait de devoir travailler sous les ordres d'un directeur étranger?" demandai-je, essayant toujours de m'habituer à l'emploi de Chen du mot "patron", un terme que je n'avais jamais entendu en Chine, sauf pour désigner de catégories de gens inacceptables tels que "patrons capitalistes" ou "patrons soviétiques".

"Non. Pourquoi donc?" répliqua Chen, la surprise illuminant son visage. "Ce sont de bons gestionnaires ... de toute façon, si on avait un directeur d'hôtel chinois, on aurait plus de mal à empêcher les habitants d'entrer et de déambuler à leur gré."

"Ce qui était étonnant, c'était d'entendre un chinois parler d'"empêcher les habitants", non pas parce que c'était une pratique inhabituelle, mais parce que peu de responsables chinois discutent du sujet avec des étrangers d'une manière aussi désinvolte. Chen cependant l'accepta sans aucun signe d'hésitation ou de circonspection, comme si c'était le plus naturel au monde pour un hôtelier chinois — qui travaillait dans un pays qui était du moins théoriquement "sous la dictature du prolétariat" — de vouloir garder ses compatriotes à l'écart de son hôtel par crainte qu'ils éraflent les tapis et usent les meubles. Le fait que Chen ne ressentait aucune gêne évidente vis-à-vis de tout ce concept, suggéra le degré auquel étaient peut-être arrivés les salariés sur place dans ces foyers ardents du confort et de facilité étrangers, dans l'intériorisation des valeurs de leurs clients."

Dans le domaine des relations de la Chine avec le reste du monde, la restauration a signifié exactement ce genre de restauration du prostermement à l'impérialisme, assorti des anciennes exhortations du style "Interdit aux chinois". A maintes reprises, des chinois ont raconté à Schell comment les choses chinoises étaient inférieures à celles de l'Occident; le chef d'un hôtel chinois répliqua, quand on critiquait son hôtel pour son manque d'"ambiance chinoise", en disant "de toute façon, qu'est-ce que c'est que l'ambiance chinoise de nos jours? C'est des cafards et des immeubles laids conçus par des russes. Ce n'est pas grand chose sur lequel bâtir."

Peut-être l'exemple le plus poignant que nous donne Schell de cette nouvelle adoration des choses occidentales est la nouvelle mode parmi les femmes. Il relate comment Pierre Cardin et ses semblables font rage maintenant parmi les femmes de la ville les plus aisées, et comment, réagissant au souci nouvellement trouvé des femmes pour leur tour de poitrine, *China Sports News* conseille la diététique et mêmes des hormones et la chirurgie esthétique. Le Dr. Song, chef d'hôpital à l'Académie des

Sciences Médicales de Chine remarque qu'avec la hausse du niveau de vie, on pouvait s'attendre à une demande toujours plus importante de chirurgie esthétique portant sur la reconstruction des paupières, du nez et de la poitrine. Schell constata que "le type le plus courant de chirurgie esthétique réalisé en Chine aujourd'hui est la chirurgie de l'épicanthus des paupières, ce qui donne à l'oeil un aspect plus rond et plus occidental en ajoutant en deuxième pli. 'L'amour de la beauté est dans la nature humaine' affirma récemment le Dr. Song à un journaliste du *China Daily* 'maintenant que le niveau de vie des gens s'est amélioré, et qu'ils commencent à demander plus à la vie, certaines filles pensent que les paupières à pli unique ne sont pas assez belles.'"

Parallèle à ce vil mouvement de remodelisation des femmes chinoises selon les critères des dernières pin-up occidentales, se trouve un effort omniprésent de restaurer la femme à son ancienne place d'être décidément subordonnée à l'homme. A la campagne la désagrégation de la collectivisation et le retour qui en résulte vers la production fondée sur la famille, avec comme conséquence l'accent mis sur la force brute, ainsi que l'assaut idéologique contre les femmes, ont créé une situation où l'infanticide est en hausse. Schell écrit que des voyageurs vers certaines régions de la Chine annoncent que jusqu'à 80% des enfants survivants sont des mâles ! Les femmes qui n'ont accouché que de bébés femelles sont accablées d'injures, et beaucoup d'entre elles se sont tournées vers les anciens rites religieux pour rechercher désespérément un moyen quelconque de produire une descendance mâle.

Malgré l'illustration que nous donne Schell de la direction que prend la société chinoise, il ne la caractérise pas de "capitaliste". Il paraît partager par contre le genre d'opinion qu'embrasse Hinton, selon lequel le problème est que "le Parti ne semble faire aucune différence entre ce qu'il vaut la peine de garder de l'ancien système et ce qu'il ne vaut pas." Il y a eu une tendance parmi certains "amis

de la Chine" qui ont critiqué la "Bande des Quatre" comme "ultra-gauchiste" et qui se sont plus ou moins ralliés au coup d'Etat de 1976, à s'inquiéter de plus en plus de ce qu'ils voient dans le programme du régime actuel. Et pourtant, beaucoup d'entre eux sont incapables, ou ils sont peu inclinés, du moins jusqu'à présent, de tirer les leçons des enseignements de Mao concernant la lutte de classes sous le socialisme. Ce n'est pas que les révisionnistes chinois "ne font aucune différence entre ce qu'il vaut la peine de garder de l'ancien système et ce qu'il ne vaut pas" — en réalité ils sont en train de renverser le socialisme dans tous les domaines. Le problème, plutôt, est que beaucoup de ces forces, y compris Schell ici, ont tendance à faire aucune distinction entre la voie capitaliste et la voie socialiste en Chine.

Le coup d'Etat de 1976 n'était pas simplement un virage à droite, ce fut le renversement de la dictature du prolétariat et des ses quartiers généraux révolutionnaires — et le renversement des relations sociales socialistes et la restauration des relations capitalistes a suivi comme la nuit succède au jour. Malgré cela, les observations réfléchies de Schell à propos des contradictions qui grandissent rapidement au sein de la société chinoise, donnent raison à l'analyse incisive de Mao sur l'importance de la ligne du Parti pour déterminer la nature du système social : "Notre pays pratique actuellement un système marchand, le système salarial est inégal aussi, comme celui à huit échelons, et ainsi de suite. Cela sous la dictature du prolétariat, ne pourra qu'être restreint. Donc, si des gens tels que Lin Piao vont au pouvoir, ce sera très facile pour eux d'ériger le système capitaliste."

Vers la fin de son livre, Schell décrit une visite rendue au restaurant "Chez Maxim's", ouvert récemment, succursale de Pierre Cardin à Pékin. Tandis que lui et ses compagnons terminent leur repas de 160 dollars par une mousse glacée aux framboises et paient avec une carte American Express, Schell regarde un des jeunes serveurs qui s'appête à partir, vêtu à

nouveau de ses volumineux habits chinois de la rue et portant un grand thermos dans lequel il ramène à la maison de l'eau chaude, un luxe que peu de chinois ont dans leurs maisons. Il médite sur ce que Mao, qui gît seulement quelques pas de là dans son mausolée, aurait à dire de Maxim's de Pékin :

"S'il avait décidé d'effectuer une tournée d'inspection, aurait-il simplement tendu sa casquette et son manteau familiers à la fille française préposée au vestiaire comme l'avaient fait récemment d'autres responsables chinois invités à dîner chez Maxim's par des étrangers ? Et comment aurait-il réagi en montant l'escalier vers le bar et en entendant les doux accords de Mozart et de Strauss joués par deux de ses pages habillés en *compte* et *comptesse* français du dix-neuvième siècle ? Et les douze jeunes chinois en tenue de dîner européenne qui versaient du vin importé dans des verres en cristal pour des riches étrangers ? Ne se serait-il pas retiré entre les murs vermillon de son logement à Zhongnanhai pour lancer une nouvelle révolution culturelle ? Ses partisans, cachés actuellement dans la menuiserie, n'auraient-ils pas un jour le pouvoir de faire de même, décevant une fois de plus les espoirs et les rêves de l'Occident et de ceux en Chine qui sont attirés par son puissant magnétisme ? Les rêves symbolisés par Maxim's et d'autres projets occidentaux peut-être plus pratiques, ne s'avèreraient-ils pas être, à long terme, une structure terriblement fragile sur le tumultueux corps politique chinois ?"

* * *

Le livre *Chen Village* est l'oeuvre d'un groupe de sociologues Nord-américains ayant interviewés plusieurs douzaines de réfugiés d'un seul village de la province de Guangdong, pas loin de Canton. Grâce à un assemblage méticuleux de ces interviews, les auteurs brossent un tableau de ce qu'ils décrivent comme un village chinois plus ou moins ordinaire allant des années 1960 au début des années 1970 avec un

épilogue couvrant les années 1980. Leur récit donne, en effet, une idée de la complexité des événements dans un village paysan, comment la lutte était confuse parfois — par exemple, les jeunes qui avaient amené la Révolution culturelle et les Gardes rouges au village de Chen, étaient des étudiants bourgeois recalés qui avaient été exclus de la Ligue de la Jeunesse Communiste et qui, en plein milieu de la Révolution culturelle, semblent avoir abandonné l'activité politique et le village aussi. Le livre nous donne aussi une idée du développement économique du village qui n'est guère conforme au désir du régime actuel de peindre ce qui se passait pendant la Révolution culturelle comme morne, et qui est en train de fleurir aujourd'hui. Pourtant, la méthode des auteurs qui consiste à focaliser sur le style et la forme de la lutte politique, et à négliger son contenu ou à le considérer comme des luttes bureaucratiques intestines, occulte le développement réel de la vie villageoise.

Cela va de pair avec la tendance à diminuer l'importance des changements de la vie villageoise, tendance qui est érigée en dogme par les auteurs de *La société chinoise après Mao*. L'un des savants français auteurs de ce livre, va jusqu'à affirmer que la collectivisation était en fait une mesure conservatrice qui renforçait la structure familiale parce qu'elle attachait les paysans plus fermement que jamais à la terre. La décollectivisation, du point de vue pseudo-gauchisant de cet auteur en particulier, est acclamée parce qu'elle "libère" les paysans de la terre et leur donne la mobilité, les paysans pouvant maintenant amener leurs produits aux marchés, etc. Un telle "liberté" sera familière à tout lecteur connaissant "la liberté de voyager", etc., des paysans dans n'importe quel pays opprimé qui sont poussés vers les gigantesques bidonvilles de Mexico, Calcutta et ainsi de suite. L'intérêt de cette oeuvre réactionnaire, dont les auteurs sophistiqués répètent pratiquement toutes les calomnies usées contre la Chine de Mao (comme, par exemple, les 15 millions des personnes

tuées pendant Le Grand Bond en Avant, etc.), se trouve exclusivement dans les données non négligeables qu'on peut tirer de ses pages. □

Anciens Numéros Toujours Disponibles : ABONNEZ - VOUS !

1985/1

Pérou : Quand les Andes Rugissent
"Des bataillons armés de pauvres" dirigés par le Parti Communiste du Pérou ("Sendero Luminoso") défient le gouvernement péruvien. L'offensive de 1985 et aussi l'histoire et les buts de la guerre populaire.

Inde

La question est non pas de savoir si les 800 millions de gens de l'Inde, ces "damnés de la terre", se soulèveront, mais quand ils le feront..

République Dominicaine : Deux jours de soulèvement populaire

Par les dirigeants de l'Union Communiste Révolutionnaire — République Dominicaine.

Hommage à Ylmaz Guney :

Un metteur en scène kurde/turc révolutionnaire
Ce numéro est disponible en anglais—espagnol—farsi—italien—turc.

1985/2

Pérou

Encore sur la guerre révolutionnaire qui grandit ; la visite du Pape au Pérou ; et une sélection des écrits de José Carlos Mariátegui.

Révolution ou 3ème Guerre Mondiale
Koklu Kopus analyse la crise politique provoquée par l'installation des missiles nucléaires en Allemagne de l'Ouest et un regard en avant pour préparer la révolution.

Iran : En Forgeant un Maillon Faible

Les faits derrière la situation révolutionnaire en Iran qui ont renversé le Chah en 1979. Par un membre de l'Union des Communistes Iraniens (Saberbaran)
De la Dynamique de l'Imperialisme et du Développement Social
Par Raymond Lotta.

Ce numéro est disponible en anglais—espagnol—farsi—turc.

1985/3

Afrique du Sud : Sommés par la Révolution

La situation de l'Afrique du Sud analysée sous des angles différents ; ainsi qu'un appel aux révolutionnaires azaniens.

Pérou : Boycottage des Elections

Une brochure du Parti Communiste de Pérou.

Reggae

La musique rebelle de la Jamaïque.

Ce numéro est disponible en anglais—espagnol—farsi.

1985/4

Afrique du Sud

Encore à propos de la révolution qui s'étend.

Iran : "Des Armées Vaincues Apprennent Bien"

Une analyse par l'Union des Communistes Iraniens (Saberbaran) de l'expérience acquise pendant les années tumultueuses de la révolution y compris du

soulèvement armé des Saberbaran à Amol.

"Guérilla Urbaine"

Contre les tendances de la "guérilla urbaine" en Europe de l'Ouest.

Ce numéro est disponible en anglais—farsi—italien (il s'agit d'une sélection des n 2 — 3 — 4)

1986/5

Kurdistan

Nejimeh Siavush explique ce qui sera nécessaire pour hisser le drapeau rouge dans cette région explosive.

Bangla Desh : Une Poudrière

Par un membre dirigeant du Parti Prolétarien de Purba Bangla.

Ce numéro est disponible en anglais—farsi.

1986/6

Pérou

Déclaration du Comité Central du Parti Communiste de Pérou et du Comité du MRI sur l'héroïsme des centaines des centaines de prisonniers massacrés par le gouvernement. Ainsi qu'une analyse sur les premières cinq années de la guerre populaire.

Haiti

Des articles sur la crise à Haiti, les sentiments des masses et les tâches des révolutionnaires. Ainsi qu'un appel conjoint de deux groupes haitiens marxistes-léninistes.

Ce numéro est disponible en anglais—espagnol (sélection)—farsi.

1987/7

En Avant Sur la Voie Tracée par Mao Tsétoung

Du 20ème anniversaire de la Grande Révolution culturelle prolétarienne, 10 ans après la mort de Mao et le coup d'Etat réactionnaire. Ce numéro consiste principalement en articles soumis par des membres participants au Mouvement Révolutionnaire Internationaliste, qui analyse le développement de la science du marxisme-léninisme par Mao Tsétoung et discussion à propos des raisons pour lesquelles la pensée maotsétoung est décisive et comment elle l'est pour l'avancée de la révolution prolétarienne mondiale.

Ce numéro est disponible en allemand—anglais—espagnol—farsi—français—turc.

1987/8

Pérou

Un nouveau document important du Comité Centrale du Parti Communiste de Pérou.

Philippines

Une Lettre Ouverte du MRI au Parti Communiste des Philippines qui exprime l'inquiétude au sujet des nouveaux développements de la ligne du PCP.

France

Claude Duchène analyse le mouvement étudiant de décembre 1986. Ce numéro est disponible en anglais—espagnol—farsi.

1987/9

Naxalbari, Inde

Les Rapports et les bilans du 20ème anniversaire du soulèvement paysan en Inde. Des écrits de Charu

Mazumdar.

Gorbachev

Analyse de l'économie soviétique et des préparations militaires globales.

Pérou

Commémoration du Jour de l'Héroïsme (19 juin). 2ème partie du document du Parti Communiste du Pérou.

Ce numéro est disponible en anglais—espagnol—farsi.

1988/10

Golfe : le Point de Mire

"L'impérialisme embrouillé dans les eaux du Golfe qui montent" au sujet de la guerre Iran-Irak ; "La faille dans l'Amérique renaissante" analyse le scandale Iran/Contra ; "La colombe de la paix soviétique montre ses griffes dans le Golfe" révèle les manoeuvres de l'Union soviétique dans le Golfe Persique.

Perestroika

"Un rêve dans la terre de lait et de miel". Cet article est à propos de la dolce vita à Moscou, non à propos de celle à Milan ou à Manhattan. Le plus ironique est que,

le livre du secrétaire général soviétique a réussi à devenir un best-seller international grâce à la promotion des importants libraires en Occident. Selon Gorbachev quels sont les problèmes en URSS et dans le monde ? Que propose-t-il ?

Burkina Faso

La tentative la plus récente de chercher une "voie indépendante" pour la libération nationale et y compris le socialisme sans déclencher une guerre révolutionnaire des masses, construire un parti prolétarien ou se fonder sur le marxisme-léninisme-pensée maotsétoung. Le coup d'Etat a été le dénouement sanglant d'une pièce de théâtre dont la fin, comme dans les tragédies grecques, est écrite dans sa propre forme.

Les Vents d'Octobre Soufflent Toujours

Il y a 70 ans les ouvriers de Péetrograd, dirigés par Lénine et le Parti bolchévique, ont pris d'assaut le Palais d'Hiver, ils ont renversé le gouvernement provisoire et ils ont lancé avec succès la première révolution prolétarienne. Des photos, des documents, des poèmes et des passages des écrits de J. Staline, Mao Tsétoung, John Reed et d'autres auteurs sur la Révolution d'Octobre.

Ce numéro est disponible en anglais.



Publications disponibles
en français

*En Avant sur la Voie
Tracée par
Mao Tsétoung*

